

# SODALITIUM

N° 64

Anno XXVIII n. 2 - Aprile 2012 - Sped. a. p. - art. 2 - comma 20/c, Legge 662/96 - Filiale di Asti - Organo ufficiale del Centro Librario *Sodalitium* - Loc. Carbignano, 36. 10020 VERRUA SAVOIA (TO) Tel. +39.0161.839.335 - Fax +39.0161.839.334 - In caso di mancato recapito, rinviare all'ufficio C.R.P. ASTI per restituzione al mittente che si impegna a corrispondere la relativa tariffa

## LES 25 ANS DES RENCONTRES INTERRELIGIEUSES D'ASSISE



"Le 27 octobre 1986, Jean-Paul II invite à Assise les chefs suprêmes de plusieurs religions. Tous prient pour la paix, chacun reste dans sa propre religion, et prie avec ses propres formules. L'esprit d'Assise a ensuite accompli beaucoup d'autres étapes. La franc-maçonnerie a été instituée exactement pour établir cet esprit et l'a codifié dès le premier jour de sa fondation..." (Père Esposito)

Servizio Fotografico  
L'Osservatore Romano

“*Sodalitium*” Periodico  
n° 64, Anno XXVIII n° 2/2012

Editore *Centro Librario Sodalitium*

Loc. Carignano, 36. 10020 VERRUA SAVOIA TO  
Tel.: 0161.839335 Fax: 0161.839334 - CCP 36390334  
INTERNET: www.sodalitium.it - email: info@sodalitium.it -

Direttore Responsabile *don Francesco Ricossa*  
Autorizz. Tribunale di Ivrea n. 116 del 24-2-84  
Stampa: - Alma tipografica Villanova M.vi.  
Le présent numéro  
a été achevé de rédiger le 31/03/2012

Ai sensi della Legge 675/96 sulla tutela dei dati personali, i dati forniti dai sottoscrittori degli abbonamenti verranno trattati in forma cartacea ed automatizzata e saranno utilizzati esclusivamente per invio del giornale oggetto di abbonamento o di altre nostre testate come copie saggio e non verranno comunicate a soggetti terzi. Il conferimento dei dati è facoltativo ed è possibile esercitare i diritti di cui all'articolo 13 facendone richiesta al responsabile trattamento dati: Centro Librario Sodalitium.

**En couverture :** images de la rencontre œcuménique du 27/10/2011 pour commémorer les 25 ans d'Assise 1986. La citation est du Père Esposito.



## Sommaire

Éditorial	p. 2
Un “prophète” moderniste. Le testament de l'abbé Primo Vannutelli	p. 5
<i>L'Osservatore Romano</i>	p. 15
Erratum	p. 18
<i>Sodalitium</i> n° 63 : mises au point et approfondissements, objections et réponses...	p. 18
La Compagnie des Anneaux	p. 37
La Brèche de Saint-Pierre	p. 56
Nouveauté en librairie	p. 67
Vie de l'Institut	p. 67
Déclaration de l'Institut Mater Boni Consilii concernant les événements d'Assise	p. 82

## Éditorial

Après tout ce temps, bien trop long, voici *Sodalitium* à nouveau dans vos foyers. Inévitablement, ce numéro 64 se ressent du long retard, et certains sujets traités ne sont plus de stricte actualité, par exemple lorsque nous répondons à certaines réactions aux articles du n° 63, ou encore, lorsque nous traitons de l'année du funeste 150ème anniversaire de l'Unité italienne, alors que désormais les “fêtes” et commémorations sont pratiquement (et heureusement) arrivées à leur terme. Mais, nous l'avons rappelé à plusieurs reprises, notre revue n'est pas une revue d'actualité, c'est une revue d'approfondissement.

Entre temps la situation s'est aggravée, tant pour ce qui regarde la société temporelle, où la réalisation du pouvoir mondial unique antichrétien ou achrétien s'accélère, que pour ce qui concerne, et cela est encore plus triste, la situation de l'Église catholique fondée par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le 19 avril 2005, suite à la déclaration de Jo-

seph Ratzinger à peine élu au Siège pontifical, de vouloir appliquer et défendre le Concile Vatican II, notre Institut avait déclaré publiquement ne pouvoir, pour cette raison, être en communion avec lui, et ne pouvoir reconnaître en sa personne l'autorité divinement assistée. Puis, dans le n° 58, l'Institut constatait que celui qui avait été élu sous le nom de Benoît XVI n'avait pas changé le moins du monde - ce dernier lui-même l'avait affirmé à plusieurs reprises - mais était toujours demeuré le jeune théologien allemand néo-moderniste qui contribua, en tant qu'expert du cardinal Frings, avec Hans Küng, Karl Rahner, Henri de Lubac, Jean Daniélou, Marie-Dominique Chenu, Yves Congar, John Courtney Murray, et autres “nouveaux théologiens”, à opérer la révolution moderniste au sein et dans les viscères mêmes de l'Église.

Notre voix fut presque isolée. Dès le début, et davantage encore après le Motu Proprio *Summorum Pontificum* et la levée des excommunications des évêques consacrés par Mgr Lefebvre, un véritable enthousiasme pour Joseph Ratzinger anima la majeure partie des fidèles, du clergé, de la presse



*Joseph Ratzinger  
cardinal...*

catholique “antimoderniste” liée à la tradition de l’Église. Dans ce nouveau climat, qui n’est pas encore tout à fait éteint, s’est fait jour un double phénomène convergent. D’un côté, grâce au Motu Proprio, des prêtres, liturgistes et théologiens conciliaires (et même des éditeurs francs-maçons), c’est-à-dire absolument fidèles à Vatican II (au point de justifier et d’applaudir la nouvelle rencontre interreligieuse d’Assise), ont pris en main le mouvement de défense de la liturgie traditionnelle, aux dépens de qui, depuis toujours, avait défendu la tradition liturgique catholique à visage découvert, contre la réforme liturgique montinienne. D’autre part, une collaboration quotidienne a été instaurée par la Fraternité Sacerdotale Saint Pie-X, sortie pour ainsi dire du “ghetto”, avec ce clergé (souvent ‘ordonné’ avec le nouveau rite) ; aussi est-il fréquent de voir un ‘prêtre’ biritualiste (qui dit la Messe suivant les deux rites) officier dans les prieurés de la Fraternité, ou un prêtre de la Fraternité servir à l’autel ou assister dans le chœur à des ‘messes’ dans le ‘rite extraordinaire’ célébrées par des ‘prêtres’ conciliaires (comme cela s’est vu en Italie à Oropa et à Bologne). Avant même un ‘accord’ officiel qui semble avoir rencontré des obstacles, dans la pratique et à la base, les frontières entre conciliaires et anti-conciliaires sont en train de devenir toujours plus fragiles sinon invisibles.

Et pourtant Joseph Ratzinger ne cache pas sa pensée clairement libérale et moderniste. Bien au contraire. Nous ne nous référons pas tant à la “scandaleuse béatification” de Karol Wojtyła (lire dans le prochain numéro les quelques lignes concernant celle du cardinal Newman), ni à l’éloge du *Risorgimento* et du catholicisme libéral (voir dans ce même numéro), ni aux deux œuvres publiées par Ratzinger en tant que ‘docteur privé’ : *Lumière du monde* (Bayard, 2010) et *Jésus de Nazareth* (vol. II, *De l’entrée à Jérusalem à la Résurrection*,

Éd. du Rocher, 2011), bien que la première ait suscité stupeur (et scandale) pour ses ouvertures ambiguës dans le domaine de la morale (ou de l’immoralité) et que de la seconde ait été écrite une vaste critique - à laquelle nous renvoyons le lecteur - par la revue française de Saint-Parres-lès-Vaudes, *Il est Ressuscité* (n° 104 et suivants). Nous nous référons plutôt à l’enseignement de Joseph Ratzinger sur l’athéisme et l’agnosticisme. Ce thème de la possibilité de la Foi dans le monde moderne, après l’Illuminisme, est un thème central dans la pensée du théologien Ratzinger dès ses premiers essais (voir par exemple les premières pages de son *Introduction au Christianisme*, qui date de 1968, où Ratzinger commente les paroles du symbole des Apôtres “Je crois”) ; sur ce sujet sa pensée est demeurée substantiellement inchangée. Plus récemment, il l’a développée avec l’initiative du “*Parvis des Gentils*” confiée à l’exégète ouvertement moderniste, le “cardinal” Ravasi ; avec les paroles qu’il a prononcées durant sa visite

*Collaboration entre le clergé de la FSSPX et le clergé moderniste : en haut, au sanctuaire de N.-D. de San Luca à Bologne, le 22/10/2011 (le premier prêtre agenouillé au fond à gauche est de la FSSPX). Dessous, le 24/09/2011 à Oropa, l’abbé Moncalero, prieur de Montalenghe, chante l’Évangile au cours d’une “messe en rite extraordinaire” célébrée par un prêtre conciliaire*





en Allemagne (et l'éloge scandaleux mais désormais "traditionnel" de Luther) ; et surtout dans le discours qu'il a tenu durant la nouvelle rencontre interreligieuse d'Assise du 27 octobre 2011, voulue par lui, comme il l'avait annoncé dès le 1er janvier 2011, pour commémorer le 25ème anniversaire de l'initiative analogue du "bienheureux" Jean-Paul II.

Les nouveautés de cette deuxième rencontre d'Assise par rapport à la rencontre wojtylienne sont essentiellement deux : d'une part, aucune prière publique - en commun ou séparément - n'a été prévue pendant la rencontre (rien qu'une prière privée à l'heure de la sieste !) ; et de l'autre, l'invitation adressée aussi à quelques représentants de l'athéisme et de l'agnosticisme. Certains ont vu dans cette nouveauté un aspect positif (exclusion de la suspicion de syncrétisme, dénominateur commun minimum trouvé légitimement dans la raison et dans le droit naturel) ; d'autres, comme Francesco Agnoli dans *Il Foglio* (quotidien dont le directeur s'est défini, ironiquement mais pas trop, "athée dévot") ont seulement regretté qu'aient été invités les "mauvais athées" (communistes, psychanalystes, qui nient en général la loi naturelle) et non les athées "dévots", respectueux de l'Église et du droit naturel (comme le sénateur Pera ou, justement, Giuliano Ferrara). En fait le problème est bien différent, et c'est Joseph Ratzinger lui-même qui l'a exposé avec la clarté qui lui est habituelle, dans son discours durant la journée d'Assise. Ce qui frappe dans ce discours n'est pas tant l'amende honorable publique - "rempli de honte" - pour l'utilisation de la violence au nom du Christianisme (qui continue la néo-tradition des *mea culpa* inaugurée par Jean-Paul II à l'occasion du Jubilé) que l'incroyable, très intéressant et gravissime éloge de l'**agnosticisme**. L'abbé Ricossa a largement commenté ce discours en continuité avec ce que Ratzinger écrivait dans "*Introduction au Christianisme*", au cours des conférences de Paris et de Milan (novembre 2011) organisées respectivement par l'Institut Mater Boni Consilii et par le centre d'Études Davide Albertario. Le sujet est si important qu'il sera amplement abordé dans un prochain article à publier dans *Sodalitium* et même à diffuser d'abord à part, dès qu'il sera termi-

né. Il y sera largement démontré que Joseph Ratzinger est essentiellement un agnostique ; que son agnosticisme rend impossible l'acte de Foi, puisqu'il nie la certitude de l'acte de Foi, certitude fondée sur l'autorité de Dieu : que pour lui l'existence de Dieu n'est pas démontrable par la raison (voir ce numéro à la page 15) ; que, pour lui, croire et ne pas croire sont de fait deux faces du doute, étant donné que le doute est indissolublement lié à la condition humaine et donc aussi bien au croire qu'au ne pas croire ; que pour lui, les religions, tout comme à l'opposé l'athéisme militant, doivent être purifiées et mises en difficulté par l'agnosticisme, si elles veulent éviter la déviation vers la justification de la violence et de l'intolérance ; que l'agnosticisme n'a pas reçu de Dieu la possibilité même de pouvoir croire, mais a reçu de Dieu l'ouverture à Lui (le doute) qui est déjà, au fond, un croire, un être "pèlerin de la vérité et de la paix". La troisième réunion d'Assise a été, bien plus que la première, une réunion de Loge où des hommes "religieux" (croyants ou non croyants) se réunissent fraternellement chacun demeurant dans sa propre confession mais évitant - précisément pour rester fraternellement ensemble dans le service de l'Homme - de parler de religion (qui ne soit pas celle qui leur est commune), ou de prier selon les rites de telle ou telle religion. L'"esprit d'Assise" (promu par le nouveau ministre italien Riccardi) démontre que l'œcuménisme et le "dialogue religieux" sont vraiment, à travers l'agnosticisme, la voie de l'Athéisme, comme l'écrivait le Pape Pie XI et comme il est rappelé dans ce numéro dans l'article dédié à la légende des Trois Anneaux (et à celle des Trois imposteurs). Qu'enfin, l'éloge de l'agnosticisme fait par Ratzinger n'étonne en rien si l'on relit les pages de l'encyclique *Pascendi dominici gregis* de condamnation de l'hérésie moderniste, où saint Pie X explique comment le moderniste concilie en soi l'être agnostique et l'être croyant. À lire ces pages du saint Pape Pie X et les paroles de Ratzinger, il est impossible de ne pas en être convaincu : qu'il le veuille ou non, consciemment ou non, Joseph Ratzinger est au sens strict du mot, dans son agnosticisme croyant, un véritable moderniste. Seigneur sauvez-nous, et sauvez Votre Église !

## Un “prophète” moderniste. Le testament de l’abbé Primo Vannutelli

Par M. l’abbé Francesco Ricossa

Mis à part quelques spécialistes, qui se souviennent aujourd’hui de l’abbé Primo Vannutelli, né à Genazzano le 27 mars 1885, et mort à Rome, chez les Pères philippins de l’Oratoire Saint-Philippe Neri, à l’église *Chiesa Nuova*, le 9 avril 1945 ? Et pourtant, en d’autres temps et en d’autres circonstances, l’abbé Vannutelli aurait pu accéder aux plus hautes charges ecclésiastiques, à l’exemple de ses deux oncles cardinaux, les frères Séraphin (1834-1915) et Vincent (1836-1930) Vannutelli <sup>(1)</sup> qui firent tant pour que leur neveu, éloigné du Séminaire Pie de Rome en 1908 pour “absence de vocation” et jamais plus réadmis en dépit de leurs pressions, soit cependant ordonné prêtre en 1909. De fait, quoique “monseigneur” <sup>(2)</sup> et exégète de renom, responsable de nombreuses publications sur la Liturgie et l’Écriture Sainte, après vingt ans d’enseignement au Lycée Visconti de Rome, et une activité dans les *Gruppi de l’Évangile* de la FUCI à l’Université de Rome <sup>(3)</sup>, il demeura simple prêtre jusqu’à sa mort. Une ombre pesait en effet sur lui, un épisode de sa jeunesse sacerdotale désormais oublié, l’épisode fugitif de sa collaboration au premier et unique numéro de la *Revue de Sciences des Religions* avec un article sur le livre de Tobie. La revue était parue sans les autorisations ecclésiastiques nécessaires en janvier 1916, sous le Pontificat de Benoît XV bien plus compréhensif que celui de saint Pie X vis-à-vis des modernistes ; elle avait attiré immédiatement les soupçons des cardinaux qui, puissants sous le Pape Sarto, continuaient à mener la politique de son pontificat au sein de la Suprême Congrégation du Saint-Office. En effet, bien que sans directeur, la *Revue* était l’œuvre du prêtre Ernesto Buonaiuti, professeur d’Histoire du Christianisme à l’Université royale de Rome, et, surtout, déjà démasqué en tant que chef de file des modernistes italiens. C’est ainsi qu’à la réunion de la Congrégation générale du mercredi 12 avril 1916, les éminentissimes cardinaux Merry del Val, De Lai, Van Rossum,

Avant de mourir, l’abbé Vannutelli avait écrit un testament spirituel à publier après sa disparition. Un “testament de foi”, intitulé “*Du profond*” dans lequel l’estimé prêtre confessait - témoignage bouleversant - avoir depuis longtemps perdu totalement la foi chrétienne.

Serafini et Billot décidèrent la condamnation de la *Revue* et, mesure plus grave, la suspension *a divinis* (autrement dit l’interdiction de dire la messe et d’administrer les sacrements) des prêtres impliqués : Buonaiuti, Turchi, Vannutelli, Motzo et Fracasini (ce dernier se défila aussitôt). La disgrâce dans laquelle fut inclus Vannutelli fut de brève durée. Grâce, entre autres, à l’intervention et aux bons offices du cardinal secrétaire d’État, Pierre Gasparri, ami de Buonaiuti, les quatre prêtres furent relevés de la censure le 13 juillet de la même année. Le cardinal Gasparri avait pris la question en main, la retirant au Saint-Office, et après avoir fait prêter aux quatre prêtres un serment antimoderniste peu sincère dans sa chapelle privée, il les renvoya, tous absous, immédiatement <sup>(4)</sup>. Si plus tard Buonaiuti fut excommunié et si Motzo quitta le sacerdoce, Turchi dissimula, et du modernisme de Vannutelli, il ne fut plus question... jusqu’à sa mort.

En effet, tandis qu’étaient publiés dans *L’Osservatore Romano*, des articles élogieux à sa mémoire et que l’on préparait la publication posthume d’œuvres de l’exégète disparu, le bruit commença à courir qu’avant de mourir, l’abbé Vannutelli aurait écrit un testament spirituel à publier après sa disparition. Un “testament de foi”, intitulé “*Dal profondo*” [Du profond] dans lequel l’estimé prêtre confessait - témoignage bouleversant - avoir depuis longtemps perdu totalement la foi chrétienne. Il le fait en articulant sa pensée autour de quatre sujets principaux : *Du monde - De Dieu - Jésus-Christ - L’Église*. L’écrit, dont la dernière page est datée du 3 octobre 1939, avait été confié dans les années 1940-

1941 à un ami, le professeur Gabrieli, qui le fit publier presque intégralement en 1978 seulement (on en avait eu partiellement connaissance dès le début) (5).

Illustrer la pensée de l'abbé Vannutelli n'est pas le but de cet article. La lecture de cette véritable "contrapologétique" est déconseillée. Je ne me propose pas non plus de résoudre la question – que je me suis posée pourtant – de savoir si, du moins à ce moment-là, l'abbé Vannutelli était sincère, lui qui mentit toute sa vie. En effet, tandis qu'avec toutes sortes d'arguments les plus subtils, il expose ses pensées contre la foi (éternité du monde et son infinité, Dieu conçu comme désiré, et époux du monde désirant, son éternelle épouse ; négation de la Trinité, de la divinité de Jésus-Christ et de l'Incarnation ; négation de la Révélation, de l'inerrance de l'Écriture et de l'infaillibilité de l'Église, négation de ses Sacrements), l'abbé Vannutelli manifeste également, avec des accents déconcertants, son "amour" personnel pour Dieu, pour Jésus-Christ, pour l'Église. Mentait-il aussi au terme de sa vie ? Ou bien, en parfait moderniste, conciliait-il en soi l'incrédule et le croyant ? Ce qui est certain, c'est que l'abbé Vannutelli, en parfait moderniste, réalisa l'un des points essentiels du programme moderniste : rester dans l'Église catholique, pour tenter de la modifier de l'intérieur (6).

Laissant de côté bien des questions intéressantes soulevées par ce testament sacrilège, je propose seulement au lecteur quelques considérations qui me sont venues à l'esprit en lisant les pages dans lesquelles l'auteur commence par nier la Divinité du Christ, pour en tirer ensuite les

conséquences concernant le judaïsme et l'islam, se proposant enfin de faire accepter cette "vérité" impie à l'Église. Les analogies avec la situation actuelle de l'Église sont impressionnantes...

### Pour le prêtre moderniste Jésus n'est pas Dieu, et l'Église pourrait l'admettre sans rupture avec le passé

Après avoir loué l'Église (à sa façon) et s'adressant à Elle, l'abbé Vannutelli l'invite à changer d'avis sur la Divinité de Jésus-Christ, lui proposant un **aggiornamento (mise à jour)** qui demeure, à son avis, aujourd'hui on dirait 'ratzingerienement', dans une **herméneutique de la continuité** :

*"Tout comme l'homme, selon son âge, change ses pensées et ses façons [d'agir], en sorte que, sans réprouver les unes, il en suit d'autres, que dans ses jeunes années il renonce à ses premiers amusements insouciantes, et dans ses années adultes sent s'apaiser les ardeurs qui autrefois étreignirent son cœur et celui d'autrui, et dans sa vieillesse recherche le silence, et porte de candides présages, ainsi aussi ta vie, ô Mère, pour celui qui la regarde tout entière, sans se renier, s'innove. À chaque âge, ses préoccupations ; mais aux amants de Dieu tout coopère au bien" (op. cit., p. 244).*

L'abbé Primo propose à notre Mère (l'Église) d'innover sans renier, et l'exemple, il le trouve dans les âges de la vie humaine où au petit enfant succède le jeune homme, à celui-ci l'homme mûr et le vieillard ; toujours il reste lui-même et toujours il change tout à la fois. Donc notre Mère l'Église, pense l'abbé Vannutelli, peut – sans rupture, tout en demeurant elle-même – changer d'avis, et ce, même sur la Divinité de Son Fondateur ! Et voici que, s'armant de courage, l'abbé Vannutelli fait à notre Mère l'Église cette proposition impie : Jésus, son Fondateur, n'est pas le Verbe, le Logos de Dieu.

*"Or, voici. C'est à genoux que je voudrais écrire ces paroles. Des études attentives, faites pendant des siècles, par des hommes de plusieurs nations, et parmi eux aussi, par des fils à toi [les modernistes, n.d.a.] ont montré que selon les Évangiles les plus antiques Jésus ignore être le "logos" de Dieu, Dieu avec le Père, ayant été avant le monde. Ces titres, Jésus ne se les donne ja-*



*Le cardinal Serafino Vannutelli, oncle de l'abbé Primo*

mais dans ces récits. Il fut un grand prophète, serviteur et fils de Dieu, envoyé pour opérer une grande œuvre, mais moins heureux que Moïse, ou Mahomet, ou François d'Assise (...) Il semble bien que Jésus lui-même se soit considéré comme le Messie : mais jamais il ne se dit "logos" de Dieu, Dieu avec le Père. Dans une page passionnée du Coran, on imagine que l'Éternel, le jour du Jugement appelle aussi Jésus : 'As-tu jamais dit : Prenez-nous pour des Dieux moi et ma Mère, à côté du Dieu unique ?' 'Non, par Ta gloire. Comment aurais-je dit ce qui n'est pas vrai ?' (...)" (op. cit., pp. 244-245).

Après cette profession d'Arianisme, ou de Mahométisme, que fait l'abbé Primo ? Invite-t-il le lecteur à abandonner l'Église catholique ? Bien sûr que non, vu que c'est à l'Église qu'il écrit :

*"S'il était donc vrai, ou du moins qu'il nous apparaissait certain, que Jésus ne s'est jamais cru ni jamais dit autre chose qu'invité à fonder le Grand Règne, que devons-nous faire ? Abandonner l'Église et la Croix ? Ne plus adorer Dieu en union avec Jésus ? Nous punir nous-mêmes d'avoir cherché la vérité ? Mépriser superbement nos humbles frères ? (...) Non, personne n'aurait plus que nous le devoir de demeurer dans l'Église"* (op. cit., pp. 245-246).

Et l'abbé Primo poursuit en expliquant qu'il reste alors deux voies : rester dans l'Église en expliquant la "vérité" (que le Christ n'est pas Dieu), ou bien mentir, et inculquer la "fausse" croyance (selon laquelle le Christ serait Dieu). Mais comment faire pour mener l'Église et ses fidèles à ne plus croire en Jésus-Christ sans se démasquer, sans se faire chasser de l'Église ? Par une série de procédés qu'énumère l'abbé Vannutelli...

#### Quelques procédés pour faire perdre la foi en la divinité du Christ sans dévoiler ouvertement ses propres intentions

*"La première voie (celle de la sincérité) est difficile ; mais un peu moins que cela ne semble. Parlons toujours, et avec tout l'amour, du Père, auquel la vie et la mort de Jésus nous ont conduits nous pauvres idolâtres. Au Père demandons l'amour. Répétons et commentons la prière enseignée par Jésus, non pas en l'adressant aux saints, mais au Père : répétons ces paroles du quatrième*

*évangile : 'Je monte vers mon père et votre père, à mon Dieu et votre Dieu'. Lisons et expliquons amplement les prophètes et les psaumes et les trois premiers évangiles. Montrons comment presque toutes les prières de la liturgie s'adressent au Père, par les mérites de Jésus : répétons la doxologie pré-nicéenne 'Gloire au Père, par le Fils, dans le Saint-Esprit' ou celle de Paul 'Gloire à Dieu dans l'Église et en Jésus-Christ'. Substituons à l'adoration de Jésus l'adoration du Père avec Jésus et par Jésus son fils. Et l'on peut bien appeler Jésus fils de Dieu, puisque ce nom s'applique à tous les bons, mais à lui singulièrement pour sa vertu et ses œuvres"* (op. cit., p. 246).

Que le lecteur remarque la tactique du moderniste : rester dans l'Église et dans l'Église enseigner l'erreur non pas ouvertement, mais en cachette, en substituant aux formules précises de la Foi d'autres expressions vraies extraites de l'Écriture ou de textes plus anciens mais présentées de façon ambiguë...

#### Digression : le moderniste a le même Dieu que les Juifs et les Musulmans

L'abbé Vannutelli poursuit :

*"Et si un lecteur de ces pages me demandait :*

*'Que reste-t-il alors au Christianisme si Jésus n'est pas Dieu ?', je lui réponds d'ores et déjà : Bien peu de chose (...)*

*'Mais alors, qu'est-ce qui distinguera le chrétien de l'israélite et du mahométan ?'*

*'Si rien ne nous distinguait vraiment, en serais-tu affligé ? Si, dans l'amour du Père nous n'étions qu'une seule bouche et qu'un seul cœur ? Si à tant de causes de discorde entre les hommes, on n'aurait plus à ajouter celle qui devrait être une source d'amour ? Si la vérité, qui est une, nous unissait ?'*" (op. cit., p. 247).

Lorsque l'abbé Primo Vannutelli écrit ces lignes, il ignore encore le tournant dans les rapports entre Christianisme, Judaïsme et Islam inauguré par Jean XXIII dans ses colloques avec Jules Isaac, il ignore la déclaration conciliaire *Nostra Ætate* sur les religions non chrétiennes, il ne sait pas encore que Jean-Paul II et Benoît XVI prieront *more judaico* au mur des Lamentations, qu'ils franchiront le seuil de synagogues et de mosquées, qu'ils enseigneront que Chré-



tiens, Juifs et Musulmans adorent le même Dieu et que l'Ancienne (ou mieux la première) Alliance doit être considérée comme étant encore en vigueur. S'il l'avait su, il est certain qu'il se serait réjoui en voyant réalisée une partie au moins de son programme. Et s'il lui était objecté que le Seigneur Jésus, *Dominus Jesus*, distingue encore aujourd'hui le Chrétien du non chrétien, l'abbé Vannutelli n'en aurait pas été désolé car même lui, à sa façon, se croyait chrétien :

*“Et puis, veux-tu savoir ce qui nous distinguerait sans nous diviser ? Jésus et sa croix. Nous, nous adorons Dieu en suivant Jésus-Christ : ‘Deum colimus per Christum’. ‘Si quelqu’un veut venir après moi, qu’il se renie, prenne sa croix et me suive’. C’est dans la Croix et dans le Crucifix, dans la souffrance sacrée ou sacrifice, que nous avons notre marque distinctive” (op. cit., p. 247).*

#### Digression : la réforme moderniste imposée par un “Pape” moderniste ?

Si le moderniste entend rester dans l'Église c'est parce qu'il pense, ou plutôt croit par la force même de son système évolutif, que l'Église se transformera. Rappelons les paroles de Buoniauti :

*«Jusqu'à ce jour on a voulu réformer Rome sans Rome ou même contre Rome. Il faut réformer Rome avec Rome. Faire en sorte que la réforme passe par les mains de ceux qui doivent être réformés. Telle est la vraie et infaillible méthode. Mais elle est difficile. Hic opus, hic labor”. “Le culte extérieur durera toujours comme la Hiérarchie, mais l'Église, en tant que maîtresse des sacrements et de ses ordres, modifiera la hiérarchie et le culte selon les temps : elle rendra celle-là plus simple, plus libérale, et celui-ci plus spirituel ; et par cette voie elle deviendra protestante ; mais un protestantisme orthodoxe, graduel ; non violent, agressif, révolutionnaire, insubordonné ; un protestantisme qui ne détruira pas la continuité apostolique du ministère ecclésiastique ni l'essence même du culte”» (°).*

L'abbé Vannutelli, lui aussi, rêve d'un Pape moderniste, et il va jusqu'à voir les difficultés dans les réactions qui en naîtraient : *“Tu me diras : même si tout cela était vrai, tu divagues. Comment l'homme peut-il renaître lorsqu'il est vieux ? Comment l'Autorité de l'Église pourra-t-elle, je ne*



*Mgr Giulio Belvederi, parent du sénateur Giulio Andreotti*

*dirai pas favoriser, mais seulement tolérer, de tels retours à la vérité selon toi ? Peut-être bien que, si toi-même étais Pape, un beau jour tu rassemblerais évêques et fidèles, et que tu proclamerais : ‘Voici quelle est notre foi : Je crois en Dieu, raison et cause et fin de tout ; en son Fils et adorateur, Jésus crucifié ; en l’amour ou esprit qui mène à Dieu. Je crois en l’Église, à la communion des choses saintes, à la rémission des péchés ; j’espère en la vie éternelle’ ? Que crois-tu qu’il arriverait ? Malgré toute ton infaillibilité définie de Pontife Romain, d’aucuns chercheraient à te faire revenir sur tes paroles, d’autres démontreraient que tu es invalidement élu, d’autres te plaindraient d’avoir perdu l’esprit, beaucoup se détacheraient pour former des groupes particuliers. Et toi, quels arguments aurais-tu pour les persuader, impréparés comme ils le sont ? Voudrais-tu convoquer un concile œcuménique, et laisser à chacun la liberté de parole ? Oh que de contestations, que d’altercations ! Tu crois qu’ils s’accorderaient pour finir ? Beaucoup s’obstineraient dans le nihil innovetur ; d’autres, se voyant incompris ou bien se sépareraient ou bien, même s’ils voulaient demeurer unis, après avoir parlé de façon aussi discordante, ne seraient plus supportés par les ‘fidèles de la tradition’. Tu aurais dévoilé aux yeux de tous qu’il y a discorde au sein de l’Église, et divisé celle-ci de fait irréparablement. Et les humbles, les bons Chrétiens, qui adorent Dieu parmi les ténèbres de l’existence, qui devraient-ils croire voyant leurs pasteurs divisés ?” (op. cit., pp. 247-248).*



Comment ne pas voir dans ce passage d'impressionnantes "prophéties" ? Comment ne pas voir que la réalité a peut-être dépassé l'imagination ?

Que le "retour à l'antique", à la jeunesse de l'Église vieille désormais puisse se réaliser au moyen d'un "Pape" et d'un "concile œcuménique", était une hypothèse émise par l'abbé Primo. Qui ne voit que le rêve du vieux moderniste est devenu réalité au-delà de ses prévisions les plus optimistes, puisque si Vatican II et le post-concile n'affirment peut-être pas ce qui est dit ci-dessus, il est certain qu'ils le favorisent ou du moins le tolèrent, ce dont "rêvait" l'abbé Primo.

L'abbé Vannutelli va jusqu'à prévoir la réaction catholique au modernisme, pourtant appuyé par l'"Autorité". Il va jusqu'à prévoir le sédévacantisme, ce qui est tout dire ! Et il prévoit même que d'autres, encore plus "progressistes", seraient tentés de s'en aller comme seraient tentés de s'en aller les "fidèles à la tradition". Or, le "prophète" Vannutelli ne veut chasser de l'Église ni les "modernistes incompris" des "fidèles à la tradition", ni "les fidèles à la tradition" eux-mêmes : il faut les réconcilier tous dans l'"Église catholique" œcuméniste dont il rêve.

"*La réforme ne peut venir d'en haut*" (ivi, p. 248), en déduit l'abbé Vannutelli, mais non parce qu'il est impossible qu'un "Pape" la décrète, mais parce qu'il faut prédisposer les esprits des catholiques à une telle réforme pour éviter les schismes et les divisions. On ne peut alors s'empêcher de penser à Benoît XVI qui a paternellement reçu le moderniste Hans Küng tout comme le lefebvrisme Mgr Fellay conservant le premier et réadmettant le second dans sa communion ! (Depuis que ces lignes ont été écrites, Ratzinger a accueilli dans sa communion les anglicans "traditionalistes" – dans leur anglicanisme dont ils conserveront la liturgie et la discipline – sans interrompre le dialogue œcuménique avec les anglicans progressistes guidés par le pseudo-archevêque de Cantorbéry).

#### **Autres procédés pour préparer les esprits à la réforme**

Toujours dans sa vision de renouveau dans la continuité, l'abbé Vannutelli compare l'Église à un arbre ; avant que

l'"*Amour souffle et rénove la face de l'Église*" (cf. la Nouvelle Pentecôte conciliaire évoquée par Jean XXIII) faisant naître "*de nouvelles petites feuilles*", que du haut de l'arbre tombent des feuilles et des rameaux secs que l'hiver n'avait pas emportés" (p. 248). De même, dans le fameux discours de Benoît XVI à la Curie sur l'herméneutique de la continuité, Ratzinger affirme bien en effet la continuité entre Tradition et Concile (cf. l'arbre qui est toujours le même et se rénove) mais il affirme aussi la discontinuité avec des documents plus récents du magistère – par exemple de Pie IX – qui eurent leur période de vie mais qui sont des feuilles sèches et tombées désormais<sup>(8)</sup>. La véritable Tradition, pour ces esprits, se trouverait seulement dans le retour aux sources (cf. le *ressourcement* invoqué par le Père Congar) : "*On pourrait peut-être, comme préparation, proposer un moyen : – écrit l'abbé Vannutelli – que tous, du moins les dirigeants, étudient davantage, et avec plus de sincérité et de pureté, les origines du Christianisme : qu'ils relisent avec un cœur pur et sans thèses préétablies les écritures (...)*" (p. 248). "*Si des différences d'opinions surgissaient, même dans des choses graves, ne jamais se diviser, s'aimer, et rester unis, tout en demandant la lumière. Dans ces études non pas d'années, ni seulement de décennies, que l'Autorité ne se presse pas d'intervenir en tant que telle : elle a des forces pour combattre les erreurs avec des arguments raisonnables ; que ce qui devrait se faire par décrets et excommunications, se fasse avec de solides réfutations*" (p. 249). Qui ne voit que ce programme, Jean XXIII l'a fait sien dans le discours d'ouverture du Concile, et Paul VI dans la suppression du Saint-Office devenu Congrégation pour la Doctrine de la Foi ? Que l'Église "*tempère – écrit l'abbé Vannutelli – les esprits courroucés qui invoqueraient le feu du Ciel. Le résultat et la fin ne devraient être la négation d'aucun dogme, seulement l'affirmation d'augustes vérités communes à tous les chrétiens...*" (ibidem).

#### **La réforme "*devrait être une réforme de rites, non ouvertement de dogmes*"...**

... écrivait l'abbé Vannutelli (p. 251) ; voilà qui est significatif ; et c'est comme par hasard que la réforme conciliaire a débuté

justement avec la réforme liturgique ! Réforme liturgique qui a exaucé les souhaits du vieux moderniste incrédule : “*un autre moyen à adjoindre à celui de l'étude et de la discussion, serait la liturgie sentie et comprise par tous. Il est vrai que l'usage du latin dans l'Église catholique, c'est-à-dire universelle et non restreinte à un seul peuple, est un grand moyen d'unité de tous les fidèles. (...) Mais penser que l'Église a dans la liturgie un moyen si puissant de catéchiser quotidiennement les fidèles et s'en prive, cela fait mal et cela fait peur : déjà Rosmini, écrivant sur les cinq plaies de la Sainte Église, la considérait comme étant la première de ces plaies ; mais son livre fut interdit et soustrait à la lecture des catholiques. Une liturgie exécutée par clergé et fidèles ensemble et comprise et sentie par tous, outre rénover l'antique communion ou koinonia, perdue aujourd'hui, serait un catéchisme, fait non pas d'arides définitions et énumérations, mais de paroles enflammées : les Prophètes, Jésus, Paul, Jean, Ambroise, Augustin, Léon, parleraient à nouveau. Avec ce culte varié et émouvant, rendu à Dieu seul, unique et vrai, par l'intermédiaire du Pontife et intercesseur Jésus-Christ*” qui n'est donc pas Dieu, “*les fidèles seraient éloignés peu à peu de ces dévotions particulières qui sont parfois une 'deversio a Deo et conversio ad creaturas'*. Dans la liturgie le Christ a conservé son rôle d'intermédiaire entre nous et le Père. **En exécutant le rite sur les autels non attachés au mur, mais libres au milieu, comme dans les anciennes basiliques, on soustrairait toute image visible pour adorer l'invisible. (...) Si à l'adoration de l'Eucharistie qu'en dehors de la Messe on a l'habitude de faire aujourd'hui en fin d'après-midi, on substituait la récitation en italien des Vêpres et des Complies, et une lecture de la Bible commentée, non seulement on reviendrait à l'usage antique de l'Église qui ne connaissait pas cette adoration faite en dehors de la Messe, mais on nourrirait les esprits avec une nourriture des plus saines” (p. 251). “*Il ne m'échappe pas cependant, concluait l'abbé Vannutelli, que cette tentative de réforme et d'autres plus sages qui ne me viennent pas à l'esprit, est de beaucoup plus facile à proposer qu'à exécuter. Je n'ignore pas combien il est difficile, même à la sagesse romaine des Saints Pontifes, de gouverner l'Église...*” (ibidem). Qu'il ne s'afflige pas, qu'il ne craigne rien, ce**

vieux moderniste : celui qui devait réaliser cette réforme liturgique dont il rêvait, il le connaissait personnellement, et il la réalisa dans toutes ses grandes lignes : suppression du latin, autel face au peuple, participation des fidèles, pastoralisme (messe conçue comme catéchèse et pastorale), archéologisme (retour à de présumés rites de l'antiquité chrétienne), liturgisme (prééminence de la liturgie, presque jusqu'à éliminer les dévotions plus récentes ou non liturgiques). Cet homme, c'était l'abbé Jean-Baptiste Montini, futur Paul VI, qui, moins de trente ans plus tard allait réaliser les souhaits de l'abbé Vannutelli.

### L'abbé Primo et l'abbé Jean-Baptiste

Encore aujourd'hui (novembre 2009), sur le site officiel de la Paroisse de Chiesa Nuova ([www.vallicella.org](http://www.vallicella.org)), on peut lire ce qui suit sur l'abbé Primo Vannutelli :

*Le Père Primo Vannutelli, connu comme Abbé Primo, fut, avec le Père Louis Botton, l'un des plus vaillants collaborateurs du mythique Père Caresana, Curé de Chiesa Nuova et Préposé de la Congrégation de l'Oratoire, dont le souvenir est encore vivant dans la Paroisse. Une essentielle et heureuse synthèse de la vie sainte et laborieuse du P. Vannutelli est contenue dans le petit "memento" de sa mort, que nous transcrivons ici : "Du jour de sa première Messe le 1er novembre 1909, célébrée à l'autel de saint Philippe, jusqu'au jour de sa sainte mort le 9 avril 1945 dans la maison de saint Philippe, l'abbé Primo Vannutelli a consumé splendidement sa vie laborieuse dans l'apostolat quotidien de la piété, de la science, de l'art. Prêtre zélé et généreux, éminent enseignant du lycée et de l'université, maître parmi les plus célébrés dans l'étude des livres saints, amateur exquis de la musique et de la littérature, à tous et pour tous, il faisait de tout un instrument de joyeuse conquête des âmes au Christ, avec cette préférence toute simple des Philippins pour les enfants, pour les jeunes, pour les malades, pour les humbles, pour les prisonniers, pour les persécutés. Tout à tous et pour tous il se donnait dans un feu parfait de charité, image accomplie du dispensateur de joie que Dieu choisit pour le salut de beaucoup".*

Que ces paroles aient été écrites le lendemain de la mort du prêtre sans foi, on peut le comprendre, parce qu'on pouvait

ignorer – du moins en partie – ses véritables sentiments ; mais il n'en est pas ainsi de nos jours, après l'annonce d'abord, puis la publication de son "Testament spirituel". Et pourtant cette publication n'empêche pas les Philippins de Rome de parler de la "vie sainte et laborieuse" de l'abbé Primo, ou encore, dans le Journal de la Procure Générale des Oratoriens, de le définir comme "sage et savant" (*dixit* le Père Giuseppe Ferrari) <sup>(9)</sup> comme "le très docte abbé Primo Vannutelli, prêtre exemplaire à *Chiesa Nuova* et professeur de Lettres classiques dans les lycées romains" (c'est ce que déclarait le Père Cerrato, Procurateur Général, au Vice-Régent de Rome, en 2004) <sup>(10)</sup>.

Mis à part le scandale de ces appréciations sur la personne d'un apostat de la foi chrétienne, dans les notes biographiques écrites par les Philippins d'aujourd'hui, je découvre une "piste" de recherche qui mérite d'être suivie. L'abbé Primo en effet était l'"*un des plus vaillants collaborateurs du mythique Père Caresana*". Or, le Père Paul Caresana (1882-1973) fut l'ami de toute sa vie, le père spirituel et le confesseur de... Jean-Baptiste Montini, le futur Paul VI. Tout se tient !

L'amitié de Montini avec les Pères oratoriens Caresana et Bevilacqua (1881-1965) (ce dernier créé par lui cardinal lors de son premier consistoire de 1965) date de la première jeunesse du futur Paul VI. Dès 1902 et jusqu'à son ordination sacerdotale en 1920, J.-B. Montini fréquenta à Brescia les Pères philippins "de la Paix". Et c'est son père, le politicien démocrate-chrétien Giorgio Montini, qui en 1913, suite à une retraite à Brescia chez les "Pères de la Paix", conseilla à son jeune fils Jean-Baptiste, encore laïc, de se confier aux Pères Caresana et Bevilacqua. Ce dernier (lui aussi confesseur de Montini) avait obtenu ses diplômes en sciences politiques à Louvain, en Belgique, où il avait été élève du futur cardinal Mercier (grand libéral, pionnier de l'œcuménisme et protecteur de modernistes tels que le Père Semeria, ami de Montini à Brescia) <sup>(11)</sup> ; le Père Bevilacqua avait également fréquenté, à Mont-César, les précurseurs du mouvement liturgique dont il fut un important représentant en Italie, premier inspirateur donc de la réforme liturgique montinienne (il fut membre du *Consilium* pour appliquer la réforme liturgique

conciliaire, *Consilium* dirigé par Lercaro et Bugnini) <sup>(12)</sup>. "On peut dire – écrit Yves Chiron – que Bevilacqua exerça sur Montini une influence essentiellement intellectuelle, tandis que Caresana fut son maître spirituel" (p. 24). Interventionniste en 1915 dans le sillage de Bevilacqua, le jeune Montini fonda en 1925 la maison d'édition Morcelliana (p. 79) qui publia Maritain, Karl Adam, Guardini. De 1928 à 1932 le Père Bevilacqua vécut à Rome partageant avec Montini le même appartement ; là, sur l'Aventin, les deux amis ont la même vie, la même passion pour la liturgie, et la même passion politique, liée au catholicisme démocratique et antifasciste qui les voit s'opposer au Concordat entre l'Italie et le Saint-Siège ; Bevilacqua avait dû en effet quitter Brescia sur ordre du cardinal Laurenti (de la congrégation pour les Religieux) à cause de ses heurts avec les autorités fascistes locales. Lorsque Bevilacqua retourne à Brescia, Montini écrit aux siens : "je me sens très seul spirituellement" (CHIRON, *op. cit.*, p. 67, note 1). Montini est très vite consolé de cette solitude par l'arrivée à Rome, en 1934, de celui qui, même de loin, était demeuré son Père spirituel, le Père Caresana justement, qui devint Préposé de la Congrégation romaine des Oratoriens, avec comme collaborateur l'abbé Vannutelli, lui aussi antifasciste de renom. Des idées liturgiques du Père Vannutelli et du Père Bevilacqua, tous deux Oratoriens, nous avons vu ce qu'il en est. Que ces idées aient été déjà partagées par Mgr Montini, cela est certain ; un singulier épisode le confirme aussi. En novembre 1923, l'abbé Montini avait été nommé assistant ecclésiastique du cercle universitaire

J.-B. Montini (à gauche) avec d'autres personnes parmi lesquelles le Père Paolo Caresana (à droite)



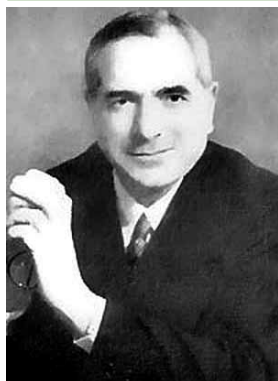


romain (FUCI), puis, en 1925, assistant national ; mais le 1er février 1933 il fut contraint, par ordre supérieur, à donner sa démission de ces charges. C'était le point d'aboutissement d'un antagonisme débuté en 1931 avec la nomination par le cardinal vicaire de Rome, Francesco Marchetti Selvaggiani, de Mgr Ronca<sup>(13)</sup>, comme assistant ecclésiastique du cercle romain de la FUCI ; rapidement Mgr Ronca se heurta à l'assistant national, Montini, à propos, entre autres, de circulaires aux aumôniers de la FUCI – à Pâques 1931 et 1932 – circulaires dans lesquelles Montini précisément condamnait les dévotions privées, les “*pèlerinages de dévots devant les statues de carton-pâte*”, les autels chargés de “*candélabres, palmes, fleurs, etc.*” Ces idées venaient de Bevilacqua... et de l'abbé Vannutelli, mais à l'époque elles étaient, à raison, considérées comme infestées de “liturgisme” et de “protestantisme”<sup>(14)</sup>. Mais l'abbé Montini ne se résignait pas ; le 8 décembre 1933 ses étudiants, les *fucini*, et les lauréats catholiques lui offrirent un calice à la base duquel étaient gravées ces paroles de saint Paul : *La parole de Dieu n'est point enchaînée* (II Thim, 2, 9) : Montini est enchaîné comme saint Paul, devons-nous traduire, et le cardinal vicaire en est le geôlier et le persécuteur. La réunion et la messe célébrée par l'ex-assistant national de la FUCI eut lieu chez les Bénédictines de sainte Priscille, fondées par l'abbé Giulio Belvederi. Quand on sait qui était l'abbé Belvederi, ce choix n'était certainement pas l'effet du hasard.

### L'abbé Primo et l'abbé Giulio

C'est le sénateur à vie, Giulio Andreotti, qui nous informe sur Belvederi dont il était un admirateur avant même d'en devenir parent en épousant sa nièce Livia, qui était pour Belvederi comme une fille ; encore récemment l'homme d'état démocrate-chrétien a évoqué Belvederi dans *L'Osservatore Romano* à l'occasion du cinquantième de sa mort. “*Deux personnalités modernes* – écrit Andreotti de Jean XXIII et de Mgr Belvederi, liés toute leur vie par une profonde amitié – *ont échappé aux rigueurs de l'antimodernisme fanatique parce qu'appelés immédiatement à exercer leur ministère sacerdotal extra Urbem, comme secrétaires d'évêques : le premier à Bergame*

*et l'autre à Bologne*”. (Les évêques auxquels Andreotti fait allusion étaient respectivement Mgr Radini Tedeschi et Mgr Svampa ; je reviendrai sur la question pour expliquer la thèse d'Andreotti). Les liens de parenté de Mgr Belvederi sont intéressants : outre ses liens avec la famille Andreotti, ses liens avec la famille Murri (eh oui, la famille de l'abbé Romolo, le prêtre moderniste excommunié, père de la Démocratie chrétienne, et plus proche encore, avec la famille du Professeur Augusto et du docteur Tullio Murri, ceux du fameux crime Murri-Bonmartini)<sup>(15)</sup>. Mais une autre parenté – plus prestigieuse et plus importante – figure dans l'arbre généalogique du Monseigneur bolonais : il était le neveu du cardinal Respighi, Cardinal Vicaire de Rome sous saint Pie X. Et là intervient la similitude entre Mgr Belvederi et Mgr Vannutelli<sup>(16)</sup> : tous deux neveux de cardinaux, tous deux malmenés durant le pontificat antimoderniste de saint Pie X, tous deux devenus par la suite spécialistes de l'antiquité chrétienne (Belvederi comme archéologue, l'abbé Vannutelli en tant qu'exégète), et, ce qui compte le plus, tous deux disciples et intimes de l'archi-moderniste Ernesto Buonaiuti. C'est Giulio Andreotti qui raconte ce qui concerne Mgr Belvederi dans son œuvre “*I quattro del Gesù, Storia di un'eresia*”<sup>(17)</sup>, que j'ai eue l'occasion de citer plusieurs fois. L'hérésie en question, c'est l'hérésie moderniste et Andreotti assimile les quatre amis du temps du séminaire, Buonaiuti, Manaresi, Belvederi et Roncalli, dans cette affaire. Buonaiuti fut excommunié, et Andreotti invoque sa réhabilitation ; Manaresi défroqua ; Belvederi et Roncalli “s'en tirèrent” parce qu'ils furent rappelés dans la ville d'origine de leurs évêques et protecteurs respectifs, Svampa (puis Della Chiesa) et Radini Tedeschi, dont ils devinrent les secrétaires particuliers. Les relations entre Belvederi et Buonaiuti et celles entre Belvederi et Roncalli (qui, en tant que Jean XXIII, rendit visite au prélat durant sa dernière maladie) ne s'interrompirent pas pour si peu. Or, Andreotti raconte que lorsqu'il fit la connaissance de Mgr Belvederi en 1935, aux catacombes de Priscille et à la chapelle des Bénédictines (la chapelle même où célébra Mgr Montini démis de ses fonctions à la FUCI), le prélat “fit remarquer (...) que l'autel de la chapelle



*Le prêtre excommunié  
Ernesto Buonaiuti, ami  
de Vannutelli, Belvederi  
et Roncalli*

était tourné vers nous, quoiqu'en contravention avec une norme 'encore en vigueur pour quelque temps' dans l'Église latine" (p. 9), norme dont, de tout évidence, Mgr Belvederi n'avait que faire, comme il tenait à le faire remarquer.

Et pourtant, comme l'abbé Vannutelli, Mgr Belvederi se montra lui aussi prophète : ce "quelque temps" dura trente ans et la "prophétie" se réalisa. En somme, dans la Rome des années 30, Montini, Bevilacqua, Vannutelli, Belvederi... étaient tous adeptes de l'autel réduit à une table face au peuple, ce que dénonça Pie XII dans l'encyclique sur la liturgie *Mediator Dei*. Tous avaient été formés dans l'atmosphère infecte du modernisme, dans la haine de "l'antimodernisme fanatique", ourdissant de futures victoires. Mgr Vannutelli fit *outing* (pour employer cet horrible néologisme anglo-saxon) et révéla *post mortem* son apostasie. Et les autres ? Nous ne le saurons qu'au Jugement universel. En attendant, nous en savons suffisamment sur l'origine des réformes qui empoisonnent la vie de l'Église depuis plus de quarante ans.

### Notes

1) "La plus sale canaille que l'on connaisse, mal-propre, prêt à toutes les trahisons" selon Mgr Benigni (POULAT, *Intégrisme et catholicisme intégral*, Casterman, 1969, p. 330).

2) Il fut créé Prêlat domestique de Sa Sainteté le 3 juin 1939 (son Testament est daté du 3 octobre de la même année) ; on devrait donc parler de Mgr Vannutelli. En tant que Religieux Oratorien, on disait Père Vannutelli. Pour tous, cependant, il était "l'abbé Primo".

3) C'est en suivant ces "Groupes de l'Évangile" à l'Université que le *fulcino* [membre de la FUCI] Giulio Andreotti fit la connaissance du "distingué bibliote" Primo Vannutelli (30 *Giorni*, juin 2007).

4) J'avais déjà écrit ces considérations lorsque j'ai eu l'occasion de lire un document du Fonds Benigni

conservé dans les Archives secrètes du Vatican, document dans lequel le fondateur du *Sodalitium Pianum* exprime son point de vue sur les faits : "Modernistes et Gasparri, 1916. L'affaire du serment impromptu prêté devant le cardinal par les prêtres connus notoirement comme modernistes Buonaiuti Ernesto, Turchi Nicola, Mozzo ... (sic) et Vannutelli a pour dessous ce qui suit. Ces derniers en avaient fini avec le procès au Saint-Office : ils s'en étaient tirés, comme bien d'autres, grâce à Rampolla. Gasparri (sur ordre du Pape ?) s'est emparé alors de l'affaire, l'enlevant au Saint-Office. Après la comédie sacrilège du serment, Buonaiuti s'est entretenu une heure avec Gasparri, et a déclaré être plein d'admiration pour la largeur (!) d'idées du cardinal. Évidemment Gasparri les a persuadés de prêter serment devant lui et dans son sens, sens en accord avec le leur. (...)" SERGIO PAGANO, *Documents sur le modernisme romain du fonds Benigni*, in *Ricerche per la storia religiosa di Roma*, VIII (1990), pp. 261-262.

5) *Il testamento di fede di don Primo Vannutelli* [Le testament de foi de l'abbé Primo Vannutelli], par les soins de Francesco Gabrieli in Centre d'études pour l'histoire du Modernisme, *Fonti e Documenti*, n° 7, Institut d'histoire de l'Université d'Urbino, 1978, pp. 118-253.

6) Parmi les milliers de témoignages sur le sujet, je me plais à citer un texte de la *Ponentia* de la Sacrée Congrégation du Saint-Office du 12 janvier 1921, écrit en vue de l'excommunication signifiée à Buonaiuti : "Le groupe moderniste romain avait suivi la plus fatale évolution. Alors que dans la réponse à l'encyclique Pascendi, autrement dit dans le programme (des Modernistes) les prêtres rebelles de Rome se proclamaient 'fidèles sujets de l'Église, résolus à lui rester adhérents jusqu'au dernier souffle de leur existence, obéissants à l'autorité dans laquelle nous voyons se prolonger le ministère pastoral des Apôtres', etc ; dans les 'Lettres du Prêtre moderniste', celui-ci, au nom de son groupe niait les principes spéculatifs fondamentaux du catholicisme : la doctrine de l'immortalité de l'âme, de l'existence d'un Dieu personnel, de la divinité de Jésus-Christ', affirmait en outre concevoir le christianisme en un sens hédonistiquement païen, et enfin **manifestait l'intention collective de rester dans l'Église à tout prix et d'en pratiquer sacrilègement 'les rites antiques' avec le but déclaré 'd'accomplir à son encontre une œuvre tenace d'érosion' et de 'gagner tout doucement des positions haut-placées dans la hiérarchie'** afin que l'héritage du Christ passe des mains du Vatican soupçonneux dans les leurs" *Fonti e documenti* [Sources et documents] n° 7, *op. cit.*, p. 28.

7) E. BUONAIUTI, *Il Modernismo cattolico*, Guanda, Modène 1943, p. 128 et 130, cit. par DE MATTEI, *Modernismo e antimodernismo nell'epoca di Pio X*, in AA.VV., *Don Orione negli anni del modernismo*, Jaka Book, Milan 2002, pp. 49-50.

8) Cf. *Sodalitium* n° 59, mars 2007, pp. 29-30.

9) *E Procura Generalis. Officiale Commentarium Procuræ Generalis Confœderationis Oratorii S. Philippi Nerii*, fascicule 2, p. 362. Le Père oratorien Giuseppe Ferrari, vice-curé à l'église *Chiesa Nuova*, est décédé le 16 avril 2008 à l'âge de 87 ans. Il fut élève de Mgr Belvederi et "lecteur passionné de l'abbé Primo Vannutelli", aux dires du Père Edoardo Aldo Cerrato, procureur général, préposé de la congrégation romaine des Oratoriens, dans l'homélie prononcée durant la "messe d'obsèques présidée par l'évêque auxiliaire Ernesto Mandara à Santa Maria in Vallicella"

(RomaSette [Hebdomadaire du Diocèse de Rome], 16 avril 2008).

10) *E Procura Generalis...*, fascicule 3, 2004, p. 403. Et Mgr Pagano, récemment élevé à l'“épiscopat” par Benoît XVI, écrit de l'abbé Vannutelli : “*même s'il a vécu en plein la crise moderniste, Vannutelli est toujours demeuré dans l'Église, poursuivant avec prudence et sagacité ses études bibliques et collaborant aux meilleures revues du secteur*” (op. cit., p. 262, note 14). “Il est toujours demeuré dans l'Église” : comme nous l'avons vu, apparemment seulement ! Est-ce en cela que consistent la prudence et la sagacité de l'abbé Vannutelli selon Mgr Pagano ?

11) Cf. YVES CHIRON, *Paul VI. Le pape écartelé*, Via Romana, 2006, p. 33. À propos du Père barnabite Jean Semeria (1867-1931), voir la fiche d'ÉMILE POULAT in *Intégrisme et catholicisme intégral*, Casterman 1969, pp. 250-254 ; à Gênes de 1895 à 1912, il dut s'éloigner de l'Italie et se réfugier à Bruxelles, où il fut précisément l'hôte du cardinal Mercier. Ce n'est qu'après la première guerre mondiale qu'il revint à Brescia où il fut l'hôte des Montini : “*À son contact, Battista (Montini) acquit une conception historique de la liturgie qui complétait ce que, dans ce domaine, il avait déjà reçu du Père Bevilacqua*” (CHIRON, l. c., p. 35).

12) Il passa son diplôme à Louvain en 1905 avec une thèse sur la législation ouvrière en Italie, essai publié l'année suivante à Turin par l'éditeur Bocca, notoirement proche de la Maçonnerie. En 1922, il organisait le premier congrès national de liturgie, qui eut lieu à Brescia et ouvrait la voie au mouvement liturgique en Italie. Curé de Saint-Antoine (Brescia), il fit construire en 1950, par l'architecte Montini, une église ultramoderne où tout converge vers la table nue et vide, selon ses principes liturgiques.

13) Mgr Roberto Ronca (1901-1977) refusa la célébration de la “messe” de Paul VI. Il est le protagoniste du livre d'A. RICCARDI “*Il partito romano*” [Le parti romain], Morcelliana, Brescia 1983.

14) “A. FRAPPANI, F. MOLINARI, *Giovanbattista Montini giovane*”, Marietti, 1979 ; Y. CHIRON, op. cit., p. 69 ; A. MELLONI, “*Le illusioni di Montini*,” in *Corriere della Sera* (quotidien italien), 6 mars 2005, p. 31.

15) Cf. GIANNA MURRI, *La verità sulla mia famiglia e sul delitto Murri*, [La vérité sur ma famille et le crime Murri], Perdragon, Bologne 2003. L'auteur, fille de Tullio Murri, défend la mémoire de son père, condamné pour l'homicide du comte Francesco Bonmartini, son beau-frère, en 1902 ; de criminelle, l'affaire devint politique, car Bonmartini était connu comme catholique, tandis que la famille du célèbre professeur Augusto Murri (cousin de l'abbé Romolo), et son fils Tullio étaient laïques et socialistes. Mais l'abbé Belvederi était très lié à ladite famille, et spécialement à Tullio, avant même que s'établissent des liens de parenté avec les Murri (Mgr Belvederi est l'oncle du mari de Gianna Murri, tout comme de Livia Andreotti).

16) Vannutelli, nous l'avons vu, devint Prélat domestique en 1939, sous Pie XII ; Belvederi l'était devenu le 15 mars 1923, sous Pie XI.

17) G. ANDREOTTI, *I quattro del Gesù. Storia di un'eresia* [Les quatre du Jésus. Histoire d'une hérésie], Rizzoli, 2000. Édition spéciale pour les lecteurs de *30 Giorni* [30 Jours], le mensuel dirigé par Andreotti et qui relève de *Comunione e Liberazione* (quoiqu'en dise ce mouvement) : ce qui fait comprendre de quel côté sont les membres de ce mouvement.

## APPENDICE

### Mgr Vannutelli n'était pas Oratorien (mais il était moderniste)

Suite à la parution de cet article *Un “prophète” moderniste. Le testament de l'abbé Primo Vannutelli*, publié dans le n° 64 italien, en mai 2010, aux pp. 14-22, article dans lequel je cite le Père Edoardo Aldo Cerrato C.O., celui-ci m'a écrit deux lettres très cordiales, datées des 3 et 4 août 2010, à propos de l'abbé Primo Vannutelli. Dans la première, le Père Cerrato précise “*que monseigneur Primo Vannutelli (“don” avant de recevoir sa nomination de Prélat domestique) n'a jamais été un religieux de l'Oratoire : comme d'autres prêtres séculiers (les Oratoriens le sont aussi, mais ils appartiennent à l'une des Sociétés que l'on appelait autrefois “Société de vie commune sans vœux” et dans le C. J. C. en vigueur “Société de vie apostolique”) il a vécu dans la Maison de l'Oratoire de Rome en qualité d'hôte et il y est mort, mais sans jamais faire partie de la Congrégation : il a toujours été “don” mais jamais “père” Primo Vannutelli, même si dans diverses publications on peut le trouver désigné – incorrectement – sous ce titre*”. Le site de *Chiesa Nuova* parlant lui aussi du “*Père Vannutelli*” (par conséquent en tant que religieux oratorien), le Père Cerrato s'est employé à faire corriger l'information erronée (et, à ce qu'il semble, à faire effacer du site toute mention de Vannutelli). Ce même religieux a aussi précisé que ni lui, ni le défunt Père Ferrari, en faisant l'éloge du personnage Vannutelli n'entendaient partager sa pensée moderniste, et ceci – à la défense de l'honneur du Père Cerrato et du souvenir du Père Ferrari – j'ai le devoir de le transmettre aux lecteurs ; cependant, avant l'article de *Sodalitium*, les louanges au personnage de Vannutelli n'étaient pas accompagnées de cette mise au point nécessaire. L'étude de *Sodalitium* sur le personnage de l'abbé Vannutelli a été citée par divers auteurs, parmi lesquels se distingue par son importance ROBERTO DE MATTEI dans son *Il Concilio Vaticano II. Una storia mai scritta* (Lindau, Torino, 2010, p. 80) [Le Concile Vatican II. Une histoire jamais écrite].





## L'OSSERVATORE ROMANO

### L'existence de Dieu ? Un choix non démontrable (pour J. Ratzinger)

Paroles de Joseph Ratzinger le 6 avril 2006 aux jeunes du diocèse de Rome, en préparation à la XXIème journée mondiale de la jeunesse (*Zenit*, 7 avril 2006) :

“À la fin pour arriver à la question définitive, je dirais : **Dieu existe ou il n'existe pas. Il n'y a que deux options.** Ou bien on reconnaît la priorité de la raison, de la Raison créatrice qui est au commencement de tout et est le principe de tout - la priorité de la raison est aussi priorité de la liberté - ou bien on soutient la priorité de l'irrationnel, et alors tout ce qui fonctionne sur notre terre et dans notre vie serait occasionnel, marginal, un produit irrationnel - la raison serait un produit de l'irrationalité. **On ne peut en définitive “prouver” ni l'un ni l'autre projet, mais la grande option du Christianisme est l'option pour la rationalité et pour la priorité de la raison. Cela me semble une excellente option, qui montre que derrière tout il existe une grande Intelligence, à laquelle nous pouvons faire confiance**”.

Donc pour Joseph Ratzinger, l'existence de Dieu n'est qu'une option persuasive mais non démontrée, ce qui est contraire au serment antimoderniste (DS 3538) que Ratzinger a prononcé lui aussi le jour de son ordination : “**je professe que Dieu, Principe et fin de toutes choses, peut être connu et donc aussi démontré d'une manière certaine par la lumière naturelle de la raison, ‘par le moyen des choses qui ont été faites’ (Rom. I, 20), c'est-à-dire par les œuvres visibles de la création, comme la cause par son effet**”, contraire aussi au Concile Vatican I (DS 3026 Constitution dogmatique *Dei Filius*) : “**Si quelqu'un dit que le Dieu unique et vrai, notre créateur et Seigneur, ne peut être connu avec certitude grâce à la lumière naturelle de la raison humaine, à travers les choses créées : qu'il soit anathème**”.

### Confiteor

*L'Osservatore Romano* (30 juin/1<sup>er</sup> juillet 2011, p. 8) admet – sans cependant s'en repentir – que la théologie qui s'est im-

posée (avec Vatican II) est la *Nouvelle Théologie* condamnée comme néo-modernisme par S.S. Pie XII dans l'encyclique *Humani generis*.

Il le fait en publiant un article de Manlio Simonetti (*L'eredità di Jean Daniélou* [*L'héritage de Jean Daniélou*]) auquel Joseph Ratzinger a conféré le prix Benoît XVI. Nous publions le passage “incriminé” de cet article :

“...Rappelons tout d'abord l'article programmatique publié par Daniélou dans *Études* en 1946, article dans lequel, réagissant contre le thomisme à la Garrigou-Lagrange qui se posait alors comme la théologie chrétienne tout court et était enseigné dans tous les séminaires, Daniélou souhaitait un pluralisme théologique dans le respect réciproque et invitait les théologiens à revenir aux sources, Écriture, Liturgie, Pères, prémisses d'une orientation audacieuse et innovante d'études qui, nonobstant de violentes réactions et de tardives flèches contre le mouvement défini nouvelle théologie (1950), a fini par s'imposer.”

### Mea culpa

“L'année du centième anniversaire de la mort de l'écrivain de Vicence Antonio Fogazzaro, le cardinal Gianfranco Ravasi, président du Conseil Pontifical pour la Culture, fait un *mea culpa* sur les accusations de modernisme qui valurent à l'auteur de *Piccolo mondo antico* la mise à l'index des livres interdits. Dans un écrit, inséré dans la nouvelle collection Morcelliana, intitulé *La vie d'Antonio Fogazzaro* et anticipé les jours précédents par le quotidien *Avvenire*, Ravasi souligne le fait que le cas Fogazzaro peut être mis en parallèle avec celui de Galilée (...). Le texte s'arrête particulièrement sur le fait que l'accusation portée contre Fogazzaro d'avoir adhéré au modernisme, ne doit pas diminuer la valeur intellectuelle de l'écrivain dont le cardinal rappelle la rencontre avec une autre ‘personnalité extraordinaire’, Thomas Gallarati Scotti. ‘Même si’, écrit l'ex-préfet de la Bibliothèque ambrosienne, ‘si à ce propos l'emblème demeure l'affaire Galilée, nous devons reconnaître qu'une prévarication plus modeste mais non moins sanglante spirituellement, pourrait être mise en évidence aussi dans le cas Fogazzaro’ (*Liberio*, 18 septembre 2011, p. 30).

## Fogazzaro un dossier à rouvrir

Voici le préambule de Ravasi à la réimpression de la *Vie de Fogazzaro*, anticipée par le quotidien "catholique" *Avvenire*, le 16 septembre 2011 (les caractères gras sont le fait de Sodalitium) :

*« Le 12 mars 2000, année jubilaire, le 'bienheureux' Jean-Paul II célébrait à Saint-Pierre un rite pénitentiel solennel au contenu inédit par certains aspects. Dans ce rite, il implorait de Dieu le pardon des péchés commis par l'Église au cours de son histoire bimillénaire : pardon pour les persécutions ou la marginalisation des Juifs, pour les déviations de l'Évangile, pour l'intolérance et la violence contre les dissidents, pour les fautes contre l'unité de l'Église, pour les blessures infligées à la paix, à la justice sociale, à la dignité de la personne, aux droits des peuples, au respect des cultures et des autres croyances, et pour toutes les prévarications perpétrées au niveau pratique et idéal.*

*Eh bien, si l'emblème à ce dernier propos demeure le "cas Galilée", nous devons cependant reconnaître qu'une prévarication plus modeste, mais non moins sanglante spirituellement, pourrait bien être individualisée aussi dans le "cas Fogazzaro", figure de foi intense et de passion ecclésiale qui, comme il est notoire, se trouva immergée dans ce flux religieux et culturel, tout à tour ardent et turbulent, dénommé "modernisme". N'oublions pas que l'écrivain vicentin aux intérêts très variés (il n'hésitera pas non plus à se confronter aux théories évolutionnistes) est mort le 7 mars 1911 à l'hôpital de sa ville, sans avoir su que même son dernier roman, *Leila*, publié l'année précédente et destiné dans ses intentions à devenir une sorte de rétractation, était implacablement mis à l'index par le Saint-Office.*

*L'aspiration au renouvellement de l'Église, à la rencontre entre culture et foi, à l'élaboration d'une pensée et d'une praxis pastorale plus en syntonie avec son temps quoique dans la fidélité à ses origines, avait alimenté toute son existence et celle de son grand ami Tommaso Gallarati Scotti, qui dédiera à Fogazzaro justement une biographie elle aussi frappée par l'épée de la condamnation à l'Index, l'année même de sa publication (1920).*



Antonio Fogazzaro

*En marge de tout ceci, mon témoignage personnel ne se veut que limité, lié à la charge – que j'ai occupée dans les années 1989-2007 – de Préfet de la Bibliothèque ambrosienne. À cet endroit est conservé un fonds d'intérêt particulier, le fonds d'Archives Gallarati Scotti à l'intérieur duquel une section est réservée explicitement aux "Documents Fogazzaro", comprenant manuscrits autographiques, correspondance, toujours autographe, de l'écrivain, y compris celle adressée à son ami (surtout dans les années 1898-1910), autre correspondance générale, mémoires, écrits imprimés, documents, papiers et opuscules de toutes sortes. Le lien humain et spirituel entre le duc et l'écrivain eut précisément comme toile de fond ces espaces solennels de l'Ambrosienne, dirigée alors par Achille Ratti, futur Pie XI, nommé Préfet le 8 mars 1907 et demeuré à cette charge jusqu'au 26 septembre 1914.*

*Nous voudrions dire un mot des vicissitudes qui donnèrent lieu à la rencontre de ces personnages si importants de la culture de cette période, donnant le jour à une sorte de cénacle idéal. Le point de départ fut l'initiative éditoriale de la revue *Il Rinascimento* dont la direction fut confiée collégialement à Antonio Ajace Alfieri, Alessandro Casati, Tommaso Gallarati Scotti et, ultérieurement, à Uberto Pestalozza, tandis qu'autour se délinéait un horizon de sympathisants très vaste et qualifié (Paul Sabatier, Georges Tyrrel, Alfred Loisy, Romolo Murri, Ernesto Buonaiuti, Giovanni Semeria, Friedrich von Hügel). C'est d'eux que se rapprocha justement Antonio Fogazzaro, héritier de la tradition catholico-libérale et interprète des ferments qui se développaient alors dans la société et dans la culture.*

*La revue, tout en se déclarant laïque et aconfessionnelle, mettait le catholicisme à la base de sa propre recherche, affirmant que dans le climat culturel modifié l'unique apo-*

logétique possible était désormais la recherche même. **Le christianisme est vie et ne peut être renfermé dans des systèmes intellectuels "définitifs" ; toute conception religieuse qui prétendrait lier la foi à des doctrines philosophiques et sociales déterminées serait fautive à la base.**

L'interrogatif fondamental portait donc sur la capacité du christianisme à "assimiler" le "renouvellement universel" de la pensée scientifique, pour ne pas porter préjudice à la foi de milliers de consciences. Au motif **de la primauté de la conscience** se joignaient d'autres thèmes fondamentaux : **la distinction entre Révélation et élaboration théologique** comme prémisses d'une libre recherche scientifique ; la position du laïc dans l'Église ; le **rapport entre Église et État** avec le rappel aux valeurs intérieures comme condition d'un authentique renouvellement politique et le refus de toute "confusion" qui puisse dégrader la religion au niveau d'instrument de la politique ; l'exigence de liberté et de justice sociale à fonder dans la vision d'une démocratie authentiquement inspirée des vraies valeurs du christianisme.

On connaît bien les réactions qui suivirent les premiers pas du "Rinnovamento" : au-delà de la déclaration plus générale de l'**encyclique Pascendi** (16 septembre 1907), dans un article de L'Osservatore Romano le Préfet de la Congrégation de l'Index, le cardinal Andrea Steinhuber, qualifia la revue de "notablement opposée à l'esprit et à l'enseignement catholique", en appelant à l'archevêque de Milan, le cardinal Andrea Carlo Ferrari, pour qu'il mette fin à une **entreprise "aussi néfaste et indigne"**.

Ce n'est pas notre tâche maintenant de reconstituer la réplique du groupe, la faillite des médiations du Préfet de l'Ambrosienne, Ratti, l'**excommunication** qui fut prescrite la veille de Noël 1907, vécue par Gallarati Scotti avec amertume mais - comme il l'écrivait à Fogazzaro dans une lettre du 2 janvier 1908 - "avec la certitude que le Christ pourra me communier pour le désir immense que j'ai de lui et pour la tranquillité de conscience avec laquelle j'affronte ce moment tragique de ma vie religieuse". À partir de ce moment, commença pour lui, quoique avec pondération, un parcours de détachement de la revue (qui cessa deux ans plus tard) et un itinéraire vers d'autres expériences culturel-

les et politiques, qui ne rompit en rien cependant le réseau des amitiés et des engagements sociaux. C'est dans cette phase que Gallarati Scotti entreprit le plan et la réalisation de la Vie de Fogazzaro.

De là, avec un saut chronologique énorme, nous arrivons aux débuts des années soixante du siècle dernier, lorsque se profila le désir de constituer "une Archive contenant documents et lettres relatives au mouvement religieux appelé 'Modernisme'", comme l'annonçait Gallarati Scotti à Uberto Pestalozza le 18 mars 1963. Et là mon témoignage consiste à avoir été gardien officiel de ce fonds pour la période où j'étais Préfet de l'Ambrosienne.

Outre tous "les documents du long labeur de ma vie", outre les papiers du "Saint évêque Bonomelli", le duc introduisit aussi les "documents Fogazzaro" que nous avons décrits plus haut, tandis que par la suite devait y être agrégé le fonds documentaire d'Alessandro Casati. Le 22 février 2001 j'eus ensuite l'honneur de joindre aux Archives Gallarati Scotti la correspondance d'Uberto Pestalozza composée de 3 492 documents de grand intérêt (le lendemain de la mort du professeur, sa bibliothèque avait déjà été donnée par les héritiers).

Ce que le cardinal Amleto Cicognani écrivait à Tommaso Gallarati au nom du Saint-Siège le **2 juillet 1965, sous le pontificat de Paul VI** est particulièrement significatif - aussi pour enregistrer le changement d'atmosphère ecclésiale : "L'Auguste Pontife, auquel n'échappe pas la valeur de ces documents, si importants pour l'histoire religieuse du début du XXème - pour les rapports qu'il a entretenus, avec tant d'intérêt et de sensibilité réfléchie pour les problèmes spirituels, vis-à-vis d'éminentes figures représentatives de la culture, de l'art, de la diplomatie italienne et étrangère - a accueilli avec un vif plaisir, l'annonce filiale".

Ce témoignage marginal que j'apporte sur de si grandes figures du siècle passé et sur leurs tribulations intellectuelles et spirituelles ne veut être qu'un encouragement à reparcourir ces vicissitudes et surtout la rencontre entre **ces deux personnalités extraordinaires que furent Tommaso Gallarati Scotti et Antonio Fogazzaro**. Un itinéraire qui peut aussi apporter un éclairage sur notre présent ecclésial et social, bien plus modeste mais marqué d'analogie avec ce glo-



rieux passé, dans la conscience de ce qu'écrivait avec perspicacité Giorgio Pasquali dans son recueil *Filologia e storia* (1920) : "Qui ne se rappelle pas, ne vit pas".

Gianfranco Ravasi»

*La vita di Antonio Fogazzaro*, œuvre du moderniste excommunié Gallarati Scotti publiée en 1920 et réimprimée avec préface du cardinal Ravasi a été condamnée et mise à l'Index des livres interdits par décret du Saint-Office du 9 décembre 1920.

Les œuvres *Leila* (Milan, 1910) et *Il Santo* (Milan, 1905/1906) du moderniste et occultiste Antonio Fogazzaro furent condamnées et mises à l'Index des livres interdits par décret du 8 mai 1911 et du 5 avril 1906.

Pour Ravasi, la "faute" de ces condamnations doit donc être attribuée à l'Église et à saint Pie X. Ce faisant, Ravasi se déclare moderniste. Ravasi a été "sacré" évêque et créé "cardinal" par Joseph Ratzinger. Que le lecteur honnête en tire les conséquences.

## Erratum...

“**P**ersonne n'a le droit de déposer un roi de France” (JEAN VAQUIÉ, "Les origines et les finalités surnaturelles de la monarchie française" 1989, in *Action familiale et scolaire*, suppl. n° 208, avril 2010).

“*Les rois et les souverains ne sont donc soumis à aucune puissance ecclésiastique par l'ordre de Dieu dans les choses temporelles. Ils ne peuvent être déposés ni directement ni indirectement par l'autorité des chefs de l'Église ; leurs sujets ne peuvent être dispensés de la soumission et de l'obéissance qu'ils leur doivent, ni absous du serment de fidélité et cette doctrine, nécessaire pour la tranquillité publique, et non moins avantageuse à l'Église qu'à l'État, doit être inviolablement suivie, comme conforme à la parole de Dieu, à la tradition des saints pères, et aux exemples des saints*”.

Tel est le premier des quatre articles de la *Déclaration du Clergé gallican* (19 mars 1682, DS 2281) réprouvés par le Bienheureux Innocent XI (bref *Paternæ caritati*, 11 avril 1682), par Alexandre VIII (const. *Inter multiplices*, 4 août 1690) et par Pie VI

(bulle *Auctorem fidei*, 28 août 1794) et rétractés par le Roi de France Louis XIV par une lettre du 14 septembre 1693.



## Controverses

### **Sodalitium n° 63 : mises au point et approfondissements, objections et réponses...**

Par M. l'abbé Francesco Ricossa

**P**lus d'un an s'est écoulé depuis la parution du dernier numéro de *Sodalitium* ; c'est là un point négatif ; mais une pensée nous console : si *Sodalitium* sort rarement, lorsqu'il paraît, il fait au moins parler de lui, et qui plus est, il soulève des questions qui ne laissent pas indifférents et permettent d'approfondir les études catholiques.

Nous répondrons ici à quelques objections, ce qui nous permettra d'approfondir des sujets déjà traités.

#### VATICAN II : CONTINUITÉ OU RUPTURE ? HERMÉNEUTIQUE DU CONCILE ET HERMÉNEUTIQUE DE RATZINGER

L'article sur **Mgr Gherardini, Vatican II et l'herméneutique de la continuité** (n° 63 éd. fr., pp. 36-45) a lui aussi occasionné une lettre de ce dernier à l'auteur de l'article, lettre datée du 1er août 2010, très courtoise d'ailleurs, comme celles du Père Cerrato. Mgr Gherardini trouve la critique que *Sodalitium* a adressée à *Vatican II*, un discours à faire, "pas très fondée" mais en même temps il concède : "quant à mon livre, vous auriez raison si, au lieu d'un avertissement ou d'une dénonciation d'un fait avec l'invitation à en parler, il se fût agi de la démonstration d'une thèse". Sur ce plan et dans cette perspective, nous ne pouvons qu'évaluer positivement les efforts de Mgr Gherardini (de nombreux autres écrits de l'insigne théologien ont été publiés après le livre que nous avons recensé) ; il a eu le mérite de relancer le débat d'importance capitale sur la "continuité" ou, au contraire la "rupture" entre la doctrine de l'Église et celle de Vatican II et du post-Concile. Des études com-

me celles de De Mattei et de Mgr Gherardini (sur lesquelles nous émettons quelques graves réserves) ont du moins contraint les défenseurs de Vatican II à quelques réponses non privées d'intérêt, en premier lieu celle de **Martin Rhonheimer**, suisse, prêtre de l'*Opus Dei*, enseignant d'Éthique et de Philosophie à l'Université Pontificale de Sainte-Croix à Rome, collaborateur de la revue *Nova et vetera*, organe autrefois du cardinal Journet et à l'heure actuelle du cardinal Georges Cottier, ancien Théologien de la Maison Pontificale, ainsi que du Père Charles Morerod o.p., Recteur de l'Université Pontificale de Saint-Thomas. Toute la question commence avec le célèbre discours de Benoît XVI à la Curie Romaine le 22 décembre 2005, celui – autrement dit – “*de l'herméneutique de la rupture et de la discontinuité*” (désavouée par Ratzinger) et au contraire “*de l'herméneutique de la continuité*” entre Église pré- et post-conciliaire, qu'avait par contre approuvée Ratzinger. Déjà dans *Sodalitium* n° 59, pp. 28-30, j'avais fait remarquer que c'était la première fois que Benoît XVI admettait explicitement la “discontinuité” entre l'enseignement des Papes et celui de Vatican II sur la liberté religieuse. Le fait d'admettre cela est d'une telle gravité et comporte de si grandes conséquences que certains (parmi lesquels Massimo Introvigne, bien connu de nos lecteurs), qui s'étaient proclamés défenseurs d'office de J. Ratzinger, ont tenté désespérément une “*herméneutique de l'herméneutique*” de son discours pour nier ce qu'il avait par contre clairement affirmé. Et il n'y a pas seulement ladite “*École de Bologne*” qui, en appelant précisément au discours qui l'aurait désavouée, s’“*annexe le pape*” (cf. SANDRO MAGISTER, “*Confirmé : le Concile fut ‘un tournant historique’*. *L'école de Bologne annexe le pape.*” sur [www.chiesa.espressonline.it](http://www.chiesa.espressonline.it), 11 décembre 2007) mais c'est “*un essai du philosophe Martin Rhonheimer en soutien du pape*” (Magister, 28 avril 2011) qui explique qu'il n'est pas possible d'affirmer une continuité entre la déclaration conciliaire *Dignitatis humanæ personæ* sur la liberté religieuse et le magistère des “*Papes du XIXème siècle*”. Cette position, qui est celle de Joseph Ratzinger dans son discours du 22 décembre 2005, Rhonheimer l'a illustrée dans un article publié par *Nova et vetera* (octobre-dé-

**Lorsqu'il paraît, Sodalitium fait au moins parler de lui, et qui plus est, il soulève des questions qui ne laissent pas indifférents et permettent d'approfondir les études catholiques.**

cembre 2010 : *L'“herméneutique de la réforme” et la liberté de religion*) et l'a reprise en réponse aux critiques des défenseurs d'office de Joseph Ratzinger, lesquels, et ce n'est pas un hasard, proviennent des rangs du Traditionalisme renié par la suite, tels que Massimo Introvigne (*Vatican II. Pas simple continuité, mais “réforme dans la continuité”*, publié par Magister le 11 mai 2011) et le bénédictin Basile Valuet du monastère du Barroux (*Pourquoi je ne suis pas d'accord avec Gherardini, De Mattei, Rhonheimer*, publié par Magister le 26 mai 2011). Les “concordistes”, explique Rhonheimer, ou ceux qui pensent (ou disent) qu'il n'y a pas contraste mais continuité entre l'enseignement de Vatican II sur la liberté religieuse et sa précédente condamnation prononcée par Pie IX et par d'autres Papes, errent doublement : tant parce qu'objectivement le contraste est évident, que parce que Benoît XVI lui-même le soutient ! De cette façon, en voulant défendre Vatican II et Benoît XVI, les “concordistes” n'acceptent jusqu'au bout ni l'un ni l'autre. Les interventions de l'abbé Rhonheimer devraient être citées intégralement et – cela n'étant pas possible – je renvoie au site de Sandro Magister (voir plus haut) ; ici je me limite à quelques citations : “*Quoi qu'il en soit, on ne peut nier que c'est précisément cette doctrine de Vatican II qui a été condamnée par Pie IX dans l'encyclique ‘Quanta cura’*”. “*La doctrine de Vatican II représente ici une claire volte-face par rapport au passé*”; “*au contraire, l'encyclique ‘Quanta Cura’ (1864) de Pie IX ne visait pas les athées libéraux, mais le groupe influent des catholiques libéraux (...) C'est pour cette raison que Pie VI avait condamné la ‘Déclaration des droits de l'homme et du citoyen’ de la Révolution française, dans son bref Quod aliquantum de 1791. Elle représente l'apostasie publique de toute une nation. (...) Dans son discours*

de 2005, Benoît XVI prend la défense de la première phase, celle 'libérale', de la Révolution française – qu'il distingue ainsi de la seconde, la phase jacobine (...). Ce faisant, il réhabilite également la 'Déclaration des droits de l'homme et du citoyen' de 1789, issue de l'esprit du parlementarisme représentatif et de la pensée constitutionnelle américaine" ; "Vatican II a eu le mérite de surmonter l'assimilation typique effectuée par la doctrine préconciliaire de la liberté religieuse à l'indifférentisme et à l'agnosticisme. Il s'agit, pour ce qui concerne le magistère de l'Église, d'une étape historique qui ne peut être comprise qu'à la lumière de l'herméneutique de la réforme' préconisée par Benoît XVI. Il vaut la peine de se pencher sur cette exigence et ne pas la délayer dans de faux efforts de continuité..." ; "aujourd'hui l'Église a modifié sa conception de la fonction de l'État et de ses devoirs vis-à-vis de la vraie religion..." ; "ainsi, lorsque Benoît XVI affirme que le Concile Vatican II 'par le Décret sur la liberté religieuse a reconnu et accepté un important principe de l'État moderne', cela manifeste clairement une conception de la nature et des devoirs de l'État bien différente et opposée à la conception de l'État de Pie IX ainsi qu'à la vision traditionnelle de la soumission du pouvoir temporel au pouvoir spirituel" ; "il est donc correct de dire que la revendication de la part de Vatican II de la liberté religieuse comme exigence propre du droit naturel, c'est-à-dire le droit civil à la liberté de culte, n'est autre chose que ce qui avait été condamné dans l'encyclique *Quanta cura* de Pie IX et dans son annexe, le *Syllabus errorum*" ; "pour échapper au danger supposé d'une contradiction doctrinale, on pourrait

*Joseph Ratzinger a lui aussi admis la "discontinuité" entre l'enseignement des Papes et celui de Vatican II*



cependant se réfugier derrière l'argument que les condamnations de Pie IX n'ont pas été des condamnations doctrinales, mais uniquement disciplinaires. En ce cas donc il n'y aurait pas de discontinuité doctrinale. (...) Je considère cette objection comme erronée. (...) En effet, Pie IX comprenait la condamnation de la liberté religieuse comme une nécessité d'ordre dogmatique et non seulement comme une mesure disciplinaire (comme ce sera le cas plus tard du *Non expedit*...). (...) la revendication de la liberté religieuse (...) était ressentie à l'époque comme une hérésie, ou du moins comme une manière d'y parvenir" ; "ainsi, la conception des tâches et des devoirs de l'État envers la vraie religion, qui faisait autorité pour Pie IX, a été tacitement classée par l'acte du Magistère solennel d'un concile œcuménique" ; "le Concile Vatican II nous place effectivement devant un choix : le choix entre, d'une part, une Église qui essaie d'affirmer et d'imposer sa vérité et ses devoirs pastoraux au moyen du pouvoir civil et, d'autre part, une Église qui reconnaît – ce pour quoi plaide *Dignitatis humanae* – que 'la vérité ne s'impose que par la force de la vérité elle-même qui pénètre l'esprit avec autant de douceur que de puissance (...)' (n. 1). Il ne s'agit pas ici de deux Églises distinctes au sens dogmatique ou constitutionnel, mais bien de deux Églises qui comprennent de manière différente leurs relations au monde et à l'ordre temporel. Vatican II ne plaide ni pour un État strictement laïque – au sens de la 'laïcité' française traditionnelle – ni pour le bannissement de la religion dans la sphère privée, mais pour une Église qui ne prétend plus vouloir imposer la royauté du Christ au moyen du pouvoir temporel et qui par ce fait même reconnaît à l'État moderne séculier – non militant – sa laïcité politique". Nous nous en tenons là, nous limitant à ce que l'auteur a soutenu dans l'article publié dans *Nova et vetera*. Pour lui, le magistère papal sur la question, antérieur à Vatican II, est un "poids de l'Histoire". Où va donc finir, alors, l'"herméneutique de la continuité" défendue par Benoît XVI ? Qu'en est-il de la continuité de l'Église et de l'infailibilité du magistère ? À la suite de J. Ratzinger, Martin Rhonheimer tranquillise (sic) tout le monde : il n'y a rupture qu'entre le magistère conciliaire et le "poids historique" (le magistère des Papes sur la royauté du Christ), mais non entre Vatican II et la plus

ancienne Tradition de l'Église et, qui plus est, Vatican II serait revenu à la plus antique Tradition en éliminant justement le poids. Au fond Ratzinger et Rhonheimer comprennent la fidélité de Vatican II à la Tradition comme un *ressourcement*, un retour aux sources, selon l'expression du "cardinal" Congar : *"la révolution du Pape Jean – écrivait le Père Balducci – est une révolution 'par ressourcement', qui laisse s'éteindre les traditions récentes non pas au nom des droits du futur, mais au nom des plus authentiques traditions du passé"* (1). C'est pourquoi, il n'y aurait pas une Église pré-conciliaire et une Église postconciliaire, mais une seule Église qui dans l'histoire se renouvelle et se réforme en permanence, éliminant petit à petit les scories et le poids du passé pour être toujours plus fidèle au modèle primitif. L'infailibilité ne serait pas compromise puisque, selon Rhonheimer, en dépit de ce que pensait Pie IX, son enseignement en la matière n'était pas garanti par l'infailibilité. Il faut remarquer que c'est le même raisonnement – quoiqu'à l'inverse – que font les "anticonciliaires" (Mgr Gherardini, De Mattei, Mgr Lefebvre, Romano Amerio) (2) qui, à quelques détails près, critiquent Vatican II mais reconnaissent la légitimité de celui qui l'a promulgué. Ils admettent la contradiction entre *Quanta cura* et *Dignitatis humanæ*, par exemple, entre Pie IX et Vatican II, puis déclarent Vatican II "non infailible" en tant que "pastoral et non dogmatique" : ils pensent ainsi pouvoir sauver la continuité et l'indéfectibilité de l'Église tout en reconnaissant la légitimité des "Papes conciliaires" (allant jusqu'à considérer cette reconnaissance comme nécessaire pour sauvegarder ladite indéfectibilité !).

Pour les uns c'est Pie IX qui se trompe, pour les autres c'est Vatican II ; pour les deux, à un moment de l'Histoire, l'Église et les Papes se sont trompés. Les uns et les autres sont d'accord sur une conception minimaliste du magistère et de l'infailibilité, ainsi que de l'indéfectibilité de l'Église. À cette erreur, qui rapproche modernistes et traditionalistes, s'oppose la thèse théologique du Père M.-L. Guérard des Lauriers o.p., défendue par notre Institut et par notre revue, comme unique explication catholique de la "crise" qui secoue l'Église avec Vatican II.

#### À PROPOS DE LA THÈSE DE CASSICIACUM. UNE LETTRE DE L'ABBÉ BELMONT

Notre confrère l'abbé Hervé Belmont – auquel nous unit la Thèse du Père Guérard, mais dont nous sépare la doctrine du Père Guérard sur la licéité des consécrations épiscopales durant la période de Siège formellement vacant – m'a écrit une lettre (en date du 3 septembre 2010), qui, n'étant pas de caractère personnel mais doctrinal, mérite par son intérêt d'être publiée *in extenso* :

*Monsieur l'Abbé,*

*C'est pour exprimer un regret que je me permets de vous déranger – ce que je vous prie de me pardonner.*

*Ce regret concerne le premier paragraphe de votre article sur Mgr Gherardini, etc. dans le Sodalitium (édition française) n° 63, paragraphe qui se trouve à la page 36 et qui contient ces lignes malheureuses : "[La thèse de Cassiciacum] a pour point de départ un fait établi : l'opposition de contradiction entre l'enseignement de Vatican II, entre autres la déclaration Dignitatis Humanæ personæ, et le magistère infailible et irréformable de l'Église catholique romaine..."*

*Certes, vous ne dites pas que la thèse de Cassiciacum est fondée sur la contradiction entre DH et Quanta Cura, mais on n'en est pas loin.*

*C'est regrettable, parce que c'est faux, tant historiquement que théologiquement.*

*La thèse a été élaborée avant que ne soit mise en lumière la contradiction terme à terme entre DH et QC. Cette mise en évidence date (en langue française) de 1977 (Michel Martin dans le Courrier de Rome) alors que le Père Guérard des Lauriers élaborait la thèse depuis plusieurs années (pour ma part, c'est au printemps 1975 que je l'ai entendu énoncer la distinction materialiter/formaliter appliquée au pape... et je n'étais pas des confidents du R. P.).*

*La première rédaction complète de la thèse, que pour ma part j'ai lue à Pâques 1978, ne fait aucune mention de la liberté religieuse. Son point de départ, son fondement (et cela commande tout son type de certitude, et la distinction dans laquelle elle se résout) est une induction : cette induction vivante, vitale, théologique que les catholiques avaient accomplie pendant 15 ans en se méfiant, en s'écartant, en refusant Vatican II,*



son esprit et sa doctrine ainsi que les réformes subséquentes.

Certes, la liberté religieuse et quelques autres points cruciaux sont à eux seuls décisifs et faciles à exposer : mais du point de vue de la thèse, ils ne sont que des éléments parmi d'autres qui convergent vers cette affirmation : Paul VI n'avait pas l'intention du bien/fin de l'Église, laquelle intention est l'effet/condition nécessaire de la communication de l'autorité par Jésus-Christ.

J'ai moi-même ça ou là succombé à une focalisation sur la liberté religieuse, mais cela ne doit pas occulter l'induction qui est le fondement et la caractéristique inimitable de la thèse (et sans laquelle la contradiction isolée laisserait perplexe). Les tristes volte-face des P. de Blignières ou Abbé Lucien montrent combien rend fragile cette focalisation.

Cela, vous le savez, Monsieur l'Abbé, et ce n'est pas pour vous l'apprendre que je vous écris : c'est juste pour regretter cette mention du "point de départ" qui n'en est pas un. L'expression malheureuse est d'ailleurs peut-être due à votre traducteur, je n'ai pas consulté le texte italien.

Je profite de l'occasion pour me recommander à vos prières, et pour vous assurer des miennes.

*Per Virginem Matrem concedat nobis Dominus salutem et pacem.*

Abbé Hervé Belmont"

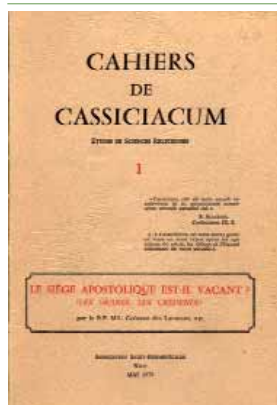
De ma réponse du 15 septembre je tire quelques réflexions qui, je l'espère, seront utiles au lecteur intéressé à une compréhension toujours meilleure de la thèse théologique du Père Guérard des Lauriers.

J'admets sans difficulté que la phrase "(La thèse de Cassiciacum) a pour point de départ un fait établi : l'opposition de contradiction entre l'enseignement de Vatican II, entre autres la déclaration *Dignitatis Humanæ personæ*, et le magistère infaillible et irréformable de l'Église catholique romaine", contient une imprécision. En effet, comme le fait remarquer l'abbé Belmont, la thèse de *Cassiciacum* a pour départ, tant historiquement (comme premier argument employé par le Père Guérard) que théologiquement (en tant qu'argument fondamental incluant l'autre) l'argument **inductif** que l'abbé Belmont résume ainsi : "*Paul VI n'avait pas l'intention du bien/fin de l'Église, laquelle intention est l'effet/condi-*

*tion nécessaire de la communication de l'autorité par Jésus-Christ*". L'argument **déductif** (qui se fonde principalement même si non exclusivement sur l'opposition de contradiction entre la doctrine sur la liberté religieuse enseignée par Vatican II et le magistère de l'Église sur le même objet) vient historiquement après l'argument inductif, et peut être théologiquement considéré comme partie intégrante de l'argument inductif fondamental. Je souscris aussi pleinement à l'affirmation de l'abbé Belmont selon laquelle l'argument inductif est "*caractéristique inimitable de la Thèse*", en d'autres termes est l'argument le plus strictement "*guérardien*". Le fait que l'argument (déductif) fondé sur la liberté religieuse ou sur la réforme liturgique, bien qu'exposé pour la première fois par le Père Guérard dans les *Cahiers de Cassiciacum* ait été facilement accepté et plus ou moins fidèlement repris aussi par de nombreux "*sédévacantistes*" qui n'embrassent pas la Thèse du Père Guérard, alors qu'au contraire l'argument inductif n'est exposé et défendu que par qui est un connaisseur et partisan convaincu de ladite "Thèse", en est la meilleure preuve. Ceci dit, est rendu à César ce qui est à César (autrement dit raison est reconnue à l'abbé Belmont, comme de juste) il convient d'ajouter, à mon avis, quelques précisions.

D'abord, mon article avait pour but de parler *ex professo* du livre de Mgr Gherardini, et non de la Thèse de Cassiciacum, à laquelle je faisais allusion seulement *obiter dictum* et en passant, et précisément en relation avec le thème abordé par Mgr Gherardini, c'est-à-dire celui de la continuité ou contradiction entre la doctrine catholique et celle de Vatican II. *Sodalitium* peut donc être largement excusé d'une éventuelle imprécision à propos de la Thèse du Père Guérard.

Mais cela ne suffit pas. En effet, j'ai eu, moi aussi, l'occasion de lire la première version imprimée de la "Thèse" antérieure à sa publication dans le n° 1 des *Cahiers de Cassiciacum*, et de me rendre compte que dans cette première version il n'est pas fait mention de la question de la liberté religieuse ; j'ai constaté aussi que dans la divulgation ultérieure de la Thèse on parle moins, si ce n'est peu, de certains points essentiels de la pensée du Père Guérard à ce propos, comme celui de l'"*intention habi-*



Le numéro 1 des Cahiers de Cassiciacum

tuelle objective de procurer le bien/fin de l'Église" ou de celui de l'autorité comme "être avec Jésus-Christ". Mais il ne faut pas être trop unilatéral dans l'examen de cette question. En effet, l'argument de la "liberté religieuse" (je m'efforce d'être synthétique) se trouve déjà dans les premières pages du n° 1 des *Cahiers de Cassiciacum*, dans l'avertissement daté du 11 février 1979 ; et que déjà en divers endroits de ce même n° 1 l'énoncé de la Thèse se précise : Paul VI n'est plus pape *formaliter* au moins à partir du 7 décembre 1965, date de "promulgation" de la déclaration sur la liberté religieuse *Dignitatis humanae personae*. Jusque-là, on ne peut certes pas parler de "focalisation" sur l'argument déductif, mais tout au plus de simple approfondissement et achèvement de la Thèse.

S'il y eut "focalisation", ce n'est pas dans l'exposition de la Thèse par le Père Guérard des Lauriers que nous la trouvons, mais tout au plus dans les œuvres de divulgation de la Thèse par les premiers disciples du théologien dominicain. Par exemple dans l'opuscule de l'abbé Belmont, *L'exercice quotidien de la foi* (un texte bref mais pas simplement répétitif, qui donne de nouvelles perspectives à la Thèse et répond à une importante objection), la preuve de la Thèse se trouve dans l'argument déductif (opposition entre *Dignitatis humanae* et *Quanta Cura*) et la preuve inductive devient dès lors un simple *confirmatur* qui, entre autres, n'est possible qu'après qu'ait été examinée et démontrée la contradiction susdite (cf. p. 62 et suivantes de *Brimborions*, recueil d'articles de l'abbé Belmont). Ensuite, l'abbé Lucien, dans son ouvrage "*La situation actuelle de l'autorité dans l'Église*" affirme que la preuve déductive par réduction à l'absurde concerne "le fait" (et

par conséquent la première partie de la Thèse : Paul VI n'est pas formellement pape) et la preuve par induction concerne désormais seulement "le comment" (il n'est plus formellement pape mais il l'est encore matériellement car il n'a pas pour intention habituelle et objective le bien/fin de l'Église, et non pour motif d'hérésie ou autres arguments).

Certes, cette façon de présenter la Thèse en était une "focalisation" et même plus, en faveur d'un argument et au détriment d'un autre, et pourtant le R. P. Guérard des Lauriers n'est pas intervenu pour exprimer son désaccord. Mais il exprima sa pensée lorsqu'il exposa la Thèse aux lecteurs de *Sodalitium* (n° 13), en mai 1983. Dans cet article-interview, la preuve de la Thèse : "vacance formelle du Siège apostolique à partir – au plus tard – du 7 décembre 1965", se fonde d'abord sur l'absence d'intention (argument inductif), absence d'intention démontrée par un argument déductif (Vatican II, liberté religieuse). Les deux arguments sont une articulation de la même preuve.

Pour conclure. Je suis d'accord avec l'abbé Belmont : il faut insister sur l'argument "intention habituelle", non tant à cause des "tristes volte-face" du Père de Blignières et de l'abbé Lucien (qui ne sont pas parvenus à démontrer que la conclusion "*Dignitatis humanae* – et Vatican II – s'opposent à l'enseignement de l'Église" est fausse) que parce que cet argument est l'argument principal et originel du Père Guérard des Lauriers, alors que l'autre argument n'en est qu'une application. En d'autres mots, je suis d'accord avec ce que m'a écrit l'abbé Belmont : il ne faut pas occulter l'induction, qui est le fondement et la caractéristique inimitable de la Thèse.

Ceci dit, l'argument qui se fonde sur *Dignitatis humanae* ne me laisse pas perplexe, et renforce l'argument inductif. C'est pourquoi cet argument, et les autres semblables, ne doivent pas être négligés ou occultés comme s'ils étaient douteux, ou dépassés. Les déclarations de Martin Rhonheimer (qui reprend Joseph Ratzinger) sur la contradiction entre *Quanta cura* et *Dignitatis humanae* confirment paradoxalement (en ce qu'ils proviennent d'adversaires déclarés de nos conclusions) la force démonstrative de l'argument, s'il est uni à une doctrine correcte sur l'infaillibilité de l'Église.



Le Père Guérard des  
Lauriers

Les deux arguments – inductif et déductif – loin de s’opposer sont une seule chose, et s’éclairent réciproquement ; ceci dit, l’un et l’autre, même pris séparément, peuvent conduire à une véritable démonstration de la Thèse selon laquelle le Siège apostolique est actuellement formellement mais non matériellement vacant.

#### ENCORE SUR LES ÉDITIONS *Lindau* (TURIN) ET *Fede e cultura* (VÉRONE)

L’article sur Mgr Gherardini et son livre *Concile œcuménique Vatican II. Un débat à ouvrir* (Casa Mariana Editrice, Frigento, 2009), a soulevé – comme nous l’avons vu – de nombreuses réactions : sur le fond de la question, de la part de Mgr Gherardini lui-même, mais aussi sur d’autres thématiques secondaires ou annexes traitées par moi dans cet article ; l’abbé Belmont sur la Thèse de Cassiciacum, le professeur Radaelli sur la pensée de Romano Amerio...

Autre question discutée, celle soulevée par ce même article sur le rôle, toujours plus important, que jouent dans le monde catholique, deux maisons d’édition : *Lindau*, de Turin, et *Fede e cultura*, de Vérone (ces maisons d’édition ont, toutes deux, publié de nombreuses œuvres de Mgr Gherardini ainsi que de nombreux autres auteurs catholiques conservateurs ou “traditionalistes”). *Sodalitium* avait mis en garde contre ces deux maisons d’édition, argumentant à ce sujet dans les notes 1 (sur *Lindau*) et 6 (sur *Fede e Cultura*), pp. 43-44 du bulletin. J’entendais bien sûr mettre en garde nos lecteurs, mais aussi et surtout les auteurs catholiques qui, en publiant leurs propres œuvres dans ces maisons d’édition, se prêtent, *volens nolens*, à une stratégie culturelle et éditoriale peu claire. Ces remarques ne sont pas non plus passées inaperçues. Si Giovanni Zenone, de *Fede e*

*Cultura*, n’a pas donné signe de vie, l’abbé Curzio Nitoglia a par contre dédié un long article à la question en traitant tout particulièrement du livre publié par Zenone lui-même, *Il chassidismo. Filosofia ebraica [Le hassidisme. Philosophie juive]* (préface de Massimo Introvigne). Nous y reviendrons. Par contre le directeur éditorial des éditions *Lindau* (directeur également de *L’età dell’acquario* [L’âge du verseau]) s’est manifesté directement par quelques lettres courtoises (mise à part la dernière) au sous-signé, en tant que directeur de la revue *Sodalitium* (4, 12 et 25 octobre 2010). Au risque d’ennuyer le lecteur, l’autorisation ayant été accordée par M. Quarantelli et ne voulant pas moi-même déformer sa pensée, je pense pouvoir publier notre bref échange de correspondance.

• D’Ezio Quarantelli à l’abbé Ricossa,  
4 octobre 2010

M. l’abbé Ricossa,  
Un lecteur nous a signalé une note de l’Éditorial du numéro de mai 2010 de “Sodalitium” qui met en cause la maison d’édition et moi en particulier. Je vous répondrai au plus vite, comme il se doit, de façon formelle, mais, en attendant, je vous invite à venir nous trouver. Je pense qu’une conversation franche et directe pourrait chasser beaucoup d’ombres.

Avez-vous l’occasion de venir à Turin durant les prochaines semaines ?

Salutations cordiales.

Ezio Quarantelli

• De l’abbé Ricossa à Ezio Quarantelli,  
5 octobre 2010

M. Quarantelli,  
Je vous remercie de votre aimable lettre que j’ai pu lire au retour d’un voyage. Je vous remercie aussi pour l’invitation extrêmement courtoise à une conversation franche et directe, mais avec la même franchise je vous dirai que pour le moment je préférerais lire votre réponse avant une éventuelle rencontre. Naturellement, si j’ai publié quelque chose d’inexact, je serai heureux d’en publier la rectification. À mon tour, je vous salue cordialement.

Abbé Francesco Ricossa

• D’Ezio Quarantelli à l’abbé Ricossa,  
12 octobre 2010

Cher don Francesco,  
c’est à mon tour cette fois de m’excuser pour le retard, mais je ne suis rentré qu’hier de la foire de Francfort. Comme je vous l’ai déjà dit, j’ai lu avec retard l’Éditorial de “Sodalitium” de mai dernier, qui met en

cause la maison d'édition et moi en particulier. Je dois confesser qu'il m'a été un peu pénible de me sentir mis au rang de vos ennemis, sans avoir eu la possibilité d'éclaircir le sens de notre travail et du mien. Je vais tenter de l'illustrer maintenant, dans l'espoir de modifier au moins un petit peu votre jugement.

Lindau est une maison d'édition laïque engagée depuis quelques années dans un travail de recherche et de valorisation du grand patrimoine spirituel et culturel chrétien. Elle y consacre avec conviction beaucoup d'énergie et de ressources. Comme vous pouvez le voir en parcourant notre catalogue, nous avons donné et donnons place à des penseurs, chercheurs, hommes de foi mais aussi très éloignés les uns des autres. Le travail sur Amerio s'accompagne, par exemple, de la réédition de certains livres de Thomas Merton. Le fondateur de l'Opus Dei, et l'Œuvre elle-même sont protagonistes de livres publiés dans la même collection que ceux d'auteurs dont la sensibilité avoisine celle de *Comunione e Liberazione*.

Le fait est que je comprends la maison d'édition comme une agora, c'est-à-dire comme un lieu où se retrouvent pour dialoguer des "réalités" diverses, mais ayant quoiqu'il en soit pour point commun intégrité intellectuelle et morale, rigueur, cohérence, etc. D'ailleurs Lindau a aussi publié des auteurs athées ou agnostiques, ou appartenant à des religions autres que la religion chrétienne. Lindau a repris la marque et le catalogue des Éditions l'Età dell'Acquario en 2000 dans le cadre d'une opération d'élargissement de sa propre présence commerciale en librairie. Il s'agit, vous le savez sans doute, d'une vieille entreprise éditoriale, née en 1970 avec une forte connotation new age. Le contenu du travail qui s'y est fait jusqu'à maintenant ne nous intéresse pas. Ce qui nous intéresse est plutôt la possibilité d'exploiter, même dans un sens différent, une marque connue. Ces dernières années, nous avons cherché en effet à développer surtout les collections relatives à la santé, au bien-être et à la psychologie. Nous avons aussi fait une place à des religions, philosophies, "sagesses" traditionnelles, en mitigeant d'abord puis en remettant substantiellement à zéro le profil le plus décidément acquarien. Cette opération est d'ailleurs toujours en cours et requiert une certaine gradualité. Il est vrai que j'ai dirigé la revue "Confini", éditée par la Fondation A. Fabretti ; ce dont j'étais chargé par la Socrem de Turin. Il s'agit d'un emploi professionnel reçu il y a de nombreuses années (la maison éditrice n'a rien à y voir) et qui m'a aidé à gagner ma vie.

D'autre part, la Fondation A. Fabretti a été constituée par Région, Province, Municipalité, Université et Socrem de Turin, elle a un comité scientifique tout à fait respectable et c'est une des rares réalités qui opèrent dans le cadre de la réflexion sur la mort. Quant à la Socrem de Turin c'est une association qui regroupe plus de 40.000 inscrits. Parmi eux il y aura certainement beaucoup de francs-maçons, mais les catholiques y sont sûrement les plus nombreux. Certes, l'incinération – il y a cent ans – était un cheval de bataille de la

Maçonnerie. Mais de nos jours, c'est une possibilité parmi d'autres, comme les autres. Du reste, pour ce que j'en sais, c'est avec grande rigueur, conscience professionnelle et sensibilité que la Socrem remplit sa tâche et elle me semble très respectueuse des choix de conscience de tous. Il est certain que vous dirigeriez cette maison d'édition d'une façon différente de la mienne. Il est certain que, avec toutes ces idées que nous avons en commun – j'en suis sûr –, il peut y en avoir d'autres qui nous éloignent. Mais cela doit-il faire de nous deux ennemis ? Peut-être deux ennemis "objectifs", comme on aurait dit dans les années soixante-dix ? Je ne le crois pas. Et même, de mon côté, je pense que vous pourriez m'apprendre beaucoup de choses ou du moins m'inciter à comprendre de manière toute différente de nombreux aspects de la réalité complexe dans laquelle nous vivons. Ce pourquoi je vous assure de ma constante, respectueuse et cordiale attention. Il n'est pas nécessaire que vous fassiez état de ces lignes dans "Sodalitium". Faites-le si vous le considérez comme utile, ou abstenez-vous-en dans le cas contraire. L'unique chose vraiment importante pour moi est d'avoir engagé un dialogue.

Cordiales salutations.

Ezio Quarantelli

• De l'abbé Ricossa à Ezio Quarantelli,  
23 octobre 2010

M. Quarantelli,

Je vous remercie de votre lettre courtoise du 12 octobre, et je m'excuse du retard apporté à ma réponse. Je tiens à préciser le sens de la note dédiée à votre maison d'édition, dans le cadre d'un examen critique d'une œuvre de Mgr Gherardini.

Nous, de Sodalitium, n'étant pas "laïques" mais catholiques, nous combattons pour la royauté du Christ, même dans la société, comme l'enseigne, par exemple, l'encyclique de Pie XI, *Quas Primas* ; et Notre-Seigneur eut à dire : "Qui n'est pas avec moi est contre moi". Nous considérons tout particulièrement la Maçonnerie comme l'ennemie de l'Église, de même naturellement de façon plus générique, que les associations similaires à la Maçonnerie (en tant qu'elles en partagent l'ésotérisme) ou contrôlées par elle d'une façon ou d'une autre. Parmi ces dernières, ne pas inclure la Socrem (Société pour l'incinération) est impossible. Vous dites que ses adhérents sont en majeure partie catholiques ; ses dirigeants, eux, ne le sont certainement pas, initiés qu'ils sont – sinon tous, du moins en grande majorité – à la Maçonnerie. Vous parlez de votre direction de la revue *Confini* dans le passé ("j'ai dirigé"), mais il me semble que vous dirigez encore ladite revue.

L'appartenance à la Maçonnerie ou l'affinité avec la Maçonnerie des dirigeants de la Socrem et de la revue *Confini* devrait être connue même de vous, puisque le secrétaire général de la fondation Ariodante Fabretti – Fondation qui, comme vous me le rappelez vous-même, édite *Confini* – est le Professeur Novarino, du Grand Orient d'Italie, qui est éga-



lement un auteur de votre maison d'édition l'Âge du Verseau. Ces données laissent à penser que vous pourriez bien vous aussi être de quelque façon affilié à la Maçonnerie, et je vous serais très reconnaissant, en toute sincérité et franchise, de m'éclairer à ce sujet. Ceci dit, et voici où je voulais en venir, je ne me serais pas intéressé à votre maison d'édition (de même qu'à Fede e Cultura de Vérone) si je n'avais pas remarqué qu'elle est devenue désormais, avec Fede e Cultura précisément, ainsi que Sugarco, la maison d'édition de référence pour beaucoup, pour énormément, d'auteurs catholiques "traditionalistes" ou en affinité avec le monde "traditionaliste". C'est le seul motif pour lequel j'ai pensé qu'il était utile de donner certaines informations sur votre maison d'édition à mes quelques lecteurs. En effet je ne veux certes pas décider des auteurs que vous devez publier, je m'en garde bien, mais ma curiosité ne peut qu'être éveillée par le fait que lesdits auteurs acceptent d'être publiés par Lindau, et que d'autre part Lindau soit autant intéressée, en tant que maison d'édition, à publier lesdits auteurs. Voilà tout.

Enfin, si je ne fais pas suffisamment la distinction entre votre personne et la maison d'édition, c'est parce que – corrigez-moi si je me suis trompé – il me semble que le responsable principal de Lindau – en tant que directeur éditorial – c'est vous, et que par conséquent les choix éditoriaux sont à attribuer à votre personne. Excusez le ton de ma lettre qui pourra vous sembler "inquisiteur", et acceptez à l'avance mes remerciements pour toute information ou éclaircissement ultérieur que vous trouverez opportun de me donner. Salutations cordiales.

Abbé Francesco Ricossa

• Ezio Quarantelli à l'abbé Francesco Ricossa,  
25 octobre 2010

M. l'Abbé Ricossa,

Je vous remercie pour ces éclaircissements. Je comprends bien votre position, mais ne la partage pas. Il m'importe peu de savoir si Marco Novarino est affilié ou pas à la Maçonnerie ou s'il est le directeur de "Confini" (j'en ai été, ou n'en serai, que le directeur responsable ; pour le moment la revue a suspendu les publications), ou si vous l'êtes vous. Ce sont les personnes qui m'intéressent, leur honnêteté, leur sérieux. Si ces qualités sont certifiées, je me confronte à elles volontiers (pour mieux dire, avec leurs idées), dans les formes et de la façon possible et souhaitable d'une fois sur l'autre. Comme je le fais en ce moment avec vous. Un point c'est tout.

Un salut très cordial et mes vœux les plus sincères de bon travail.

Ezio Quarantelli

Notre "discussion" finit là. Le lecteur le comprendra facilement. J'ajoute que je n'ai aucune difficulté à dire et à redire que je ne suis pas affilié à la maçonnerie, et que je la

considère comme mon ennemie mortelle. Ce que notre éditeur de Lindau n'a pas voulu ou pas pu faire, peut-être parce que son nom (Ezio Quarantelli, né à Turin le 25 juillet 1955, résidant à Turin, éditeur) paraît dans une liste (non exhaustive) des maçons italiens (consultable sur <http://www.scribd.com/doc/6531365/Elenco-Massoni-Italiani>), liste qui, tout en n'ayant pas l'autorité des listes internes [*piedilista*] de la loge d'affiliation, offre à un premier examen toutes les garanties d'authenticité que naturellement le directeur éditorial de Lindau peut toujours démentir, s'il le considère comme opportun.

Mais comment démentir le fait certifié que les dirigeants de la Société pour la crémation (Socrem) sont tous – ou presque – membres de la Maçonnerie ? Il suffit de faire une petite enquête sur les noms des dirigeants en question de la Socrem de Turin par exemple. Le président en est un certain Piero Ruspino, officiellement Grand Trésorier du Grand Orient d'Italie. Le vice-président est l'avocat Bruno Segre, israélite, libre penseur, ancien chef de groupe du parti socialiste et dirigeant de la Lega Italiana pour le Divorce, président honoraire (il en fut président durant vingt ans jusqu'en 2009) de l'Association internationale de la Libre pensée Giordano Bruno et naturellement, affilié à la Maçonnerie (cf. livre autobiographique *Non mi sono mai arreso* [Je ne me suis jamais rendu]). Le past-président est Luciano Scagliarini, qui figure lui aussi sur la liste des maçons italiens. Le trésorier est Gian Battista Pollini, Maître Vénérable de la Loge Piémontaise 696 (cf. *Erasmus notizie*, revue du GOI, 1er mars 2009). Le secrétaire était Gian Secondo Merletti, dont la notice nécrologique sur *La Stampa*, quotidien de Turin, dit : "A.·. G.·.D.·. A.·.D.·.U.·. est passé à l'Orient éternel le fr.·. Gian Secondo Merletti. (...)". "Le Président, le bureau présidentiel, le Conseil de Direction, le Collège syndical et le personnel de la Société d'Incinération de Turin ... partagent la douleur de la famille à l'occasion de la disparition de Gian Secondo Merletti, secrétaire apprécié et estimé du Conseil de Direction durant de longues années" (*La Stampa* du 31 août 2010).

Passons aux Conseillers de la Socrem de Turin : Giorgio Borrà est membre de la Loge *Augusta Taurinorum* de Turin, Riccardo

Corsi (qui apparaît sur la liste des maçons italiens en tant qu'officier) est Garant d'Amitié du GOI (*Erasmus notizie*, 11/2003, p. 6) et, s'il ne s'agit pas d'un homonyme, auteur du *Compendio dei Rituali a uso del Maestro delle Cerimonie* [Recueil des Rituels à l'usage du Maître des Cérémonies] (Ananche, Turin 2007), Renato Valbonesi était Vice-président du GOI pour le Piémont (*Erasmus notizie* 11/12/2004) ; Eros Durante figure sur la liste en question (né le 24 juillet 1960, de Pino Torinese, agent de commerce) ; il n'y a que Silvia Detto sur laquelle je n'ai rien trouvé. Le président du Collège syndical est le professeur Vladimiro Valas (de la Recherche sur le cancer) et les syndicats sont Giovanni Boidi et Giancarlo Garau, ex-Maître Vénérable, pour ce dernier, de la Loge *Propaganda* de Turin (*Erasmus notizie* 19-20-21/2009). La revue de la *Socrem, Confini*, avait (elle sort maintenant en version internet) pour directeur le susdit Scagliarini, pour directeur responsable et membre du comité de rédaction Ezio Quarantelli (le directeur éditorial des éditions *Lindau*), et comme secrétaire de rédaction le professeur Marco Novarino, de l'Université de Turin, ancien collaborateur d'*Hiram* et de *Massoneria oggi*, secrétaire général de la Fondation *Ariodante Fabbretti* (qui diffuse l'incinération), défini comme "frère" par le site de la Loge *Ipotenusa* (Turin), et que n'importe qui peut admirer en vidéo sur Radio GOI (Grand Orient d'Italie) durant la réunion de la Grande Loge de 2005 à Rimini. Deux œuvres de Novarino ont été éditées par les éditions *Età dell'Acquario* - marque des éditions *Lindau* - en 2003 (*L'Italia delle minoranze. Massoneria, protestantesimo et repubblicanesimo nell'Italia contemporanea*) [L'Italie des minorités. Maçonnerie, protestantisme et républicanisme dans l'Italie contemporaine] et en 2009 (*Uomini e Logge nella Torino capitale*) [Hommes et Loges dans la ville de Turin, capitale] : est-il croyable qu'Ezio Quarantelli ne sache pas (ou lui importe-t-il peu de savoir) que Marco Novarino est maçon ?

Les différentes Sociétés pour l'Incinération (*Socrem*) présentes en Italie sont donc toutes contrôlées *de facto* par la maçonnerie (qui les a fondées) et, même si ces derniers temps elles cachent en général leur caractère anti-chrétien et anti-catholique (pour pouvoir recruter de nouveaux asso-



À partir de la gauche : Ezio Quarantelli responsable des éditions *Lindau*, Cristina Siccardi, et le Pr De Mattei (conférence à Turin du 1<sup>er</sup> décembre 2011)

ciés parmi les pratiquants trompés par Paul VI et successeurs) toutes adhèrent à la *Federazione Italiana per la Cremazione* [Fédération italienne pour l'Incinération] qui, par contre, ne cache pas du tout son caractère violemment hostile à la religion et à l'Église.

Ceci dit, je répète que je n'aurais aucun motif de m'intéresser aux éditions *Lindau* et à son directeur éditorial, si elles n'avaient entrepris la publication de nombreux essais d'auteurs catholiques critiques vis-à-vis du Concile Vatican II (penser à Mgr Brunero Gherardini, à l'histoire du Vatican II de Roberto De Mattei, à la publication des œuvres de Romano Amerio ...). Pourquoi ? Il faut noter que les éditions *Lindau* non seulement publient ces livres, mais qu'elles s'occupent aussi de les présenter : la présentation à Florence du livre de Mgr Gherardini, *Quæcumque dixerò vobis*, par les soins des Franciscains de l'Immaculée, en présence de l'auteur et de la biographe de Mgr Lefebvre (et de Paul VI) Cristina Siccardi, se pare du logo de la maison d'édition turinoise ; même chose (même lieu, l'église florentine d'Ognissanti), pour la présentation du livre de De Mattei sur Vatican II édité par *Lindau*, présenté aussi à Osimo, Milan, Palerme, etc. À Osimo ce sont la Fondation Lépante et les Éditions *Lindau*, de concert, qui ont organisé la présentation du livre du professeur De Mattei sur Vatican II avec la participation de Palmaro, Gnocchi et d'Amico : tous des milieux lefebvristes-ratzingeriens. À Milan, mêmes organisateurs, et les professeurs Palmaro, De Leonardis et De Mattei ont parlé avec comme modérateur ... Ezio Quarantelli. Quel intérêt pousse un homme comme Ezio Quarantelli (qui à la question si la Croix était compatible avec les "trois points", aurait répondu qu'il y a place pour quiconque parcourt avec sérieux et application un chemin de recherche avec pour objectif sincère de s'améliorer soi-même et de se rapprocher de la Vérité. Il n'y a pas place, quelle que soit la bannière sous laquelle on



Page d'accueil des "Edizioni L'Età dell'Acquario", collection de Lindau depuis 2000. Nombreux titres sur la franc-maçonnerie

milite, pour qui ne poursuit pas ces objectifs. Tout est là) à devenir éditeur de pointe des "catholiques traditionalistes" lefebvristes et/ou ratzingeriens ? Une réponse possible m'a été suggérée - entre autres - par la lecture d'une belle recension du livre de De Mattei dans le quotidien *Libero* (26 juin 2011, p. 31 : *Il Sessantotto della Chiesa prona davanti alla modernità*) [Le Soixante-huit de l'Église prosterné devant la modernité] par le philosophe libéral, ancien président du Sénat, Marcello Pera, défenseur enthousiaste du livre du Professeur De Mattei et ferme critique du virage opéré par Vatican II.

Marcello Pera est d'une toute autre carrière qu'Ezio Quarantelli (il a même écrit un livre avec Joseph Ratzinger) mais tous deux ont en commun une extraction laïque et, en même temps, une prise de position ouverte en défense d'Israël bastion de l'Occident. Après une visite au *B'nai B'rith*, le sénateur Pera - qui devrait en tant que libéral et admirateur d'Israël défendre Vatican II - s'est mis à critiquer la complaisance de l'Église conciliaire ... vis-à-vis de l'Islam (j'en ai parlé dans la conférence que j'ai faite en 2004 à Turin sur *La politique de l'Église, l'Islam et l'Occident*). Ces dernières quinze années en effet, de nombreux représentants de la pensée laïque (y compris des israélites) affichent une sympathie prononcée et surprenante pour l'Église catholique, pour ses traditions, et pour le christianisme en général en tant qu'anti-islamique (penser au *Foglio* de Giuliano Ferrara, qui en effet publie aussi des auteurs pro-

ches du traditionalisme, et dont les collaborateurs publient souvent aux éditions *Lindau*). Les Croisades reviennent même à la mode ! (cf. les livres de Rodney Stark édités par *Lindau*). Un grand nombre de ces auteurs collaborent aussi au nouveau courant de *L'Osservatore Romano*. Un tel mariage entre défense de l'Occident (Israël compris) et défense du rôle social de l'Église et/ou du Christianisme en tant qu'utile à la défense de l'Occident (et d'Israël) que l'on définit parfois comme *Christianisme*, est aujourd'hui - après le 11 septembre, les livres d'Oriana Fallaci, etc. - très répandu, et revenu à l'ordre du jour avec le récent épisode du carnage d'Oslo, causant l'équivoque paradoxale d'attribuer l'étiquette de "fondamentaliste chrétien" à un homme (peut-être malade mental) ouvertement maçon et sioniste (pour éviter tout malentendu je précise qu'il n'y a aucune collusion possible entre l'auteur de l'attentat d'Oslo et les personnes dont je parle).

## FEDE E CULTURA

Les éditions *Fede e Cultura* - contrairement aux éditions *Lindau* - se présentent ouvertement comme catholiques. Quoiqu'il en soit le milieu est semblable : nombreux auteurs des sphères lefebvristes-ratzingeriennes, défense prononcée d'Israël et du Judaïsme. À ce qui a été dit dans *Sodalitium* n° 63 à propos de *Fede e Cultura* et de son patron Giovanni Zenone, voici quelques considérations ajoutées par l'abbé Nitoglia à propos du livre sur le hassidisme du Zenone en question :

«Le directeur [en] est GIOVANNI ZENONE, qui a écrit en 2005 (alors que 'Fede e Cultura' était encore en gestation) pour la maison d'édition 'Cavinato' de Brescia 'Le hassidisme. Philosophie juive'. Dans ce livre Zenone écrit :

"L'arbre de la culture occidentale revient tirer la lymphe de l'une de ses racines les plus profondes et vitales : le Judaïsme. [...]. De cette mine émerge, par sa richesse et sa profondeur de pensée Martin Buber" (p. 19). La religiosité ou philosophie proposée par Zenone est le hassidisme, c'est-à-dire la cabale de masse et non plus réservée à quelques rares initiés (pp. 23 et 30). C'est le rabbin polonais ISRAEL BAAL SHEM

TOV [1698-1760] qui fut le fondateur du hassidisme (pp. 45-54). Dans la préface du livre de Zenone, MASSIMO INTROVIGNE nous explique qu’“aux origines lointaines du hassidisme” à la source duquel s’est abreuvé Zenone, il y a Sabbatai Zevi [† en 1676] (p. 5), Jacob Frank [† en 1791] (p. 6), puis Shem Tov [† en 1760] et enfin Reb Dov Baer [† en 1772] (p. 9), pour arriver à Martin Buber [† en 1965] (p. 10), à Abraham Joshua Heschel [† en 1972] (p. 11), et aux diverses sectes hassidiques actuelles des Lubavitcher de Brooklin, des Stamar d’Anvers et des Belzer en Israël (p. 13). Il est intéressant de remarquer que la cabale hassidienne de masse est le fondement de la psychanalyse freudienne. JIRI LANGER (né à Prague en 1894 et mort à Tel Aviv en 1943), qui est plus hassidique que Buber, écrivit en 1923 *Die Erotik der Kabbala*, où il soutient et explique encore plus en profondeur que Zenone-Introvigne que la ‘divinité indéfinie’ ou *En Sof* se manifeste au travers des 10 Sefiroth, dont certaines sont masculines et d’autres féminines. La Sefirah Yeod ou ‘Eros’, qui constitue le fondement de toute la nature, provoque l’union du *En Sof* avec son amante ou Shekhinah Malkhut. L’érotisme cabalistique hassidique envahit les mondes supérieurs (comme pour les dieux grecs) et, revu par Freud, notre monde terrestre également. La cabale nous a été transmise par Eros d’abord et seulement ensuite par Moïse. La sexualité selon les cabalistes et les psychanalistes n’est pas tournée seulement au différent ou ‘hetero’ (masculin/féminin), comme le voulaient Tzevi et Frank, mais aussi à l’égal ou ‘homo’ comme le voulait SHEM TOV. Tov ajoute donc l’homosexualisme à l’erreur cabalistique classique. Le hassidisme sue la cabale érotique et, dans le cas de Tov, déviée ou homosexuelle. Ces penseurs, dont traite Zenone tout au long des 140 pages de son livre, sont en contraste évident avec la Foi catholique, la morale et la droite philosophie réaliste (article du 5 mars 2011, intitulé *Mattoli e Amerio*, publié sur le site de l’auteur). Quoique sans citer *Sodalitium*, l’abbé Nitoglia approuve la mise en garde à propos des responsables des maisons éditrices *Fede e Cultura* et *Lindau* (“il est toujours utile de savoir et de garder en mémoire, sans faire des conclusions indues, que le Directeur de ‘Lindau’, EZIO QUARANTELLI,

est aussi Directeur responsable de ‘*Confini. Temi et voci dal mondo della cremazione*’ de la ‘*Socrem*’ ou ‘*Société pour l’incinération*’ et de la collection ‘*l’Età dell’Acquario*’, dans la mouvance ‘*New-Age*’ de la ‘*Lindau*’ en question”). L’abbé Nitoglia prend soin néanmoins de défendre le bon renom de certains auteurs (vivants ou défunts) publiés par ces maisons éditrices : “ceci n’enlève rien à l’orthodoxie du père Tyn et de Romano Amerio (ou de mgr Gherardini, qu’il faut réellement distinguer de Quarantelli et de ‘Lindau’). Mais il vaut toujours mieux savoir à qui l’on a affaire ; de nombreux auteurs sont aussi naïfs que profonds et souvent leur nom est ensuite mis en cause par des personnes peu correctes, qui voient ‘tout le monde en collusion’ et tentent de les dénigrer injustement”. Injustement car, écrit l’abbé Nitoglia, “il est tout à fait licite de publier auprès d’une maison d’édition prestigieuse même si l’on n’en partage pas les idées” ; même s’“il n’est pas du tout honorable d’avoir les mêmes sentiments que son propriétaire, quand il s’avère être en odeur d’hérésie ou d’ésotérisme” (comme Mattioli) ; ce pourquoi il convient de se rappeler “le principe de la distinction entre Éditeur et Auteur, qui sont deux entités réellement différentes, c’est pourquoi on ne peut licitement attribuer à l’auteur la façon de voir de l’éditeur”.

*Sodalitium* partage d’autant plus ce qu’a écrit l’abbé Nitoglia que dans le n° 63, p. 43, note 1, j’écrivais : “*Bien que persuadé à 100% de la bonne foi des catholiques qui collaborent avec Lindau (il n’est pas facile à qui, comme nous, manque de moyens, de trouver un éditeur) je pense que les considérations de cette note peuvent être utiles pour amener à se méfier, à l’avenir, de qui se sert de nous et pour chercher à comprendre quelle pourrait être éventuellement la stratégie de l’ennemi qui promeut paradoxalement auteurs et livres catholiques*”. Il ne fait donc aucun doute que l’abbé Nitoglia ne faisait pas allusion à nous lorsqu’il accusait des inconnus d’attribuer illicitement à l’auteur la pensée de l’éditeur, d’être des personnes peu correctes qui cherchent à mettre en cause, pour les dénigrer injustement, des auteurs orthodoxes “aussi naïfs que profonds”. Notre but était en effet d’avertir d’éventuels naïfs de ne pas tomber dans les filets d’éditeurs peu recommanda-



bles (d'un point de vue catholique) malgré les apparences. Notre intention n'a pas eu d'effet, puisque les auteurs naïfs ont continué à publier chez les deux maisons d'édition (licitement peut-être), d'autres à présenter leurs livres avec les éditions *Lindau* (moins opportunément), un autre à louer ouvertement les deux maisons d'édition dans le quotidien *Il Foglio* (encore moins louablement) ; seuls l'abbé Nitoglia, le *Centro Studi Federici* et l'agence *Agere Contra* ont fait écho - quoiqu'avec diverses nuances - à notre mise en garde. Pour conclure cette délicate question, je voudrais préciser une chose. La phrase "il est tout à fait licite de publier auprès d'une maison d'édition prestigieuse même si l'on n'en partage pas les idées" devrait être précisée ainsi : à un auteur catholique, "il peut être tout à fait licite, dans certaines circonstances, et pour des motifs proportionnellement graves, de publier auprès d'une maison d'édition prestigieuse même si l'on n'en partage pas les idées". En théologie morale, en effet, la coopération au mal d'autrui (ici : la coopération d'un auteur catholique avec un éditeur acatholique ou anticatholique, ou catholique en paroles mais en réalité d'orthodoxie douteuse) n'est justifiée que dans des conditions déterminées : que l'on n'approuve pas le mal fait par les autres, que l'on ait l'intention seulement de faire du bien et que l'on tolère l'effet mauvais sans le causer, que l'on évite le scandale, qu'il y ait une cause proportionnellement grave pour poser une action qui aura un bon effet (diffuser une œuvre bonne, catholique, à travers un éditeur plus ou moins prestigieux) et un mauvais (collaborer avec les acatholiques, pouvoir occasionner le scandale, se faire l'instrument de leurs intentions moins droites). Chaque cas singulier doit être étudié dans ses circonstances concrètes. Ce n'est qu'entre ces limites que l'on peut souscrire la susdite licéité de ces coopérations, d'autant plus compréhensibles de nos jours, que font défaut les maisons d'édition sérieuses à la fois "prestigieuses" et intégralement catholiques. Dans le cas présent, la question est particulièrement importante, pour éviter que "le monde" catholique traditionnel ne puisse être infiltré, influencé, dirigé ou même seulement confondu avec des milieux qui lui sont étrangers et même hostiles.

#### L'ENCYCLIQUE *Divino afflante Spiritu* EN QUESTION

Personne ne m'a écrit, mais on a beaucoup écrit, à propos d'un autre article du n° 63 de *Sodalitium* que j'avais intitulé *Notes pour l'étude de la Sainte Écriture (et des autres sciences ecclésiastiques en général)*. Je n'avais et n'ai aucune intention polémique en traitant ce sujet. Mon intention était et reste encore, plutôt, de réaliser un programme qui a toujours été celui de l'Église, et qui fut, entre autres, celui de Mgr Umberto Benigni : unir, dans les études ecclésiastiques, scientificité de méthode et orthodoxie de doctrine. Conciliation en soi évidente, puisque la vraie science sera toujours conforme à la foi droite, et que la foi droite guide et supporte les études scientifiques et théologiques, selon l'exemple de saint Thomas d'Aquin. Hélas, quotidiennement, le spectacle nous est offert de chercheurs qui auraient de remarquables qualités intellectuelles, mais qui refusent les lumières de la foi droite et, au contraire, de tant d'écrivains qui veulent défendre la foi mais n'ont, hélas, ou ne veulent pas avoir, le considérant presque comme un danger, une sérieuse préparation théologique et scientifique. C'est précisément pour éviter toute polémique que j'avais proposé des citations du Magistère de l'Église, que tout catholique doit reconnaître (Léon XIII, saint Pie X, Pie XII) et autres auteurs qui ont - chacun dans son propre domaine - allié la plus stricte fidélité à la foi droite et l'approfondissement des études ecclésiastiques : en théologie, le Père Guérard des Lauriers o.p., dans l'exégèse de l'Écriture sainte, Mgr Francesco Spadafora.

Ces citations n'ont pas trouvé grâce auprès de certains de nos contradicteurs, nos confrères dans le sacerdoce. En particulier, la citation, en note, d'un passage de l'encyclique de Pie XII *Divino afflante Spiritu* n'a pas plu. Pour ne pas critiquer ouvertement Pie XII, on pense pouvoir s'abriter derrière la critique que Mgr Antonino Romeo - qui fut le maître de Mgr Spadafora - adressait aux progressistes et néo-modernistes qui interprétaient mal (déformaient même) l'encyclique du Pape Pacelli sur l'étude de la Sainte Écriture : l'encyclique *Divino afflante Spiritu* et les *Opiniones novæ* dans "*Divinitas*" n° 4, 1960, pp. 385-456. Mais il y a un problème. La critique de Mgr Romeo n'est

pas dirigée contre l'encyclique de Pie XII, dont il défend par contre la parfaite conformité avec la Tradition et le magistère de ses prédécesseurs, mais contre l'astuce des modernistes qui la déforment pour excuser leurs propres erreurs. Or l'attitude de Mgr Romeo et celle de Mgr Spadafora à ce sujet furent la même ; et *Sodalitium* n° 63 a abondamment cité la pensée de Mgr Spadafora là-dessus (*Document III. Les critères dogmatiques de l'Herméneutique biblique. Magistère et consensus unanime des Pères*, pp. 47-48-49) telle qu'on la trouve dans son excellent *Dizionario biblico*. Nous aimerions par conséquent avoir une réponse claire et nette de la revue bimensuelle qui a bénéficié durant tant d'années de l'illustre collaboration de Mgr Spadafora et qui, à juste titre, chaque année le commémore : partagez-vous ou non ce qui a été écrit par l'illustre exégète dans son dictionnaire (pp. 211-212) et que *Sodalitium* n° 63 rapporte aux pages 47-48-49 ? Le doute est légitime, car au-delà des louanges de façade, de nombreuses opinions défendues explicitement par Mgr Spadafora sont maintenant taxées d'une note d'hérésie ou d'erreur par ledit bimensuel. Je ne veux pas dogmatiser toutes les opinions de Mgr Spadafora, mais il y a un abîme entre se dire en désaccord avec lui et affirmer que ses opinions sont contraires à l'enseignement de l'Église ou à l'infaillible consensus des Pères.

Mais, en paroles du moins, l'autorité de Pie XII est respectée. Ce qui n'est pas le cas en ce qui concerne le Professeur Roberto De Mattei dans son *Il Concilio Vaticano II. Una storia mai scritta*. (Lindau, Turin, première édition de 2010) lequel non seulement, à la suite de Mgr Romeo et de Mgr Spadafora, critique comme il se doit les fausses interprétations du magistère de Pie XII ; mais ne se limitant pas même à être en désaccord avec les choix pratiques et disciplinaires du pontife (ce que l'historien catholique pourrait faire avec le respect qui se doit) porte sa dissension sur l'enseignement même du Pape, ce qui est inadmissible : "Le Père Bea - écrit De Mattei - 'stratège' de ce réductionnisme biblique, réussit à exercer un forte influence sur l'encyclique *Divino afflante Spiritu* de Pie XII (1943). Le document reprit énergiquement le principe selon lequel c'est uniquement au Magistère de l'Église que revient l'interpréta-

tion authentique de la Sainte Écriture, contre les exégètes postmodernistes qui, dans les années quarante, voulaient limiter l'inerrance divine aux vérités de foi et de morale, mais il identifia comme but principal de l'exégèse la détermination du sens littéral du texte. **Cela signifiait l'abandon de l'exégèse patristique, théologique et spirituelle, au nom d'une exégèse historico-littéraire purement scientifique et rationnelle. L'encyclique coupait la route non seulement à l'herméneutique symbolique de la 'nouvelle théologie' affranchie du Magistère et de la théologie scolastique, mais aussi à cette exégèse traditionnelle qui ne renonçait pas à l'interprétation symbolique des Pères de l'Église. Ce n'est pas à tort que les progressistes virent un succès dans le document de Pie XII, qui pour être correctement compris, doit être lu à la lumière des encycliques *Spiritus Paraclitus* de Benoît XV et *Humani generis* du même Pape Pacelli" (*op. cit.*, pp. 52-53). De Mattei, paradoxalement, donne tort à Mgr Romeo, qui revendique la conformité de l'encyclique avec l'enseignement de l'Église en la matière, et donne raison aux progressistes-modernistes (ce n'est pas à tort que les modernistes virent un succès dans le document de Pie XII) qui voyaient dans l'encyclique un tournant par rapport au magistère ecclésiastique précédent.**

J'aimerais que les contradicteurs de *Sodalitium* n° 63 disent clairement (*si si no no*) s'ils sont d'accord avec ces lignes du professeur De Mattei selon lesquelles l'encyclique de Pie XII a abandonné l'exégèse patristique au nom d'une exégèse historico-littéraire purement scientifique et rationnelle et, s'ils ne sont pas d'accord, comment il se fait qu'ils ne l'aient pas dénoncé jusqu'à présent comme ils l'ont fait à plusieurs reprises pour moi-même. Enfin, le texte cité démontre de toute façon qu'existe dans le milieu "traditionaliste" un sérieux danger d'erreur à refuser le magistère de l'Église (auquel appartient l'encyclique de Pie XII) en matière d'exégèse.

#### PAÏENS ET "NÉO-PAÏENS" (ENCORE À PROPOS D'HYPATHIE)

Ugo Maria Tassinari, dans *Fascinazione* (Abbé Ricossa, *Hypathie, et un livre qui n'existe pas*, 3 septembre 2010) a corrigé

ainsi une imprécision - concernant un écrit d'Alessandra Colla sur la philosophe néoplatonicienne - commise dans mon article *Le mythe d'Hypathie* (p. 51 du n° 63 de *Sodalitium*) :

“Mais en fait il n'existe aucun livre écrit par Alessandra Colla. Il s'agit par contre d'un petit essai d'une vingtaine de pages, publié dans un almanach des Éditions d'Ar, volume spécial de la revue *Risguardo*, pour l'anniversaire des vingt ans de la maison d'édition, qui tombait en 1984. Quoiqu'il en soit, l'année dernière, à l'occasion justement de la production cinématographique, Alessandra l'a republié intégralement sur son blog, avec une brève note de remise dans le contexte”. Il ne s'agit donc pas d'un livre, mais d'un “modeste essai”. De son côté, Alessandra Colla a répondu brièvement, toujours sur *FascinAzione (De Ipa-zia, ovvero contro i buoni per imperizia)* :

«Ça alors, Ugo, pour une publicité ! sérieusement merci pour la place que tu me dédies. À vrai dire, l'écrit de l'abbé Ricossa m'avait déjà été signalé par Giovanna Canzano (que je remercie encore de m'avoir permis de parler d'Hypathie tout à mon aise), mais je n'avais pas eu le temps de répondre. Et puis, pour tout dire, je n'avais pas non plus tellement envie de répondre. Disons que définir l'assassinat d'Hypathie comme un fait obscur et marginal est la preuve de ce que soutient Franco Cardini, et, plus modestement, moi : autrement dit que la représentation, filmée ou verbale de ce qui arriva à Alexandrie en mars 415 déplait beaucoup à tous ceux qui s'obstinent à ne lire dans le christianisme qu'une apothéose de paix et de bonté — qui me rappelle beaucoup, comme disait Guido Gozzano, “... le bon que raillait Nietzsche /... en vérité je raille l'incapable qui se dit / bon, parce qu'il n'a pas les ongles suffisamment forts”. C'est ce qu'explique très bien Luigi Lombardi Vallauri dans son essai magistral “*Nera luce*”<sup>(3)</sup> quand il parle de la violence intrinsèque au message de Jésus.

L'abbé Ricossa est tout à fait libre de dire, d'écrire et de penser ce qu'il veut — sommes-nous ou non en démocratie ? Mais la vérité historique se trouve ailleurs. Du reste, si même le cardinal Tettamanzi, au grand mépris du ridicule, a eu le courage de dire que “tuer au nom de Dieu est le plus absurde crime contre l'humanité” (en 2006

Jean-Paul avait livré à la presse un livre intitulé ‘Ne pas tuer au nom de Dieu’) oubliant une partie des millénaires d'histoire de l'Église de Rome, pourquoi s'étonner ?

Merci pour l'hospitalité et bonne continuation».

“La vérité historique se trouve ailleurs”. Qu'Alessandra Colla nous dise où ; dans mon article, j'aurais donc falsifié la vérité historique. Les faits sont ce qu'ils sont, et il me semble que ni le soussigné, ni Mgr Benigni n'avons falsifié, déformé, ou omis les faits. Une autre chose est l'interprétation des faits. La mort (que je ne veux pas justifier) d'Hypathie, une philosophe de la pensée de laquelle on ne sait pas grand'chose si ce n'est rien, est un “fait marginal” de l'histoire ; de même que l'on ne peut rien dire de certain sur la “responsabilité” de saint Cyrille (comme l'admet Colla elle-même) dans la mort d'Hypathie, et d'autre part, sur la responsabilité d'Hypathie dans la politique du Préfet Oreste en faveur des émeutes antichrétiennes des juifs d'Alexandrie (c'est pourquoi il s'agit d'un fait “obscur” basé seulement sur des historiens pas du tout objectifs comme Socrate).

En réalité, la pauvre Hypathie est, comme nous l'avons écrit, un “mythe”, non parce qu'elle n'a pas existé ou n'a pas été tuée - injustement - par des chrétiens, mais parce que son aventure est devenue un prétexte - de Toland à Voltaire, des éditions d'AR à l'Union des athées agnostiques rationalistes, des officines maçonniques aux libres penseurs - pour attaquer le Christianisme en tant que tel, et son Fondateur. Les quelques lignes de Colla le confirment. Le catholicisme libéral de Wojtyla et de Tettamanzi ne trouve pas grâce à ses yeux (et en cela elle a raison). Mais, ne trouve pas non plus grâce à ses yeux le catholicisme traditionnel, qui savait faire usage non de la violence mais de la force (il faut savoir comprendre la différence) en défense de la Vérité, et dont il ne se cachait pas. En réalité, ce qui intéresse ce ne sont pas les morts infligées ou subies par l'une ou l'autre partie, mais c'est le message même de Jésus, Logos de Dieu, auquel on préfère le nihilisme de Nietzsche, l'athée ennemi de la raison. “Les faibles et les ratés doivent périr” écrivait le pauvre Nietzsche repris aussi par le pauvre Gozzano (victimes l'un de la folie et l'autre de la tuberculose, sont-ils à considérer comme des faibles ou des ratés ?). Et alors... les

chrétiens sont-ils “ineptes” - comme l’écrivit Gozzano en odeur de maçonnerie ? ou sont-ils des crétins, comme l’écrivit Odifreddi ? ou sont-ils, ou pour le moins s’efforcent-ils d’être, simplement disciples du Christ ? À Lui, Crucifié et Ressuscité, je confie les âmes de ceux qui L’ignorent encore ou Le méprisent parce qu’au fond, ils ne Le connaissent pas vraiment.

### Notes

1) ERNESTO BALDUCCI, *Papa Giovanni*, Vallecchi, Florence, 4ème édition de 1965, p. 291, note 5. Évidemment je ne partage pas la théorie du ressourcement, typique de tous les faux réformateurs, et asservie à l’historicisme. Les “traditions récentes” qu’on laisse mourir sont souvent, en réalité, partie intégrante - de façon explicite ou implicite - de la Révélation Divine, ou bien des conclusions théologiques de cette Révélation, tandis que les “plus authentiques traditions du passé” sont par contre déformations de la Tradition, archéologisme, ou purement et simplement des innovations hétérodoxes.

2) À propos du philosophe tessinois nous avons aussi reçu quelques lettres ; elles sont du professeur **Radaelli**, son disciple qui fait le plus autorité, et, comme il en a manifesté le souhait, nous publions sa lettre du 28 juin 2010 :

*“Très révérend et cher abbé Ricossa, je voudrais apporter ma modeste contribution sur ma façon de voir la pensée d’Amerio, sollicité par la lecture de votre article (n° 63 de Sodalitium) sur le livre de Mgr Gherardini, Concile Vatican II. Un débat à ouvrir, dans lequel, comme vous me l’avez annoncé, vous vous arrêtez aussi sur l’auteur de Iota unum et concluez que celui-ci, entre les deux possibles herméneutiques, indique dans ses livres celle de la ‘rupture’. Mes conclusions sont différentes : à mon avis Amerio met en jeu une troisième catégorie, ni de ‘rupture’ ni de ‘continuité’, et peut-être une discussion là-dessus pourrait-elle être utile à tous ; à l’Église spécialement, si j’ose me le permettre. Mais au préalable je ne peux que m’étonner un peu de l’insistance avec laquelle vous voulez pousser le lughanais au ‘coin des méchants’ - des rosminiens en l’occurrence - sans cependant apporter d’arguments : vous définissez aussi ici (vous l’avez fait une première fois, que je sache, en recensant ma monographie Romano Amerio. Della Verità e dell’Amore, dans un numéro de 2006, me semble-t-il, de Sodalitium [Il s’agit en fait du n° 56 de 2003, p. 65, ‘Il mistero della sinagoga bendata’ dans la version italienne de Sodalitium] je disais donc que vous définissez Amerio un philosophe ‘de tendance rosminienne’, pour ‘l’argument d’autorité’ pris de Livi, qui insère le lughanais dans un éventail de philosophes dans lequel figure effectivement Rosmini, mais il s’y trouve tout comme Amerio, pas au-dessus, plutôt comme son congénère, pas en maître, comme Pascal, Vico et Reid ; mais avec cela on ne peut pas dire qu’Amerio soit pascalien, vichien, reidien. En fait, en cette occasion, Livi énumère seulement les philosophes qui s’occupèrent, comme lui, du ‘sensus communis’, et Amerio, Rosmini, Pascal, etc. en font partie. Tout est là. Le rosminianisme n’a rien à y voir. “Le rosminianisme d’Amerio est manifeste - dites-vous -” Et pour qui ? Et vous ajoutez : “Rosmini fut condamné”. Il faut voir si Amerio suit*

*Rosmini dans les doctrines condamnées. Nous suivons tous Tertullien et Origène, condamnés, jusqu’au point où l’Église nous dit de les suivre. Si vous me montrez un Amerio théosophe, je me rends. Les textes d’Amerio font preuve du thomisme le plus cataphracte, auquel il était très attaché, dont il me parlait dans les mille conversations enregistrées et dont il ne s’éloigne jamais dans Iota unum et Stat Veritas, sauf pour la théodicée, où le philosophe lui-même spécifie les points sur lesquels il préfère s’appuyer sur Rosmini, qui même là, en plein thomisme, pousse ses réflexions à des hauteurs et des concepts à son avis ‘plus surnaturels’. Mais ce n’est que pour la théodicée.*

*J’en viens maintenant à la position d’Amerio (v. p. 36 et note 3 de l’article). Premier point, “Le philosophe - écrivez-vous - [...] admet et démontre que l’enseignement de Vatican II et l’enseignement post-conciliaire ne sont pas en continuité mais bien en rupture avec l’enseignement de l’Église catholique ; mais en attribuant ces variations à l’Église catholique, lui-même insulte sans s’en rendre compte l’Église comme si elle était fautive, et ce pour sauver la légitimité de Paul VI et de ses successeurs”. Je voudrais vous faire remarquer, en premier lieu, que sur ce point le philosophe n’“admet” rien, comme s’il était contraint de recevoir une notion non volendo, mais élabore et dénonce à titre personnel : vous et moi n’étions pas encore nés lorsque dans les années trente Amerio recueillait les premières tentatives évidentes et formelles de “variation des essences” de la nouvelle théologie. Si avec ce verbe “admet”, on veut mettre le personnage d’Amerio dans une espèce de sujétion intellectuelle ou historique vis-à-vis de quelqu’un qui (Mgr Lefebvre le fera bien après la clôture des sessions) affirme une quelconque vérité à laquelle peut-être dans un premier temps il n’est pas porté, mais qu’il doit reconnaître ensuite malgré tout, la chose est aussi moins vraie : non seulement Amerio a été parmi les premières voix à s’élever pour montrer que dans l’Église il y avait des gens manœuvrant de façon trouble en vue d’un tournant, mais il fut le premier et l’unique à donner à tout cela la valeur métaphysique qu’elle mérite, jamais suivi en cela par personne, si ce n’est maintenant, avec ses petits moyens par celui qui vous écrit.*

*Secondo : Amerio n’attribue pas du tout les variations dont on parle depuis cinquante ans, comme vous le soutenez, à “l’Église catholique” en tant que telle - erreur monumentale outre que grave -, mais justement aux hommes d’Église qui la représentent sous le profil historique, “pastoral”, et pas encore - c’est leur choix, attention - sous le profil dogmatique, qui touche l’Église des essences, l’Église irréformable, infaillible et au-delà de l’histoire métahistorique. Dans les premiers paragraphes de Iota ; Amerio illustre le concept se déroulant dans le milieu dans lequel il peut se dérouler, autrement dit, de l’“Église historique”, comme lorsqu’on dit “Église primitive” celle des premiers siècles, “médiévale” la suivante, etc. En Dieu essence et existence sont la même chose : “Actus essendi”, Il est l’essence même (S. Th. I, 3, 4, 30, 6) ; mais dans ses créatures, dans ses œuvres et dans ses dons être et essence sont distincts, sous peine de nous confondre avec l’essence de Dieu (c’est l’erreur de Descartes). L’Église historique, ou “pastorale”, l’être “Église” est thomistiquement distincte de l’essence métahistorique, immuable et indéfectible de l’Église, à laquelle elle doit continuellement s’adapter, mais à laquelle il n’est pas dit qu’elle s’adapte parfaitement et immédiatement (voir p. 700), même si ses efforts tendent tous (par la grâce) à cela, voir p. 27 et svts éd. Lindau (16 svts éd. Ricciardi). En d’autres termes, si l’on considère que toute doctrine qu’enseigne le magistère est infaillible, métahisto-*



rique, irréformable, "essence de l'Église", on fait une autre erreur grave outre qu'énorme, et même, plus précisément, maximaliste, le maximalisme étant "le fait de porter au degré maximum, toute chose ou fait de degré minime ou moyen à l'intérieur d'un ensemble, alors qu'il devrait être considéré seulement par la chose ou le fait le plus saillant de cet ensemble : les degrés de magistère sont multiples, précisément parce que certains engagent l'essence de l'Église, d'autres seulement l'existence ; ces derniers, s'il devient nécessaire d'en éclairer la véracité parce qu'on en vient à évincer la dangerosité, le magistère, qui a accès à la promulgation des premiers, en ultime analyse le Pape, les anathématisés ; c'est le cas du philojuudaïsme de Pierre à Antioche, de l'apocatastase d'Origène ou du conciliarisme (voir le *Lactran V*). Amerio ne se préoccupait pas tant de "sauvegarder la légitimité [du magistère] de Paul VI et de ses successeurs" lui qui, le seul, écrivit même un livre (*Stat Veritas. Seguito a Iota unum*, qu'il me dicta personnellement) pour réfuter carrément les paroles d'un Pape (celles de la Lettre apostolique *Tertio Millennio adveniente*), fort du fait qu'elles pouvaient être critiquées et pas du tout aveuglément obéies du fait que leur limite était absolument "pastorale". Amerio sauvegarda toujours "la légitimité" de la chaire papale, mais pas celle de son enseignement, s'il était "pastoral", comme dans le cas de TMA. Le discriminateur est le mot "pastoral". Ce discriminateur est décisif. Ce n'est pas une invention "lefebvrisme", comme il semblerait à lire votre article (p. 41) mais le magistère de toujours : ce discriminateur fut utilisé aussi dans les trois plus importants discours tenus par les Papes au concile (d'ouverture générale, d'ouverture de la seconde session, de clôture) explicitement pour mettre des limites d'autorité au concile même. La session fut déclarée par trois fois "pastorale", et une qualification formelle est immuable, spécialement si posée a priori (et elle est posée comme telle dans les deux discours introductifs à la session). Devant tout discours, parole, geste, acte, et jusqu'à preuve du contraire, c'est l'intention previa qui compte, non la posterior. Toutes les qualifications qui a posteriori voudront ennoblir le concile ne peuvent ôter le caractère formel, intentionnel qui lui a été donné par les discours d'ouverture générale et de session : "pastoral", à moins qu'il ne soit définitoire, dogmatique, autrement dit infaillible. Mais de tels énoncés, étant absolue vérité comme toute autre définition dogmatique ne pourront pas s'éloigner et ne s'éloigneront pas de la rigueur de l'assertion philosophique sur la valeur de l'intention préalable (la fide n'est jamais en opposition avec la ratio). C'est sur la qualification mere "pastorale" du synode, que conclut aussi Gherardini (avec les contradictions que vous relevez et que je ne répète pas), voir p. 58, "Il Vaticano II, un Concilio pastorale. C'est la qualification qui le caractérisait déjà avant sa naissance. Jean XXIII et Paul VI le déclarèrent tel et leurs successeurs, jusqu'à l'actuel Pontife Benoît XVI, continuèrent à le déclarer tel". (Étant bien entendu, c'est évident, que tout dogme ou conséquence logique de dogme contenu dans ses documents maintiennent leur caractère dogmatique).

Les Papes définirent "pastoral" le concile pour ne plus être contraints de commander des actes internes, [et cela] dans la ligne de la nouvelle formulation anthropologique dominante, dite par Amerio "Dislocation de la divine Monotriade" (voir, là-dessus les trois postfaces), pour laquelle le respect de l'homme prévaut sur la doctrine, et pour ainsi libérer les fidèles d'une obéissance contraignante (voir postf., à Zibaldone, pp. 534-535, note 63). Si nous ne nous attardons pas sur les conséquences profondes (mais aussi pratiques) de la "dislocation de la divine Monotriade" sur l'Église et sur la

société nous ne saisirons jamais la portée réelle des événements que nous vivons depuis cinquante ans. Tout le magistère (qu'il soit vrai ou "néotérique") des dernières cinquante années est caractérisé par cette qualification : "pastoral", et ici, c'est sur cette ligne de démarcation de la Tradition catholique que doit s'asseoir à mon avis la défense extrême, inattendue et déconcertante, mais invincible et toute pure, pour le rachat et le salut, encore une fois, de l'Église (et par elle, peut-être, de toute la société occidentale).

Et là j'en viens au second point : savoir si Amerio considère comme avenue ou non avenue la "variation de l'Église catholique", la "rupture" avec son essence. Sur ce point je me suis arrêté en particulier dans la postf. de Iota, écrite justement pour faire ressortir la mine véritable du livre : Mgr Oliveri, évêque d'Albenga, me montra que les lignes de Iota unum auxquelles je me fiaï pour soutenir ma thèse étaient soulignées par lui aussi, et pour les mêmes motivations. Je vous prie de lire vous aussi mon essai, que je ne peux vous mettre ici en pièce jointe pour vous en faciliter la lecture, mais dont je vous signale les points principaux. Aux pp. 22-23, *Nouvelles Éditions Latines 1987*, Amerio écrit en deux lignes quelque chose qui aurait mérité à moins un paragraphe, sinon un livre : il trace "la loi même de la conservation historique de l'Église : [...] L'Église ne se perd donc pas au cas où elle est inférieure à la vérité, mais au cas où elle perdrait la vérité, [italiques de l'auteur]". À la page 696 et svt de la postface (§3b. Une considération toute amérienne), vous pourrez étudier le déroulement de la thèse par laquelle ces pages pourraient représenter l'issue sainte et inattendue de la crise de l'Église. Je ne m'attarde pas à vous illustrer ce que j'ai mis en évidence dans Iota unum et qui confirme que cette loi peut s'appliquer à certains moments historiques de l'Église tant révolus qu'actuels : je vous prie de le faire vous-même, tout est dans la postface ; vous aussi conviendrez au moins du fait que l'Église (l'Église historique) passa plus d'une fois par-dessus le point de rupture des essences, mais n'y tomba pas (par ex. dans la crise du Grand schisme d'Occident, v. pp. 702 et sv, pour ne pas parler du philojuudaïsme de Pierre à Antioche, que Paul définit "évangile différent", Gal. 1, 6).

Je suis le premier à reconnaître qu'Amerio lui-même ne s'est pas rendu compte du passage qu'offrait à l'Église cette proposition pour sortir de la crise : tant à la conclusion du livre que dans les interviews, il affirme avec candeur ne pas avoir d'éléments pour voir une conclusion à la chose, ni ses causes prochaines, c'est-à-dire historiques. Ceci n'enlève rien à la loi mais démontre que subjectivement la force de la loi n'était pas présente à [l'esprit de] son auteur. Dans la postface je thématise l'assertion, me demandant 1) ce que signifie être inférieure à la vérité et ce que signifie perdre la vérité ; 2) quels sont les cas dans lesquels l'Église peut ne pas être inférieure et ceux dans lesquels elle peut perdre la vérité. Faillibilité ou infaillibilité du magistère de l'Église, tout est là. Et je vous demande encore une fois de vous armer de sainte patience et de parcourir les pages indiquées, spécialement pp. 699 et sv (mais aussi pp. 536 et sv. et p. 540 de la postface à Zibaldone).

La faillibilité du magistère "pastoral", rencontrée aussi en d'autres périodes historiques, par ex. immédiatement à Antioche (v. postf. à Zibaldone, pp. 559-60), ou dans les deux cents années après Origène, ou dans les quarante du Grand schisme d'Occident, etc., a mené l'Église à un "passage à une quiddité hétérogène" (p. 628 Lindau, 595 Ricciardi) et Amerio conclut : "Tout notre livre est un recueil de preuves de ce passage". Il met "les preuves du passage" devant le Pape (auquel le livre sera tout de suite présenté) afin que lui et seulement lui certifie ou non la chose, lui

donnant le sceau définitif avec lequel on peut dire : "Le passage a eu lieu", ou au contraire : "Non, ce n'a été qu'une tentative (abjecte)". Sur le fait Amerio est clair : il n'y a pas "rupture", il n'y a pas "passage" mais une (tout aussi grave et abjecte) "tentative de rupture", de "passage", parce que, bien que l'Église ait été mise dans toutes les conditions pour être inférieure à la vérité, la condition nécessaire et suffisante pour "perdre la vérité" ne s'est pas encore réalisée, condition qui peut être posée : 1) seulement par le Trône le plus haut, et, 2) seulement si celui-ci veut appliquer aussi à ses enseignements erronés le charisme pétrinien, charisme qui peut être synthétisé ainsi : 'abroger, radier le dogme par des formulations théorétiques, positives, publiques et claires sciemment pensées et formulées comme telles par le Trône le plus élevé'.

Mais tout ceci se heurte à deux serments éternels de Notre-Seigneur (le "Non prævalebunt" de Mtt 16, 18 et l'"Ego vobiscum sum omnibus diebus" de Mtt 28, 20), en sorte que le "passage", la "rupture", n'auront jamais lieu. "Tentatives", oui et beaucoup. "Rupture" jamais, pas même une seule.

Tenons-nous en strictement, abbé Ricossa, à la ligne de démarcation, à la décision magistérielle (causée par la variation anthropologique dont on parlait) de ne pas vouloir donner avec et après le concile une valeur absolue et infaillible quelconque à son enseignement et d'utiliser toujours et seulement la clef "pastorale", c'est-à-dire, relative, faillible, pour accéder à la vérité : elle a certainement causé beaucoup de dommages à l'Église, réduite en l'espace de cinquante ans à l'ombre d'elle-même (outre dans la doctrine, dans le nombre et dans la charité : envers elle-même, envers l'autorité, envers les fidèles ; et puis dans la morale : voir l'inondation dévastatrice, ignominieuse de la pédophilie, conséquence directe de la crise de loi et d'autorité), mais elle a limité les dégâts - si l'on peut dire - s'est limitée à être inférieure à la vérité, sauvant l'Église, encore une fois, de la perte de la vérité et, ce faisant, de la perte d'elle-même, et c'est ce qui compte.

Cela vous scandalise ? Moi aussi, mais pas plus, je dirai même certainement moins que ne me scandalisent les années et décennies de fer, de feu et de flamme qui secouèrent et violèrent l'Église et avec elle tout l'Occident entre 1378 et 1417, presque quarante ans dans lesquelles même les saints vomirent des épithètes terrifiantes à d'autres saints, des cardinaux et évêques hurlèrent des injures à écorcher la peau à d'autres cardinaux et évêques, des ordres religieux se massacrèrent à faire vraiment craindre que la tunique sans couture de l'Église se fût déchirée pour toujours. Mais, vu que l'existence de l'Église ne coïncide pas avec son essence, mais y tend à chaque instant historique par grâce divine, même alors les doctrines "conciliaristes" pourtant des plus dévastatrices (c'est-à-dire les pires hérésies qui puissent attaquer l'Église) nées d'un magistère "historique" et "pastoral" formé avec la contribution d'ordres religieux, d'évêques, de cardinaux et même de deux des trois Papes en circulation, eurent la force de réunir une assemblée conciliaire illégale comme celle de Constance, mais furent arrêtées puis terrassées par l'"humilité de fer" du vrai Pape (v. pp. 702-7). Vous auriez dû y être cher abbé Ricossa. Comme je le dis dans la postface de Zibaldone (p. 537) : "L'histoire de l'Église ne serait qu'un scandale, si elle n'avait été encore davantage une purification du scandale". C'est pour abrégier la crise de lois et d'autorité qu'au § 8 de cette postface je fais observer que la requête de mgr Gherardini au Pape, de donner enfin une lecture "authentique" des textes du concile et du post-concile, ne portera aucun fruit si elle n'est pas accompagnée de la décision du Pape, en cette circonstance, d'"imposer" cette lecture, et avec toute l'autorité qu'il convient : avec l'autorité dé-

finitoire qui engage au degré le plus élevé : 1), celui qui l'exerce, 2) les deux serments du Christ rappelés ci-dessus (toujours disponibles et prêts à être invoqués à notre garantie, 3) l'obéissance absolue des fidèles (et des évêques !) au Pape. Dans la loi italienne la "lecture authentique" fournirait déjà par elle-même ces résultats, étant donné l'intention du locuteur. Si dans l'Église on parvenait aussi à ce pas d'authentification, impossible de penser que cela puisse être fait autrement que par le plus haut degré du charisme à donner et de l'obéissance à faire respecter. Il n'y a donc dans Amerio aucune contradiction et la troisième position herméneutique vis-à-vis de Vatican II qui se trouve sur mon site et que vous rapportez en note 3, à lire cependant selon le sens des mots, le démontre : même si un Pape essayait de dogmatiser (le conditionnel est obligatoire) même un seul iota des doctrines illégitimes, scandaleuses, mais encore seulement "pastorales" du concile et du post-concile, il n'y aurait pas même alors "rupture", parce que juste auparavant descendrait, d'une façon que nous ne connaissons pas mais comme cela advint à Constance (v. p. 704), 'le feu de la vérité' : jamais un Pape ne fera ce geste ; nous devons, par contre, attendre un Pape qui, remettant de l'ordre dans les essences, fasse finalement le contraire. Jusque là, nous aurons "seulement" "une tentative de rupture" mais rien d'autre, même si elle est menée à la limite extrême des plus sataniques possibilités, même si poussée au bord de l'affaissement de l'essence. Cela demeure toujours et seulement une tentative. M. l'abbé Ricossa, la rupture n'aura jamais lieu : les serments du Christ dont nous parlions ci-dessus, en sont la divine, décisive et suffisante garantie. Telle est la thèse "amérienne", même si je ne puis peut-être pas dire d'"Amério" : lui, comme nous l'avons dit, ne s'était pas rendu compte de toute la portée de ses lignes. Si vous voulez, vous pouvez dire aussi que c'est 'la thèse qui, à mon avis, peut raisonnablement découler des écrits d'Amerio'. Je ne pense pas lui faire de tort, autrement dit, lui faire dire des choses qu'il n'aurait pas voulu dire. En lisant ma postface à Iota, vous-même - que je considère a priori comme une personne à la conscience limpide - pouvez peut-être me signaler un point, s'il existe, où il vous semble que je tire les mots hors de leur signification et de la logique aléthique qui les soutend. Je n'ai pas écrit ces lignes pour qu'elles soient publiées (en outre, elles sont trop longues, et je n'ai pas le temps d'abrégier), cher abbé Ricossa, mais seulement pour discuter la chose avec vous. Cependant faites-en l'usage que vous voulez. Peut-être serait-il utile aussi de les publier. Seulement, quand vous en aurez le loisir, répondez-moi. J'espère que la chose ne vous dérange pas et ne vous donne pas trop de peine.

Encore une fois, avec toute ma plus sincère estime et mon amitié. Bien à vous.

Enrico Maria Radaelli

Une brève réponse au professeur Radaelli, dans les limites d'une note inhabituellement longue. Pour ce qui concerne la question rosminienne, j'ai écrit : "Le rosminianisme d'Amerio est manifeste" ; vous rétorquez et pour qui ? Mais pour vous-même, professeur, dans votre *Romano Amerio. Della verità e dell'Amore* (Marco éditeur, 2005), là où vous émettez ce doute "dans quelles limites et pour quelles motivations il participait à la philosophie et à la théologie d'Antonio Rosmini" (p. 236) et non celui de savoir s'il y participait, au point que vous écrivez qu'Amerio partageait certaines des doctrines du "très fécond Abbé", parmi lesquelles "théodicée et origine des idées" quoique n'étant pas "philosophe d'école" (p. 237) (ni rosminienne, mais ni même thomiste). "Amerio

n'avait donc pas de difficulté à prendre ce qu'il y a de bon dans les diverses écoles théologiques (franciscaine, dominicaine, jésuite, rosminienne ou autre) qui expliquent le dogme dans les limites dans lequel il peut être expliqué..." ce pour quoi "par certains thomistes" et aussi par moi "il pourrait sembler presque inconvenant qu'en certains points disputés, Amerio préfère Rosmini à Thomas" (p. 238). Dans la préface de son livre, Mgr Livi écrit même, sans que vous le contestiez, que "Rosmini est un philosophe chrétien, malgré les accusations d'hérésie dont il a fait l'objet de la part de certains néo-thomistes du XIXème..." et j'ajoute de mon côté, nonobstant la condamnation du Magistère ; "Amerio était déjà mort lorsque le Saint-Siège (sic), par une déclaration officielle, décida d'éliminer définitivement tout doute résiduel sur l'orthodoxie de Rosmini, orthodoxie dont Amerio fut toujours convaincu" (p. XIX), par conséquent, malgré la condamnation de Léon XIII. Vous ne pensez pas non plus à corriger le jugement - diffamatoire, celui-là - du Père Mucci s.j. dans la *Civiltà Cattolica* que vous publiez à la p. 262, selon lequel Amerio appartiendrait "à ce milieu catholique libéral dans lequel militèrent Manzoni lui-même et, récemment, A.C. Jemolo" (p. 262). Il s'ensuit que l'on ne peut parler, à propos d'Amerio, de "thomisme cataphracte" sans ajouter que l'armure thomiste en question présente un nombre de failles tel qu'il empêche de parler de thomisme. Pour ce qui est par contre de Vatican II et de ses conséquences, nous sommes d'accord, semble-t-il, sur deux points : 1) il y a des erreurs dans le "magistère" conciliaire et post-conciliaire (en ce sens j'attribuais à Amerio, et à sa louange, une "herméneutique de la rupture") et 2) quoiqu'il en soit l'Église est indéfectible ("non privalebunt", "je serai avec vous") ; en ce sens vous niez, et j'en conviens sans l'ombre d'un doute, que dans Amerio il y ait une "herméneutique de la rupture" malgré l'expression, à mon sens malheureuse sur les "variations de l'Église catholique". Par contre, je ne partage pas votre opinion selon laquelle Vatican II s'est déclaré "purement pastoral" et non contraignant ; il s'est attribué la qualification de "magistère suprême ordinaire" (6 mars 1964) et, en tous les cas le "je serai avec vous chaque jour" vaut éminemment pour le Pape (légitime) : le Christ gouverne, enseigne et sanctifie Son Église chaque jour AVEC Pierre. Si Montini et Wojtyła hier, et Ratzinger aujourd'hui sont formellement Pierre, alors le Christ est avec eux chaque jour pour gouverner, sanctifier et enseigner Son Église. En admettant que "Les Papes définirent 'pastoral' le concile pour ne plus être contraints de *commander* des actes internes, (...) et libérer ainsi les fidèles d'une obéissance contraignante" il faudrait en déduire que par le fait même ils n'ont jamais accepté réellement la Papauté, puisqu'elle implique d'enseigner avec autorité.

Ne vaut pas non plus l'analogie entre les erreurs conciliaires, qui se trouvent dans des actes de "magistère" (une fois admise la légitimité de Paul VI et successeurs) et les pseudo-erreurs du passé qui n'ont jamais fait partie du magistère de l'Église. "Le philo-judaïsme de Pierre à Antioche" (expression à mon avis injurieuse pour l'Apôtre) n'était pas doctrine (Pierre enseigna même le contraire) mais praxis moins opportune qu'il corrigea immédiatement (Paul aussi adopta parfois une praxis conciliante, c'est pourquoi comprendre quelle praxis était opportune et laquelle ne l'était pas n'était pas évident) ; jamais le Conciliaris-

me fut enseigné par l'autorité Suprême de l'Église (cette partie du Concile de Constance ne fut pas promulguée par le pape Martin V, tandis que Paul VI promulgua Vatican II), jamais l'Église n'approuva l'apocatastase, alors qu'au contraire, les doctrines non catholiques actuelles seraient enseignées (si l'on reconnaît la légitimité de Paul VI et successeurs comme papes) par l'Église elle-même (*absit*). Les exemples que vous avancez sont hors sujet. En cela, l'explication de la situation présente de l'Église est en tout similaire à celle de Mgr Lefebvre ou de Mgr Gherardini. À cette tentative d'explication, *Sodalitium* préfère - et c'est peu dire - celle de Mgr Guérard des Lauriers o.p. (Guérard n'est pas ici prénom mais nom) comme l'unique à rendre compte et des données de fait et de la doctrine de l'Église. Ceci, sans vouloir méconnaître l'importante contribution apportée par les études de Romano Amerio dans la défense de la foi contre les erreurs modernes, études que vous avez illustrées et poursuivies avec une admirable compétence.

3) Comme exemple de l'"essai magistral" de Lombardi Vallauri, en voici un extrait tiré de la recension enthousiaste que lui dédie le site de l'UAAR (Unione atei agnostici razionalisti) : «L'écrit *Aforismi*, qui clôt la première partie, dissèque méticuleusement certains dogmes tels que la virginité de Marie et la résurrection, en soulignant le niveau d'obscurité auquel est arrivée l'herméneutique catholique qui atteint des sommets emblématiques dans le rapport Trinité-Sainte Famille, avec Marie qui va jusqu'à être "fille de son fils, fille de son coopérateur génétique, mère de l'un de ses pères, grand-mère de son mari, grand-mère d'un autre Dieu, donc arrière-grand-mère de son fils". À la question "combien l'Église en tant qu'épouse du Christ aurait-elle de beaux-parents par exemple ?" l'auteur, "faute de le pouvoir, de le calculer et de le vouloir" ne se sent pas de répondre».

Je ne m'étonne pas que les recenseurs de l'UAAR, connus pour leur sagacité, rient satisfaits des sottises de Lombardi Vallauri ; mais qu'Alessandra Colla puisse considérer comme magistral un essai qui contient de semblables facéties, cela m'étonne.



Le professeur et philosophe Romano Amerio





## La Compagnie des Anneaux

Par M. l'abbé Francesco Ricossa

J'ai sous les yeux une coupure d'un journal daté du 20 octobre 2010. Il s'agit de *l'Avvenire*, le quotidien de la *Conférence épiscopale italienne*. La nouvelle, qui figure p. 31, à la page des spectacles, semble insignifiante, mais elle ne l'est pas. Qui a eu l'occasion d'assister à bon nombre de mes conférences a souvent entendu parler de cette question. Aussi l'article publié ce jour-là dans le quotidien *catholique* n'a-t-il pas échappé à un prêtre lecteur de *Sodalitium* qui me l'a signalé. *Théâtre, star pour le dialogue religieux. Un spectacle dans les églises, les mosquées et les synagogues*, titre notre quotidien, et il explique : *Le metteur en scène Lamberto Puggelli introduit "Nathan le sage" de Lessing dans les lieux sacrés. Départ le 22 octobre à la cathédrale de Catane, puis à Rome et à la cathédrale de Milan avec les plus grands acteurs à tour de rôle. Dans son article Angela Calvini (nomen omen) écrit que la lecture scénique de "Nathan le sage" par Gianrico Tedeschi sera introduite (elle l'a été désormais, en octobre dernier, à la cathédrale de Catane) par l'archevêque de Catane, monseigneur Salvatore Gristina et par le théologien Joseph Ruggieri. "Mais cela ne s'arrête pas là – poursuit l'enthousiaste journaliste d'Avvenire – Nathan sera représenté en janvier à la cathédrale de Milan et en mars à Rome dans trois lieux symboliques : la synagogue, la nouvelle mosquée et une église. L'idée est précisément de faire faire à ce texte le tour de tous les lieux de culture d'Italie, catholiques, juifs et musulmans, comme message de fraternité".*

Le *Corriere della Sera* du 21 février 2011 (p. 15) nous informe que "*Nathan le sage*" de Lessing, "*chef d'œuvre de tolérance*" et "*parabole de dialogue interreligieux*" était au programme ce soir-là à Milan, diocèse du **cardinal Dionigi Tettamanzi**, dans la basilique de San Lorenzo Maggiore, et fut présenté – au nom du diocèse ambrosien – par l'abbé Gianfranco Bottoni, responsable d'**Œcuménisme et dialogue du diocèse de Milan**. Donnons donc la parole au diocèse de Milan :

La représentation de *Nathan le sage* à la cathédrale de Catane et dans une basilique de Milan sous le patronage de deux prélats apparemment catholiques en communion avec Benoît XVI est vue comme expression fidèle du dialogue interreligieux promu par le Concile Vatican II et répandu dans le monde entier par le "bienheureux" Jean-Paul II.

*"Événement culturel de haute volée lundi 21 février, à 19 heures dans la basilique de San Lorenzo Maggiore à Milan. De grands interprètes du théâtre italien – dirigés par Gianrico Tedeschi – présentent la lecture scénique de Nathan le sage, de G. E. Lessing : un classique de grande actualité sur le thème de la tolérance et de l'intégration interculturelle. Un texte qui sera présenté, et ce n'est pas dû au hasard, dans des églises, des synagogues et des mosquées de toute l'Italie, en soirée unique avec casting exceptionnel pour mettre en évidence le potentiel éthique de la parole parlée, sa capacité à recréer une collectivité dans la communion profonde de pensées et de sentiments. Avec Tedeschi, les lecteurs seront Paola Della Pasqua, Susanna Marcomeni, Piero Sammataro, Marianella Laszlo, Salvo Piro, Silvano Piccardi et Franco Sangermano. La mise en scène est de Lamberto Puggelli, la production d'Ingresso Libero, association de promotion sociale pour la redécouverte et la défense du Théâtre d'Art. La soirée sera introduite par l'abbé Gianfranco Bottoni, responsable du Service Œcuménisme et Dialogue du Diocèse de Milan. Représenter aujourd'hui Nathan le sage, grand apologue de la tolérance, de la confiance en l'homme et contre la violence, n'est pas seulement beau et utile : cela est "nécessaire". Aujourd'hui peut-être plus qu'hier, les conflits qui déchirent les peuples de la terre, montrent leur absurdité lorsqu'on écoute les paroles du Juif Nathan, que tous – catholiques, et musulmans, juifs et chrétiens – devraient se rappeler dans une profonde réflexion sur la tolé-*



rance et sur l'absurdité de toute prétendue universalité d'une religion.

Figure archaïque et mystérieuse, Nathan, avec sa rude et émouvante humanité, vit à fleur de peau le déchirement de la lutte des religions, pour surmonter tout esprit de vengeance et acquérir la force morale de condamner le fanatisme, l'aveuglement de la raison, l'obscurantisme. Au nom de l'action juste et correcte, de cette fraternité universelle, point de départ et utopie finale de la parabole autour de laquelle se déroule le drame. Au nom d'un humanisme difficile et révolutionnaire capable de refonder la dignité et la grandeur de l'homme, d'un homme conscient : l'"homme plus sage" à venir. Au nom de l'amour, unique et irrépressible soif, souffrance permanente et nébuleuse espérance, le sentiment par lequel l'homme se perd dans l'esprit et le Dieu s'incarne. Un homme rénové par la prise de conscience de sa valeur et de son devoir, un homme capable d'agir selon ces préceptes qui donnent force et validité au projet utopique énoncé par Nathan et soutenu par la sagesse de Saladin : "Il suffit de renoncer à offenser l'autre / il suffit que chacun tolère le voisin".

L'organisation de ce Nathan s'insère dans la recherche du metteur en scène Lamberto Puggelli en dehors de ses espaces et circuits théâtraux habituels, dans une perspective de récupération de la fonction civile et sacrée de la scène en tant que lieu de contact vrai et authentique avec le public pour lui rappeler la vérité de la poésie. La poésie du grand art qui est, comme l'enseigne Nathan, une humble vérité nichée dans la sagesse du métier de vivre. La poésie est sacrée en soi. Et la sacralité du lieu est fondamentale pour la réalisation et la réception religieuse et laïque de cet événement théâtral, qui ne peut qu'avoir lieu dans une égli-

Carte diffusée par le Sermig d'Ernesto Olivero dans l'esprit de Lessing



se, avec un engagement civil et religieux d'une communauté qui veut croître en une harmonie de diversité. Autour de l'autel, sur une simple estrade et dans un espace nu, des acteurs prononceront des paroles qui résonneront comme un message de tolérance et de paix. Le Juif Nathan, le Sultan Saladin, le jeune Templier, les délicieuses créatures féminines, Recha, Daja, Sittah, le derviche Al-Hafi, le frère Bonafides, seront tous interprétés par de grands acteurs de la scène italienne : signe évident là aussi d'un engagement productif et d'une participation passionnée de chaque membre, qui dans le spectacle vit et se donne à une communauté en écoute. La soirée milanaise – à entrée libre – est patronnée par le Service Œcuménisme et Dialogue du Diocèse de Milan, par la Communauté Religieuse Islamique, par l'Union des Jeunes Juifs d'Italie, par l'Université des Études de Milan, par la Faculté de Lettres et Philosophie de l'Université de Catane, par le Touring Club italien et par la revue Sipario".

Je dois toutes mes excuses au lecteur pour cette longue citation : le texte que vous venez de lire, y compris l'affirmation sur l'"**absurdité de toute prétendue universalité d'une religion**", se trouve tel quel dans le "site du diocèse ambrosien".

### Les Œcuménistes se reconnaissent dans la pensée franc-maçonne de Lessing

L'Archevêque de Catane et le Cardinal Archevêque de Milan de l'époque se déclarent ouvertement œcuménistes. Ils considèrent en effet que leur épiscopat leur fait un devoir d'appliquer Vatican II. Et Vatican II a consacré l'œcuménisme entre les confessions chrétiennes (*Lumen gentium*, *Unitatis redintegratio*, *Orientalium ecclesiarum*), le dialogue interreligieux avec les religions non chrétiennes (*Nostra ætate*) et les "non-croyants" (*Gaudium et spes*), ainsi que la liberté religieuse, la liberté de conscience et de culte (*Dignitatis humanæ personæ*). Un évêque conciliaire, en communion avec Benoît XVI, pense que sa mission pastorale consiste à appliquer l'œcuménisme déclaré "irréversible" par le "bienheureux" Jean-Paul II et par son successeur.

C'est dans ce cadre que nous devons comprendre le fait ci-dessus : la représentation de *Nathan le sage* à la cathédrale de

Catane et dans une basilique de Milan sous le patronage de deux prélats apparemment catholiques en communion avec Benoît XVI ; de toute évidence l'œuvre de Lessing est vue en effet comme expression fidèle du dialogue interreligieux promu par le Concile Vatican II et répandu dans le monde entier par le "bienheureux" Jean-Paul II.

Mais qui était Gotthold Ephraïm Lessing ? Né en 1729 d'un pasteur luthérien, mort en 1781 à Brünswick, Lessing est l'un des principaux représentants de l'illuminisme allemand, qui tente de concilier dans sa pensée philosophique Leibnitz et Spinoza. Mais Lessing est surtout connu comme fervent adepte de la franc-maçonnerie, initié le 14 octobre 1771 à la Loge "Zu den Drei Goldenen Rosen" (Aux trois roses d'or) de l'Orient d'Hambourg <sup>(1)</sup>. Lessing n'est pas un philosophe accidentellement maçon, c'est un philosophe maçonnique ou un philosophe de la maçonnerie, comme le démontrent par exemple ses *Dialogues maçonniques* (*Gesprache für Freimaurer*, 1778-1780) et le *Nathan der Weise* en question (Berlin, 1779). Lessing se réclame explicitement de Luther ("grand homme incompris" "qui nous a libérés du joug de la tradition") et de Joachim de Flore ("Viendra certainement le temps du nouvel Évangile, de l'Évangile éternel qui est aussi promis aux hommes dans les livres de la Nouvelle Alliance", la "division de l'histoire du monde en trois âges n'était pas une vaine chimère") et le remède à la division des chrétiens est, pour lui, "l'Église invisible" de la franc-maçonnerie <sup>(2)</sup>.

Les baptisés qui – confiants en leurs "pasteurs" – ont franchi les portes de la cathédrale de Catane et de la basilique de San Lorenzo à Milan pour écouter le verbe de Lessing, au lieu d'entrer dans une église – et dans l'Église – sont en fait entrés dans une Loge <sup>(3)</sup>.

#### Trame de *Nathan le sage*, sorte de roman-feuilleton illuministe-maçonnique

Pour le lecteur ignorant tout de la tragédie de Lessing, je reprends du "web" la trame du livre :

*"Durant une trêve de la IIIème Croisade, Saladin, le généreux sultan d'une Jérusalem fabuleuse et imprégnée d'une subtile aura maçonnique, tolérant jusqu'au point de dési-*

*rer une parenté avec un souverain chrétien, gracie un templier parce qu'il ressemble à un frère dont il a perdu la trace depuis longtemps. Nathan, sage et riche marchand juif, de retour d'un voyage apprend que sa fille Recha a été sauvée d'un incendie par le templier en question. Le fanatique chevalier allemand après être demeuré longtemps méfiant, accepte les remerciements et l'amitié du juif : mais lorsqu'il lui demande sa fille en mariage, Nathan s'y oppose demandant un délai. Entre-temps, mis à l'épreuve par Saladin qui lui demande quelle est la vraie religion, le sage marchand expose la parabole des trois anneaux identiques, symbolisant les trois grandes religions monothéistes, copies de l'unique véritable anneau qui a été perdu (voir Boccace, Décaméron, I, 3). En justifiant ainsi une universalité humaniste, Nathan conquiert aussi l'amitié du sultan. Mais le templier, amoureux éperdu et blessé du refus, apprend que Recha n'est en réalité que la fille adoptive de Nathan, qu'elle est chrétienne et que de plus, elle ignore la vérité sur elle-même. Il pourrait donc obtenir par la contrainte ce qu'il désire, même au risque de ruiner le juif, mais il est retenu par Saladin. À l'occasion d'un colloque entre Nathan et le bon frère Bonafides le fait est découvert et le dénouement de l'affaire peut mûrir. Recha avait été confiée, encore enfant, par le frère lui-même à Nathan, après que toute la famille de ce dernier ait été brûlée par les croisés. Le frère confie au juif un livret en sa possession où sont notées en arabe deux généalogies révélatrices. Tous se réunissent au palais de Saladin. Nathan lui-même révèle à Recha qu'il n'est que son père adoptif, mais il lui fait savoir aussi qu'elle a un frère. Ce frère est le templier en question qui, passée la déception immédiate, accepte avec joie sa nouvelle sœur. Nathan les reçoit tous deux comme ses enfants et fait une ultime révélation. Le vrai père des deux jeunes, son ami, n'était pas allemand mais seulement le mari d'une allemande. L'écriture des annotations dans le livret révélateur qui lui a appartenu, témoigne en effet qu'il n'était autre que le frère disparu de Saladin ; c'est avec joie que ce dernier et sa sœur Sittah se joignent à la famille reconstituée, en qualité de second père et seconde mère adoptifs".*

On croirait lire, par anticipation d'un siècle, un feuilleton du dix-huitième ! Mais au-delà de l'ingénuité de la trame, la pensée de

Lessing n'échappe pas au lecteur. Les trois protagonistes représentent les trois religions monothéistes (et, plus généralement, les diverses confessions religieuses) qui doivent prendre conscience de leur "parenté" spirituelle. Ce n'est pas un hasard si le chrétien est un Templier, c'est-à-dire le représentant d'un ordre chevaleresque né dans l'"intolérance" des Croisades mais devenu par la suite modèle de syncrétisme religieux et d'hétérodoxie. Les mahométans sont représentés par Saladin, dont la figure – comme nous le verrons – est synonyme de sagesse et de chevalerie déjà depuis le Moyen-Âge, dans les milieux gibelins. Mais au-dessus – le seul conscient dès le début de la "vérité" maçonnique et véritable *deus ex machina* de toute l'affaire – il y a le juif Nathan, appelé comme par hasard "sage", lequel a la charge d'éclairer Saladin et le Templier pour les faire passer du "fanatisme" (spécialement chrétien) à la "tolérance". Le cœur de l'œuvre de Lessing se trouve dans la légende des "Trois anneaux" que le Juif raconte à Saladin (voir le texte en appendice).

#### La légende des trois anneaux et son origine médiévale

À ce propos, permettez-moi une anecdote personnelle.

Irène Pivetti n'était encore qu'une députée à demi connue de la *Lega*, lorsque je me rendis, il y a de cela quelques années, à un congrès qu'elle avait organisé. Au cours de ce congrès, la parole fut donnée à Franco Cardini, l'illustre spécialiste du Moyen-Âge, bien connu de nos lecteurs (en tant que collaborateur – dans le passé – de la revue paramaçonnique *Ars Regia*, ou en tant qu'admirateur de la 'martyre païenne' Hypatie). Dans son discours inaugural, l'historien florentin, jadis disciple d'Attilio Moradini et actuellement lié à Adolfo Morganti qui voue un culte à toutes les traditions, fit une allusion à la légende médiévale des trois anneaux, manifestant clairement qu'il se reconnaissait dans l'esprit de ce récit antique. À moi, par contre, qui écoutait intéressé, la légende des trois anneaux semblait exprimer l'esprit de la Maçonnerie plutôt que celui du Moyen-Âge chrétien, ou encore l'esprit de l'actuel dialogue interreligieux ouvert par la déclaration conciliaire de *Nostra ætate*, puis consacré par la

grande réunion d'Assise voulue fermement par Jean-Paul II. En effet une relation étroite entre la légende des trois anneaux évoquée par Cardini et la franc-maçonnerie est amplement démontrée précisément par l'œuvre de Lessing. Quoiqu'il en soit, je remercie notre spécialiste toscan (dont j'ai fait la connaissance à un séminaire d'Histoire médiévale organisé par le cher éditeur Volpe avec le soutien d'*Alleanza Cattolica* dans les années 70 à San Miniato al Tedesco, près de Pise), je le remercie donc d'avoir attiré mon attention sur la légende et son actualité.

J'étais alors convaincu, à l'encontre de la mentalité courante, que le Moyen-Âge était toujours synonyme de civilisation chrétienne et de Chrétienté. Bien sûr, que la Chrétienté ait eu son apogée audit Moyen-Âge, cela est certain, mais cela ne signifie pas que tout ce qui est moyenâgeux soit par le fait même chrétien, et que l'Église, même à l'époque de la splendeur du Règne social du Christ, n'ait pas eu à lutter contre des forces ennemies toujours présentes dans l'histoire pour contrer le Règne du Christ.

La légende des trois anneaux de Lessing au XVIIIème siècle reprise de deux sources médiévales : le *Décameron* de Boccace et, encore plus avant, le *Novellino*, duquel Boccace s'inspira, est précisément un exemple (certes pas le seul) de l'action de l'Ennemi dans les siècles de plus grande splendeur de l'histoire chrétienne.

#### La légende des trois anneaux dans la littérature médiévale : le *Novellino*

Bien avant Boccace, la légende ou fable des "trois anneaux", fait son apparition dans la littérature italienne à la fin du XIIIème siècle, comme soixante-treizième conte du *Novellino* (4). L'écrivain anonyme (peut-être) florentin, n'est cependant pas l'inventeur du conte et de sa morale ; il va même en partie la transformer et en partie la reprendre d'une tradition précédente sur laquelle je reviendrai. Pour le moment il suffit de rappeler au lecteur le milieu dans lequel naît le *Novellino*, dépeint sous des couleurs vives par la plume de Mgr Umberto Benigni dans le volume IV de son *Histoire sociale de l'Église*.

*"En fait l'influence fédéricienne favorable à l'islam dans la mentalité populaire a*

une résonance à laquelle jusqu'alors personne peut-être n'a prêté attention : le *Novellino*, dont le compilateur est un enthousiaste de Frédéric II, raconte volontiers des contes arabes où le monde islamique ne fait pas mauvaise figure. Ne pouvait pas manquer l'écho de la chevalerie conférée à Saladin que l'on retrouve dans l'*Avventuroso Siciliano de Bosone de Gubbio et ailleurs (...)* et le romancier, digne frédéricien, raconte sans répugnance, même avec complaisance, la comédie sacrilège (vraie ou inventée, peu importe ici) du chevalier chrétien Hugues de Tabarie qui conféra la chevalerie avec tout le cérémonial, au terrible ennemi des chrétiens, le sultan Saladin, idéal du traître et apostat empereur de Souabe, qui enviait le Sultan de ne pas avoir au-dessus de lui le Pape... et le décalogue" (5). La question apparaît si importante à notre auteur, qu'il y revient, au risque de se répéter, dans le volume suivant de l'*Histoire sociale* :

"... Le *Novellino*, recueil de contes les plus divers du XIII<sup>ème</sup> siècle. C'est l'esprit d'un rhapsode qui y domine, un rhapsode frédéricien passionné qui voit dans l'antichrist Frédéric II son propre idéal : et c'est tout dire" (6). "Nous insistons sur le grand prix de ce livret (le *Novellino*) pour l'étude de la crise spirituelle et morale du Moyen-Âge. Il fournit des aperçus et des éclairages qui valent un tableau. Le Frédéric II que nous montre le frédéricien fanatique, tandis qu'il ordonne le plus sérieusement du monde de tuer un de ses faucons de chasse parce qu'au lieu de prendre une grue contre laquelle il a été lancé, il avait saisi un petit aigle 'son seigneur' (symbolisme de l'Aigle frédéricien, aigle impérial, areligieux, patron du monde). Et c'est un grand admirateur de l'admirateur du Sultan, ce nouvelliste qui raconte à sa gloire comment l'aimable chevalier plein d'humour et de grande boutade Hugues de Tabarie satisfait au désir de Saladin, seigneur très valeureux et très courtois, d'être sacré chevalier ('quel sacré chevalier', dirait un humoriste français) ; et le conte décrit en grande pompe la cérémonie dans toute sa solennité" (7).

Le *Novellino* naît donc dans les milieux gibelins de Frédéric II, l'empereur excommunié et déposé, "un païen à la nostalgie musulmane" qui "ne comprit pas l'empire chrétien, c'est-à-dire la réalité dans laquelle et pour laquelle il vivait" (8).

### La légende des trois anneaux, version exotérique du blasphème des trois imposteurs

Nous avons jusqu'ici suivi les péripéties de la légende des trois anneaux. De l'œcuménisme moderniste nous sommes remontés à l'illuminisme maçonnique de Lessing ; de là nous avons trouvé les traces de la légende dans Boccace, et avant lui, à la cour de Frédéric II de Souabe, dans le *Novellino*. Mais dans une épître célèbre de 1239, le Pape Grégoire IX, grand ami de saint François, accusait justement Frédéric II de promouvoir le blasphème selon lequel Moïse, Mahomet et le Christ étaient trois imposteurs (9). Menendez Pelayo montre comment cette hérésie fut imputée aussi à des personnages proches de l'Empereur, comme Pier dalle Vigne ou le nécromancien Michele Scotto. Mais comment est-il possible d'attribuer au même personnage et au même milieu des erreurs (apparemment) si dissemblables ? Comment peut-on dire dans le même temps que les trois religions "monothéistes" sont toutes vraies (les trois anneaux) ou, au contraire, qu'elles sont toutes fausses (les trois imposteurs) ? Lisons encore Mgr Benigni. Après avoir parlé du danger de l'influence judéo-arabe dans la philosophie médiévale catholique, Mgr Benigni en vient à examiner – après Menendez Pelayo – le "blasphème mythique (non pas le livre) 'De tribus impostoribus'" "Quant au *De tribus impostoribus*, la question non encore épuisée concernant ce fameux blasphème selon lequel le judaïsme, le christianisme et l'islamisme furent institués par trois imposteurs [Moïse, le Christ et Mahomet] est très intéressante". "La légende tardive d'un livre est désormais démythifiée : il ne s'agit pas d'un écrit, du moins de notre Moyen-Âge (les écrits publiés par la suite sont apocryphes) (10), mais d'une doctrine orale, attribuée à plusieurs, parmi lesquels le plus sûr est l'empereur impie Frédéric II. Mais de quelle source provient l'idée de réunir ces trois fondateurs de religions – Moïse, le Christ, Mahomet – sous la même formule ? Cette question a pris forme parmi les chrétiens défenseurs plus ou moins authentiques du blasphème (11) ; selon nous c'est dans le fin fond de la philosophie judéo-arabe du temps dont nous nous entretenons qu'il faut chercher la source. C'est de cette source impure que l'eau empoisonnée



s'est infiltrée dans le terrain chrétien ; la cour de Frédéric fut l'une de ces flaques pestiférées où l'eau a le plus visiblement stagné.

Nous en avons un symptôme suggestif dans la formule exotérique (c'est-à-dire pas secrète, faite pour le public, n.d.a.) de ce blasphème : formule que nous retrouvons dans le Novellino déjà mentionné (ce recueil de contes qu'exalte Frédéric II et qui parle complaisamment du monde juif et arabe), et dans l'Avventuroso Ciciliano de Bosone de Gubbio, autre écho de ce milieu.

C'est la formule des trois anneaux. Le Sultan d'Égypte, ayant besoin d'argent, veut le soutirer à un riche juif en lui imposant de répondre à une question très compromettante : des religions islamique, judaïque et chrétienne, laquelle est la vraie ? Et le juif perspicace répond par la parabole des trois anneaux. 'Il était une fois un père qui avait trois fils, et possédait un anneau muni d'une pierre précieuse, la plus belle du monde. Chacun des trois fils pria le père de lui laisser cet anneau lorsqu'il mourrait. Le père, voyant que chacun le voulait, envoya chercher un orfèvre et lui dit : maître, fais-moi deux anneaux exactement semblables à celui-ci, avec sur chacun une pierre qui ressemble à celle-ci'. Ayant ainsi trois anneaux, à chacun (de ses fils) il donna le sien en secret ; et chacun croyait avoir l'original, et aucun ne savait la vérité, si ce n'est 'leur père'. C'est ainsi que le juif, appliquant les trois anneaux aux trois religions ('le Père de là-haut sait laquelle est la meilleure, et chacun des fils, c'est-à-dire nous, croit avoir la bonne'), fait l'admiration du sultan et lui accorde ce qu'il demande.

**Il nous semble clair que ce conte est la formule exotérique de la doctrine de tribus impostoribus, étant donné que ce conte conduit le lecteur même le moins subtil à déduire que Dieu est l'auteur de deux religions fausses et du trucage de la vraie : insanité qui donne lieu à conclure plutôt que les trois anneaux sont faux et que les imposteurs furent les trois orfèvres qui les préparèrent en inventant qu'ils avaient eu la commission d'un père qui n'existe pas ou qui n'est pas père".**

Pour Mgr Benigni "la dissimulation de la formule exotérique qui a pénétré chez les chrétiens sous couvert d'un conte judéo-islamique" "en indique la provenance" : judéo-islamique justement, et il croit trouver une

origine écrite du blasphème des Trois Imposteurs dans la "poésie philosophique" du poète arabe Ma'arry. Mgr Benigni poursuit : "Bien entendu nous ne disons pas que Ma'arry ait été l'inventeur de la formule qui provient plus probablement de la cabale : il nous suffit de trouver en lui la formule claire de la proposition puisque cela suffit à nous montrer dans quel milieu elle est née". Et Mgr Benigni conclut : "Tel était l'enseignement et la propagande de cette école sémitique de rationalistes, matérialistes, panthéistes ou sceptiques juifs et arabes qui pénétrait dans le monde chrétien moyenâgeux, depuis l'école des philosophes averroisés par la fréquentation des conteurs fédériciens. Nous verrons ensuite, à propos d'Israël, qui, une fois passée l'époque historique de la culture arabe, conserva en secret parmi nous le venin de tribus impostoribus pour le transmettre aux sectes et à leurs adeptes qui devaient préparer le triomphe de la Révolution" (12), en particulier à la franc-maçonnerie.

En effet, dans sa conclusion, Mgr Benigni fait allusion précisément à Nathan le sage de Lessing : "Tandis que la philosophie ésotérique et initiatique du rationalisme et du panthéisme judéo-arabe empoisonnait l'intelligence de nos docteurs averroisés et autres du même genre, pénétrant dans les amphithéâtres solennels des universités, la pensée talmudique en haine du christianisme se disposait à la pensée rationaliste ci-dessus et se faisait petite monnaie de satire et de blasphème dans les cours chrétiennes et dans le peuple chrétien, quand celles-ci et celles-là se trouvaient dans des mains compromises et compromettantes. Rappelons ici la confession, plutôt la vanterie cynique d'un écrivain juif, sectaire fanatique sous l'habit du savant rhénan James Darmesteter (13), dans ce livre que nous avons déjà cité : 'Sous ces activités visibles (philosophie, physique, etc. des juifs du Moyen-Âge) une action sourde et invisible, inconsciente pour ceux qui la réalisent et ceux qui la subissent, et qui justifie, post factum, les haines (sic) de l'Église : c'est la polémique religieuse qui ronge obscurément le christianisme... Le juif s'entend à dévoiler les points vulnérables de l'Église ; et il a à son service pour les découvrir, outre l'intelligence (sic) des livres saints, la sagacité redoutable de l'opprimé. **Il est le docteur de l'incrédulité** ; tous ceux qui ont l'esprit rebelle viennent à lui, dans l'ombre ou à ciel ouvert. Il est à

*l'œuvre dans l'immense laboratoire de blasphème du grand empereur Frédéric (II) et des princes de Souabe et d'Aragon ; c'est lui qui forge tout cet arsenal mortifère de raisonnement et d'ironie qu'il laissera en héritage aux sceptiques de la Renaissance, aux libertins du grand siècle ; et n'importe quel sarcasme de Voltaire n'est que l'ultime écho sonore d'une parole murmurée, six siècles auparavant, dans l'ombre du ghetto, et même avant, au temps de Celse et d'Origène, au berceau même de la religion du Christ'. (...) Lorsqu'il fait allusion à Frédéric II, l'écrivain circoncis fait évidemment allusion avec 'l'immense laboratoire de blasphèmes' à la question de tribus impostoribus. Autre confession sur l'origine et la diffusion sémitique de ce blasphème : nous ajouterons à ce sujet qu'une fois passée l'époque de la culture arabe, ce sera Israël qui conservera parmi nous, dans le secret de ses initiés de la cabale et de leurs complices, la tradition de tribus impostoribus. Elle refera surface aux approches de la grande convulsion de la fin du XVIIIème. Nous verrons alors Gotthold Ephraïm Lessing (l'ami du philosophe juif Moïse Mendelssohn aussi mal vu de ses coreligionnaires que des chrétiens, ce qui est tout dire de sa philosophie) publier 'Nathan le sage' – remarquer le nom juif du personnage symbolique – affirmation de la doctrine à peine voilée, par prudence, 'des trois imposteurs'. Et toute l'essence de l'Encyclopédie et du voltérianisme est là, telle que Ma'arry l'avait mise en vers et que les juifs et les sarrasins sceptiques la répétaient dans les cours du Souabe maudit', autrement dit Frédéric II<sup>(14)</sup>.*

### **Le dialogue interreligieux, voie ouverte à l'athéisme (Pie XI)**

Comme nous l'avons vu, pour Mgr Benigni, même "le lecteur le moins futé" comprend en lisant la fable des trois anneaux, que si Dieu est auteur de deux faux anneaux, et trompe les trois fils en leur faisant croire à chacun qu'il est l'unique possesseur de l'anneau véritable, il s'ensuit que Dieu n'est plus la vérité même, mais l'auteur de l'erreur et du mensonge. Non seulement deux anneaux sur trois doivent être faux, et tous les trois peuvent l'être (car personne ne peut savoir lequel est le vrai) mais comme Lessing le fait dire au juge dans le récit "vous êtes tous trois escrocs et escroqués.

*Vos anneaux sont tous les trois faux. Il est probable que le véritable anneau a été perdu, et votre père en fit faire trois pour en cacher la perte et le remplacer".* En effet, dans la parabole, ils sont tous trois des escrocs, parce que chacun affirme avoir le véritable anneau, alors qu'aucun ne sait lequel est le vrai ; et tous les trois sont escroqués par le Père qui leur fait croire à chacun qu'il possède le véritable anneau à l'exclusion de l'autre ; d'un père escroc – et c'est l'hypothèse du juge – on peut donc s'attendre à ce que les trois anneaux soient faux, et que le vrai ait été perdu (qui sait si pour Lessing, au lieu du père, le véritable anneau ce n'est pas la Loge ... ou Lucifer qui l'aura). Dieu serait donc un escroc et escrocs aussi ceux qui affirment détenir la Révélation de Dieu : voilà comment de la parabole des trois anneaux, parabole en faveur de la tolérance et de la fraternité entre toutes les religions qui viennent toutes de Dieu, on passe au blasphème des trois imposteurs, selon lequel Dieu et les religions sont mensonge et tromperie, ce pour quoi Dieu est "un père qui n'existe pas ou qui n'est pas père" (comme le conclut Mgr Benigni).

C'est ce même enseignement que nous retrouvons dans l'encyclique *Mortalium animos* du Pape Pie XI (6 janvier 1928) dont il est bon de relire ce passage dans l'imminence de la nouvelle rencontre d'Assise voulue par Joseph Ratzinger pour le 25ème anniversaire de celle voulue par Karol Wojtyla. Sur les "panchrétiens" ou "œcuménistes", voici ce qu'écrivit Pie XI :

*"Convaincus qu'il est très rare de rencontrer des hommes dépourvus de tout sens religieux, on les voit nourrir l'espoir qu'il serait possible d'amener sans difficulté les peuples, malgré leurs divergences religieuses, à une entente fraternelle sur la profession de certaines doctrines considérées comme un fondement commun de vie spirituelle. C'est pourquoi, ils se mettent à tenir des congrès, des réunions, des conférences, fréquentés par un nombre appréciable d'auditeurs, et, à leurs discussions, ils invitent tous les hommes indistinctement, les infidèles de tout genre comme les fidèles du Christ, et même ceux qui, par malheur, se sont séparés du Christ ou qui, avec âpreté et obstination, nient la divinité de sa nature et de sa mission.*

*En vérité, les partisans de cette théorie s'égarent en pleine erreur, mais de plus, en*

*pervertissant la notion de la vraie religion ils la répudient, et ils versent par étapes dans le naturalisme et l'athéisme (Quam quidam opinionem qui habent, non modo ii errant ac falluntur, sed etiam, cum veram religionem, eius notionem depravando, repudient, tum ad naturalismum et atheismum, ut aiunt, gradatim deflectunt). La conclusion est claire : se solidariser des partisans et des propagateurs de pareilles doctrines, c'est s'éloigner complètement de la religion divinement révélée*".

### Origine judaïque de la parabole des trois anneaux

Nous avons vu, avec Mgr Benigni, que le blasphème des trois imposteurs est d'origine judaïque. On peut en dire autant de la légende des trois anneaux qui en est la version exotérique. Cette origine apparaît évidente déjà du fait que le protagoniste de la légende est un sage Juif (anonyme dans le *Novellino*, Melchisedech dans le *Décameron*, Nathan pour Lessing) : c'est lui qui raconte la légende, c'est lui qui, menacé par Saladin, le trompe et le convainc, et c'est de lui, du Juif, que la légende prend son origine. Et de fait, les recherches des spécialistes amènent à la même conclusion que pour le blasphème des trois imposteurs : à chercher l'origine de la parabole comme du blasphème chez les juifs espagnols du Moyen-Âge. Un court essai de Claudio Tugnoli (*La parabole des trois anneaux*, 2003) nous informe sur les études à ce propos de Gaston Paris et de Mario Penna. Gaston Paris (1839-1903), philologue, Académicien de France, dans une conférence tenue en 1884 éditée en 1906<sup>(15)</sup>, soutient que l'origine de toutes les différentes versions de la parabole des trois anneaux doit être recherchée chez les juifs espagnols du Moyen-Âge (qui vivaient justement au contact de chrétiens et de musulmans). Cette source originelle aurait été ensuite recueillie, plus tard, à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle dans le *Scévet Jehudà* de Salomon ben Verga. Pour Mario Penna qui écrivait en 1952<sup>(16)</sup>, la version originelle de la parabole est au contraire chrétienne, et c'est aux juifs espagnols qu'il faut attribuer par contre la déformation de cette parabole en faveur de la tolérance (ou du scepticisme). La version originelle de la parabole, chrétienne, de la moitié du XIII<sup>ème</sup> siècle, présente un père

qui a une fille légitime, tandis que l'épouse – devenue infidèle – a d'autres filles qu'elle fait passer pour filles légitimes. Alors le père donne à la seule fille un anneau miraculeux : seul celle qui aura l'anneau miraculeux est sa fille. Alors les autres fabriquent des anneaux semblables, mais faux. Le sage juge, ayant expérimenté la vertu des anneaux, déclare qu'une seule fille est légitime, et toutes les autres illégitimes. C'est alors que dans les milieux juifs, et probablement en Espagne, dans un but polémique, la parabole fut déformée grâce à deux astuces : l'anneau perdit toute vertu miraculeuse, ce pour quoi on ne pouvait plus distinguer le vrai du faux ; et d'autre part, changement significatif, l'auteur des faux anneaux ne sont plus des filles illégitimes (qui deviennent même trois fils légitimes et aimés du père) mais le père lui-même. Ainsi l'auteur de toutes les religions, la vraie et les fausses, est Dieu même, tandis que dans la version chrétienne Dieu est l'auteur de la vraie religion, et les hommes auteurs des fausses.

Le milieu d'origine de la version qui passa au *Novellino* et au *Décameron*, l'Espagne judéo-musulmane, nous ramène au milieu même du blasphème des trois imposteurs : l'averroïsme judéo-musulman moyenâgeux, si en vogue à la cour de Frédéric II.

Le lecteur pourra objecter qu'il est invraisemblable que dans un milieu juif on déclare fausse ou douteuse la Loi de Moïse, au même titre que la loi chrétienne ou coranique. Que l'on réfléchisse cependant que la parabole se présente clairement comme une astuce du riche et sage Juif aux dépens de Saladin : il insinue le doute entre chrétiens et musulmans sur la vérité de leur religion, et même sur le fondement scripturaire de leur religion (l'Ancien Testament). Le Juif, comme l'écrivait déjà Darmesteter cité plus haut, est le docteur de l'incrédule ou, comme l'enseigne saint Paul, "*ils sont ennemis du genre humain, nous empêchant de prêcher aux nations pour leur salut*" (I Thess., II, 15-16).

Mais on peut aller plus loin. Que l'on n'oublie pas, par exemple, que Jésus lui-même déclara – aux Juifs qui se vantaient d'être fils d'Abraham – qu'au contraire ils ont "*pour père le diable*" (Jn VIII, 44) et qu'ils ont abandonné les commandements

de Dieu, pour suivre leur propres traditions (cf. Matth. XV, 3-9). Certes les Pharisiens pas plus que les Cabalistes ne sont les héritiers de Moïse, quoiqu'ils le prétendent. Les courants anomistes (contre la loi) sont fréquents dans le judaïsme (penser à Sabataï Zevi et à Jacob Frank) ; les interprétations gnostiques de la Genèse et de la chute de l'humanité, pour Erik Peterson, doivent être ramenées au milieu juif, et de nos jours encore le concept de lutter avec (contre) Dieu ou de Le juger est répandu dans le judaïsme. Il n'est donc pas étonnant qu'Israël soit justement l'une des nations où l'athéisme est le plus répandu.

### Les trois anneaux aujourd'hui : la franc-maçonnerie

Qu'en est-il aujourd'hui de la parabole des trois anneaux ?

Derrière Lessing et *Nathan le sage* (qui eut un succès posthume grâce à Schiller et à Goethe) la franc-maçonnerie voit encore aujourd'hui dans la parabole des Trois Anneaux une excellente représentation de ses idéaux : *“Le poème dramatique du frère Lessing, Nathan le sage, est fortement maçonnique. (...) Le nom Trois Anneaux appliqué aux Loges et à un certain nombre de journaux maçonniques est un tribut fraternel au génie de Lessing”* (17). Jean-Pierre Laurant écrit par exemple : *“une Loge d'inspiration guénonienne qui réunisse chrétiens, juifs et musulmans, lesdits trois anneaux, devait de toute façon être créée”* et elle le fut. Une Loge René Guénon existe à Milan dans le milieu du Grand Orient reproposant le symbole des trois anneaux (les trois religions) (18). Depuis 2010, la Loge René Guénon, qui a pour symbole les trois anneaux, a quitté le Grand Orient pour rejoindre la Grande Loge italienne.

### Les trois anneaux aujourd'hui : le judaïsme

Nous avons vu que la parabole des “trois anneaux” voit le jour dans un milieu juif. Mais sous quelle forme le Judaïsme actuel offre-t-il aux deux autres “anneaux”, chrétien et mahométan un certain “salut” ? La réponse a été donnée à plusieurs reprises par le Grand Rabbin de Rome, Riccardo Di Segni, c'est le salut dont parlent les **Lois de Noë ou Noachisme**. Il en a déjà été question



*Le rabbin livournais  
Elia Benamozegh  
(1823-1900)*

dans l'article de juillet 2002 de *Sodalitium* (n° 53) : *“Parler clair pour se mieux comprendre. Les Noachides et le Grand Rabbin Di Segni”*. Le Rabbin di Segni, responsable de la réédition des infâmes *Toledoth Jeshu* (cf. *Sodalitium* n° 53, p. 33), parlant le 17 janvier 2002 devant de nombreux prélats au Grand Séminaire Romain, expliquait aux catholiques (?) quel salut il peut y avoir pour les Gentils (les non juifs), autrement dit comment eux aussi peuvent avoir part, en quelque façon, au monde futur. Seuls les Noachides (fils de Noë) qui respectent les sept lois noachides pourront “être sauvés”, expliquait le rabbin. Et une de ces lois est celle du plus strict monothéisme, loi respectée par les musulmans mais pas par les chrétiens, à cause de l'adoration de la Trinité et du Christ. Les chrétiens sont idolâtres (et les idolâtres doivent être mis à mort). Mais il reste un “espoir” : que les chrétiens, s'ils ne savent pas renoncer à la divinité du Christ, admettent au moins que *“les juifs, en vertu de leur élection originelle et irrévocable, ainsi que de la possession et de l'observance de la Thora, possèdent une voie vers le salut qui leur est propre, une voie, pleine et spéciale qui n'a pas besoin de Jésus”*. Peut-être à la rigueur dans ce cas les chrétiens pourraient-ils être considérés comme monothéistes et donc noachides. Tout comme les francs-maçons, qui ne reconnaissant pas un Dieu trinitaire, doivent selon les paroles des constitutions d'Anderson, *“observer la loi morale comme un vrai noachidé”* (ivi, p. 34). Le n° 59 de *Sodalitium* (p. 45) nous apprenait que Di Segni, lui-même fils de franc-maçon, avait expliqué les lois noachides aux “Frères” du Grand Orient d'Italie en 2003 et à ceux de la Grande Loge d'Italie en 2006. Dans ce même article, je signalais que le professeur **Andrea Riccardi**, fondateur de la **Communauté de Sant'Egidio** et promoteur de la première conférence





Logo de la loge maçonnique René Guénon

d'Assise d'il y a 25 ans (et, depuis, devenu ministre), est lui aussi adepte convaincu de la doctrine noachide, telle qu'elle est exprimée par le rabbin de Livourne Elie Benamozegh (1823-1900) (*Israele e l'umanità, studio sul problema della religione universale* [Israël et l'humanité, étude sur le problème de la religion universelle], Livourne 1885, Gênes, Marietti, 1990). Le rabbin (l'un des plus proches des idéaux maçonniques, écrit Liana Elda Funaro) <sup>(19)</sup>, voyait dans la Maçonnerie l'avant-garde de cette religion, et souhaitait que les chrétiens et les islamiques reconnaissent en Israël le Prêtre de l'Humanité, entrant ainsi dans la Religion universelle noachide (cf. *La Stampa*, 17 janvier 2007 ; abbé Nitoglia, *Sodalitium* n° 34, p. 21). Benamozegh exprime parfaitement l'idéalité de la parabole des "Trois anneaux" et son but final.

### Les trois anneaux aujourd'hui : l'Islam

Nous venons de voir comment la parabole des Trois anneaux trouve son origine dans le milieu judaïco-musulman de l'averroïsme arabe, d'abord en Espagne puis à la cour de Frédéric II. Dans la recension d'une réédition de *Nathan le sage*, Mgr Ravasi écrit que le responsable de la réédition du volume compare les paroles du juge dans la version de Lessing à celles du Coran : "Si Allah avait voulu, certes Il aurait fait de vous tous une seule communauté. Mais Il veut vous éprouver en ce qu'Il vous donne. Concurrencez donc dans les bonnes œuvres. C'est vers Allah qu'est votre retour à tous ; alors Il vous informera de ce en quoi vous divergiez" (V, 46, 48). "Il vous a aimés également tous les trois – dit le juge maçon – car il n'a pas voulu humilier deux d'entre vous pour en favoriser une seule. Efforcez-vous d'imiter son amour incorruptible et sans préjugés ! Que chacun concoure pour démontrer à la lumière du jour la vertu de la pierre de son anneau". La ressemblance est en effet impressionnante.

Guénon, que nous avons cité plus haut, éminent ésotériste et franc-maçon, adhéra à l'Islam (dans la version ésotérique du soufisme). Entre autres disciples, on compte le milanais Felice Pallavicini, pseudonyme Cheik Abd al-Wahid Pallavicini, classe 1924, apostat de la Foi en 1951, guénonien, évolien repenté (mais c'est Evola, affirme-t-il, qui le dirigea concrètement vers le soufisme), animateur du Centre d'Études métaphysiques René Guénon, et, en tant que musulman, du Co.re.is (Communauté religieuse islamique), ambassadeur de la Mosquée de Rome près le Secrétariat du Vatican pour le dialogue interreligieux et membre du Conseil des sages de la Grande Mosquée de Paris. L'apostat en question participa à la première réunion d'Assise, voulue par Jean-Paul II. Il semblera étrange qu'il soit ami du député Borghezio, connu apparemment comme un ennemi des musulmans, ou que notre musulman soit en excellents rapports avec la communauté juive, ou encore qu'une photo le représente vêtu en chevalier de Malte : que de personnalités en un seul et même personnage ! Or, dans le *Sole 24 Ore* (15 août 2010, p. 29, *Reparlons de Tradition primordiale*) notre cheik est intervenu justement sur le thème de la parabole des Trois anneaux, en référence à un autre article publié dans le *Sole 24 Ore* par son collaborateur habituel le cardinal Ravasi (1er août 2010). Contrairement aux guénoniens de la Loge de Milan et à Mgr Ravasi, le cheik, lui aussi guénonien, ne semble pas se reconnaître totalement dans la parabole : "Mgr Ravasi semble partager l'avis de ceux qui voudraient voir dans ce récit l'antidote aux extrêmes du fondamentalisme et du relativisme, ou 'concordisme' comme on veut, ne se rendant pas compte que de fait cela conduit à une sorte d'indifférence pour la vérité...". La parabole pourtant médiévale est trop moderne pour Pallavicini, et ce d'autant plus que Ravasi l'actualise avec la théologie de Karl Rahner. Après cette leçon donnée par le cheik au cardinal (pas plus cardinal l'un, que l'autre n'est cheik), Pallavicini propose une version plus traditionnelle des Trois anneaux, celle de la "Tradition primordiale unique, celle que l'Islam appelle *din al qayyima*, Tradition axiale, et que l'Hindouisme appelle *Sanatana Dharma*, Loi pérenne". "Cette Tradition primordiale – continue Pallavicini – tout en étant bien connue, du moins au



En haut : le député Borghezio avec Felice Pallavicini

À côté : le même cheik Abd al-Wahid Pallavicini, en tenue de chevalier de Malte

niveau de notion, par Ravasi même, après avoir été étiquetée indûment dans les milieux catholiques de 'gnosticisme', est constamment passée sous silence". En réalité, la "Tradition primordiale" de Pallavicini, via Guénon, remonte au Traditionalisme catholique de l'époque de la Restauration, condamné pour son fidéisme par l'Église, même si tous ses représentants n'ont pas été condamnés (de Maistre, Bonald, Donoso Cortes, La Menais, Ventura di Raulica, Gioberti, Bonnetty et les *Annales de philosophie chrétienne*, Ubaghs et l'école de Louvain, Bautain, etc.), Traditionalisme qui fut l'un des ancêtres, toujours dans le fidéisme, du Modernisme (Laberthonnière dirigea les *Annales* de 1903 à 1915). Le traditionaliste Pallavicini préfère par contre citer de plus antiques autorités : "l'Islam la reconnaît ab origine, de même qu'il reconnaît ab origine la légitimité et la validité salvifique de tous les messages qui se sont succédé au long de l'histoire de l'humanité par l'intermédiaire des Envoyés divins, thème portant du Coran sacré et non fruit de quelque discutable spéculation tardive". L'Islam qui reconnaît (à sa façon) la mission de Moïse et de Jésus, outre celle de Mahomet, est *ab origine* pour les "Trois anneaux". La critique du Cheik sur la parabole de Lessing peut être comparée à la critique que fait le franc-maçon Guénon à la franc-maçonnerie moderne au nom d'une franc-maçonnerie plus traditionnelle ; mais à la fin on ne sait pas si c'est du lard ou du cochon. Que le Cheik soit "Traditionaliste", c'est ce que confirme le fait qu'il préfère... le cardinal Scola au cardinal Ravasi : "Le cardinal Scola

recourt à l'efficacité d'un autre néologisme quand il affirme être ouvert à la 'pluriformité' dans 'l'unité', phrase qui reprend ou se réfère au concept exprimé par notre maître, René Guénon, à propos de la pluralité des 'formes religieuses'. En témoignent les divers aspects qui se rejoignent dans la réalité de l'unicité de Dieu. Ce 'néologisme' du cardinal nous permet de souhaiter que notre première mosquée de musulmans italiens, dans la ville même de Milan, puisse constituer le prodrome d'une entente au sommet entre les révélations abrahamo-monothéistes" (*Il Sole 24 Ore*, 31 juillet 2011, p. 24). Scola est donc plus guénonien que Ravasi...

### Les trois anneaux aujourd'hui : les défenseurs de Vatican II

L'Église catholique a toujours condamné les fausses religions et la maçonnerie : comment est-il possible alors que *Nathan le sage* de Lessing soit maintenant représenté dans des cathédrales ? Le fait nouveau, qui ne peut être ignoré, c'est Vatican II.

C'est avec Vatican II que l'œcuménisme, condamné par l'encyclique *Mortalium animos* de Pie XI, fut accueilli par contre comme doctrine et mission irréversible de l'"Église" (avec *Lumen Gentium*, *Unitatis redintegratio*, *Orientalium ecclesiarum*, *Dignitatis humanæ*). C'est alors que fut consacré le "dialogue interreligieux" fondé sur une vision positive des religions non-chrétiennes (*Nostra ætate*), dialogue à étendre également aux athées (*Gaudium et spes*, 19-21) dans la conviction que le Christ, en s'incarnant, s'est uni en un certain sens à chaque homme (ibidem, n° 22) et que la religion du Dieu qui s'est fait Homme s'est rencontrée sans s'y heurter avec la Religion de l'homme qui se fait Dieu (Paul VI, discours de clôture de Vatican II). La déclaration conciliaire *Nostra ætate*, voulue pour ce qui regarde le judaïsme, par l'association judaïco-maçonnique *B'nai B'rith* <sup>(20)</sup> pour la première fois présente de façon positive les religions non chrétiennes : Animisme, Hindouisme, Bouddhisme (n° 2), Islam (n° 3) et surtout Judaïsme (n° 4) condamnant toute discrimination pour motif religieux (n° 5). Jean-Paul II a cherché à fonder cette évaluation positive des religions non chrétiennes en la reliant abusivement à la doctrine patristique des "Semences du Verbe" (cf. So-

*dalitium* n° 47 pp. 67-68) et à l'Incarnation (GS n° 22 ; discours aux cardinaux après la réunion d'Assise), rendant "visibles" ces doctrines en pratiquant lui-même des gestes rituels des dites religions. Pour Jean-Paul II "la fermeté de la croyance des membres des religions non chrétiennes est parfois un effet de l'Esprit de vérité opérant au-delà des frontières visibles du Corps mystique" (encyclique *Redemptor hominis*) et "l'Esprit Saint est même mystérieusement présent dans les religions et cultures non chrétiennes. (...) On pourrait dire de l'Esprit Saint : chacun en possède une part et tous l'ont entièrement, tellement sa générosité est inépuisable" (26 mars 1982). Mais c'est surtout vis-à-vis de l'Islam et du Judaïsme (le judaïsme pharisaïque-antichrétien actuel, qui n'a rien à voir avec celui des Patriarches et des Prophètes) autrement dit avec les deux autres anneaux de la parabole judéo-arabo-maçonnique, que Jean-Paul II a édifié une nouvelle doctrine. Dans ce cas aussi les gestes ont été significatifs : la visite à la Synagogue et à la Mosquée, la prière selon la coutume juive au Mur des Lamentations ; tous gestes répétés à plusieurs reprises par Benoît XVI-Ratzinger. À Paris, le 31 mai 1980, et tant d'autres fois, Jean-Paul II avait déclaré que "les musulmans sont nos frères dans la foi en un Dieu unique" ; quant aux Juifs, ce sont nos "frères aînés", ou mieux "nos pères dans la foi" (Ratzinger) avec lesquels Dieu maintient encore l'Alliance "jamais abrogée" <sup>(21)</sup>. Pour Ratzinger (le 31 mai 2009 à Jérusalem) la vie du "croyant", qu'il soit chrétien, musulman ou juif, est semblable, elle vient de Dieu et mène à Lui : "Cette même dynamique se vérifie dans chaque individu croyant des trois grandes traditions monothéistes : en syntonie avec la voix de Dieu, comme Abraham, répondons à son appel et partons à la recherche de l'accomplissement de ses promesses, en nous efforçant d'obéir à sa volonté, traçant un parcours chacun dans notre propre culture. (...) Le premier pas d'Abraham dans la foi, et nos pas vers ou depuis la synagogue, l'église, la mosquée ou le temple, parcourent le sentier de notre histoire humaine individuelle, aplanissant la route, pourrions-nous dire, vers l'éternelle Jérusalem (cf. Ap. 21, 23)". Pour la nouvelle doctrine conciliaire, chrétiens, musulmans et juifs 1) adorent le même Dieu puisqu'appartenant aux trois grandes religions mono-

théistes 2) font partie de la descendance spirituelle d'Abraham, comme si n'étaient que secondaires la Foi en la Très Sainte Trinité, en la divinité du Christ, en l'Incarnation et en la Rédemption, et comme s'il pouvait y avoir foi surnaturelle là où ces dogmes révélés sont non seulement ignorés mais aussi niés ouvertement.

La réunion de toutes les religions voulue par Jean-Paul II à Assise va même bien au-delà de la parabole des Trois anneaux : "Notre interconfessionnalisme nous a valu l'excommunication de Clément XI en 1738. Mais l'Église était certainement dans l'erreur – écrivait le Grand Maître Corona – tant il est vrai que le 27 octobre 1986, le Souverain Pontife actuel a réuni à Assise des hommes de toutes les confessions religieuses pour prier ensemble pour la paix. Que cherchaient d'autre nos frères lorsqu'ils se réunissaient dans les Temples, sinon l'amour entre les hommes, la tolérance, la solidarité, la défense de la dignité de la personne humaine, se considérant comme égaux au-delà de leur credo politique, de leur credo religieux, de leur couleur de peau ?" (Hiram, printemps 1987). Et le Père Rosario Esposito, ssp, cité plus haut, écrit lui aussi : "Le 27 octobre 1986 Jean-Paul II invite à Assise les chefs suprêmes de nombreuses religions. Tous prient pour la paix, chacun reste dans sa propre religion, et prie avec ses propres formules. **L'esprit d'Assise**, qui s'était déjà exprimé de nombreuses fois, bien qu'en termes moins solennels et publics, a par la suite réalisé un grand nombre d'autres pas. **La Maçonnerie a été instituée exactement pour instaurer cet esprit et l'a codifié dès le premier jour de sa fondation...**" <sup>(22)</sup>. Joseph Ratzinger, qui a déjà béatifié le responsable de la première réunion d'Assise, s'est fait le promoteur d'une seconde réunion pour le 25ème anniversaire de cette grande Loge moderne et c'est lui qui présidera cette réunion qui doit se tenir bientôt.

### Les trois anneaux aujourd'hui : nos milieux, le cas curieux de Mgr Bux

Ce ne sont pas les titres qui lui manquent : né à Bari en 1947 et ordonné (?) en 1975, il a effectué des recherches au *Ecumenical Institute*, au *Biblicum* de Jérusalem et à l'Institut Saint-Anselme de Rome ; Mgr Nicola Bux est Enseignant de Théologie sa-



Mgr Nicola Bux

cramentaire à la Faculté Théologique de Bari, et à l'Issr, Consultant de la Congrégation des Causes des Saints et de la Doctrine de la Foi, ainsi que de l'Office pour les célébrations pontificales, expert au Synode des Évêques de 2005 à 2010, conseiller de la revue *Communio* (celle de la Nouvelle Théologie), auteur de nombreuses publications de théologie dogmatique et liturgique et, selon *Disputationes Theologicae*, "parmi les plus estimés collaborateurs du Saint Père Benoît XVI" (en 1977 Joseph Ratzinger a préfacé un livre de l'abbé Bux). Lorsque l'illustre Monseigneur fut ordonné (?) prêtre avec le nouveau rite, en 1975, tout le monde connaissait le cas Lefebvre et savait que la question de la réforme liturgique était mise en discussion : de l'abbé Bux sur le sujet ? On ne sait rien. On n'a pas connaissance non plus d'une célébration du rite dit de saint Pie V, quand ladite célébration – aujourd'hui déclarée "jamais interdite" était bel et bien interdite. Mais après le *Motu Proprio Summorum Pontificum* de 2007, on n'entend plus parler que de l'abbé Bux ou plutôt de Mgr Bux ; souvent présent quand il s'agit de célébrer avec le "rite extraordinaire", il est toujours en première ligne dans les conférences sur l'ancienne liturgie, exégète de la "réforme de la réforme liturgique" ratzingérienne (N. BUX, *La riforma di Benedetto XVI* avec préface du cardinal Cañizares, éd. Piemme. *La réforme de Benoît XVI*, publiée dans *Regards sur le Monde*, 11 mai 2010). Mgr Bux nous avertit, un peu tard mais encouragé par Vittorio Messori, qu'aller à la messe (!) aujourd'hui peut comporter la perte de la foi (N. BUX, *Come andare a Messa e non perdere la fede*, éd. Piemme. *Comment aller à la Messe et ne pas perdre la foi ?* avec préface de Vittorio Messori, éd. Artège), même si, à en croire les éloges écrits dans *Effedieffe*, lui-même a apporté sa contribution au problème en collaborant avec l'évêque bénédictin Magrassi à la réforme postconciliaire de la liturgie dans son diocèse (Bari). Serions-nous devenus jaloux de l'ouvrier de la dernière heure ? Mé-

priserions-nous une illustre conversion ? Le problème est tout autre. Le problème est que les "traditionalistes" sont pendus désormais aux lèvres d'un personnage lequel, imitant par ailleurs Benoît XVI, est maître d'œcuménisme et de dialogue interreligieux. En effet, Nicola Bux, déjà en 2005 et toujours en 2011, collabore avec Michel Loconsole (qui écrit des énormités telles que "le Dieu trinitaire qui s'est incarné" – seule la seconde Personne s'est incarnée ! – ou Mahomet qui est "monté aux Cieux" depuis Jérusalem) et de Philippe Farah au "**Calendrier comparé judéo-christiano-islamique**" édité par les soins de l'*Enec* (Europe-Near East Center). Nicola Bux est donc lui aussi un disciple de la parabole des Trois anneaux... en rite extraordinaire. La "réforme de la réforme" consiste donc en ceci : mettre à la tête des catholiques traditionalistes des modernistes en rite extraordinaire.

**Les trois anneaux aujourd'hui : dans nos milieux, en marche vers Assise ! (celle de Wojtyla et non pas celle de saint François)**

*Pèlerins de la vérité vers Assise. Un approfondissement sur les pas de Benoît XVI...* Samedi 1er 2011 octobre les "traditionalistes" version "Motu proprio" se mettent en marche vers ... la rencontre des religions d'Assise : incroyable mais vrai ! Messe (?) de Mgr Pozzo, participation des Franciscains de l'Immaculée et de l'habituel Bux (voir l'affiche), etc... Déjà aux JMJ de Madrid les (ex)lefebvristses, et même l'évêque Rifan acclamant Kiko Arguello (Chemin catéchuménal) étaient présents, et une messe (?) dans ledit "ancien rite romain" a été célébrée. Maintenant, même l'"esprit d'Assise". Celui qui voulait demeurer catholique, Paul VI le persécutait, Ratzinger, lui, le transforme en œcuméniste. Et en avant avec l'"ancien rite romain" (célébré, probablement, par des prêtres ordonnés avec le rite antiromain moderne) vers la religion Universelle du rabbin Benamozegh !

**Les trois anneaux aujourd'hui : dans nos milieux traditionalistes, mais pour quelle tradition ?**

Si le clergé plus ou moins traditionnel entre dans les rangs de la Compagnie des Anneaux grâce à Joseph Ratzinger, de



L'Associazione Culturale "Catholica Spes" organizza l'incontro

**Pellegrini della Verità verso Assisi**  
Un approfondimento sui passi di Dondeletto XVI  
SABATO 1 OTTOBRE 2011  
ROMA - Casa Donna Paola, via Aurelia 208

9:15 S. Messa in Rito Romano Antico  
Celebrante: Mons. Guido Pozzo, Segr. Pont. - Comunità Ecclesiale Dei

10:30 Rev. do Prof. Serafino M. Lanzetta  
(Pres. V. Pontificale Mediorient)  
"La Domina Assisi - Functio autifica di Cristo e della Chiesa"

11:15 Rev. do Prof. don Mauro Gagliardi  
(Pont. Università Regina Apostolorum)  
"La Comunità di Assisi: l'interpenetrante magisteriale, l'omogeneo messia-mondale e il nuovo concetto"

12:00 Prof. Giuseppe Ferrari  
(Segretario Nazionale del GRIS)  
"Maestri Sacre di religione: quale dialogo è possibile?"

16:00 Interventi di: S.E. Card. Raymond Leo Burke  
(Presidente del Supremo Tribunale della Segreteria Apostolica)

16:30 B.E. Mons. Non Tai-Fai Savio  
(Leg. della Congregazione per l'Evangelizzazione dei Popoli)  
"Evangelizzazione e dialogo interreligioso.  
Quali le tappe essenziali per il dialogo per la pace in Assisi?"

A seguire interventi e dibattito con:

- Rev. Prof. Manfred Hauke  
(Facoltà Teologica di Lugano)  
"Senza Verità" oppure "senza dubbio"? I Padri della Chiesa sulle religioni pagane"

- Rev. Prof. Don Nicola Busi  
(Pontificio Accademia di San Carlo)  
"Nel sistema quello che costruisce (Gc 4,23). Verità, Chiesa e salvezza."

Prof. Corrado Guerreschi  
(Università Europea di Roma)  
"Pellegrini della Verità verso Assisi"

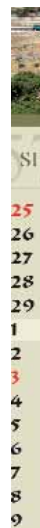
Associazione Culturale "CATHOLICA SPES"  
- Confessio, non vinci mundum - (Mt 18,33)

Invitation au congrès du 1/10/2011 des "traditionalistes" version Motu Proprio qui se mettent en marche vers... la rencontre des religions d'Assise

nombreux laïcs y ont toujours milité. Il s'agit de ceux qui dans les années 60, 70 et suivantes, ont abordé le "traditionalisme catholique" (de toutes nuances) suite à de précédentes expériences guénoniennes et/ou évoliennes, très souvent à travers la leçon de Mordini. Il en a été plusieurs fois question dans *Sodalitium*, par exemple dans *Introvigne et la Maçonnerie* (n° 34), *Introvigne. Des Messes noires à la Grande Loge* (n° 37), *Le démenti de Massimo Introvigne* (n° 38), *Julius Evola, homme traditionnel ou cabaliste ?* (n° 41), *Entre ésotérisme et dévotion* (n° 42), *Alliance .... Maçonnique ?* (n° 46), *Un grand initié : René Guénon* (n° 47), *Joseph de Maistre ésotérique ?* (n° 49), *Karol, Adam, Jakob* (n° 48), *Nous construirons encore des cathédrales : l'ésotérisme chrétien de Giovanni Cantoni à Massimo Introvigne* (n° 50), *Christina Campo ou l'ambiguïté de la Tradition* (2005), etc. etc...

La série d'articles prit son départ en signalant une revue maçonnique, *Ars Regia* (23), à laquelle collaboraient tant Massimo Introvigne que Franco Cardini, l'un vaillant défenseur d'Israël (il n'est pas le seul), l'autre du monde islamique (il n'est pas le seul).

L'historien Cardini (dont nous avons encore parlé à propos d'Hypathie : *Sodalitium* n° 63, *Le Mythe d'Hypathie*) a été par ailleurs longtemps président, et il en est encore membre, de l'association culturelle *Identità Europea* de l'éditeur riminois Adolfo Morganti (éd. *il Cerchio*) (24). À ce Morganti, nous aimerions demander une information. La revue fondée par le Rotary Club de Rimini, *Ariminum* (mai-juin 2010, pp. 51-52) a publié un article d'un certain Arnaldo Pedrazzi, "Pedagogia delle libertà", faisant l'apologie du Grand Orient d'Italie. De la part du Rotary rien d'étonnant (même si en général il use d'une plus grande discrétion, et si son voisin le Rotary Club de Novafeltria-Alto Montefeltro compte, ô surprise, parmi ses associés l'évêque le plus ratzingérien et "traditionaliste" d'Italie, S. E. Mgr Luigi Neri, évêque de Saint-Marin). Par contre on s'étonne de la grande importance donnée par ledit article à la citation d'une conférence d'Adolphe Morganti, désigné comme responsable du *Gris* (Groupe de Recherche et d'Information socio-religieuse) diocésain de Rimini : "Le succès de l'idéologie communiste en Orient a poussé l'Église à se réconcilier avec ses anciens ennemis. C'est surtout Pie XII qui a ouvert un dialogue avec la Maçonnerie". Or, que sous Pie XII, des religieux (des traîtres) aient intrigué avec la Maçonnerie, c'est certain ; que Pie XII, comme Chef d'État, ait dû parler avec des politiciens maçons, c'est indéniable ; mais que Pie XII ait ouvert un dialogue avec la maçonnerie et se soit réconcilié avec elle, ce n'est pas crédible. Voilà donc la question pour le professeur Morganti : a-t-il véritablement prononcé cette phrase, et quand, ou bien lui a-t-elle été faussement attribuée par Pedrazzi ? P. S. : une brève recherche sur le site du *Gris* de Rimini rapporte les paroles suivantes du professeur : "Mais par la suite – explique Morganti – **quelque chose a changé**. Le succès de l'idéologie communiste en Orient a poussé l'Église à **se réconcilier** avec les ennemis d'un temps. C'est surtout Pie XII qui a ouvert un **dialogue** avec la Maçonnerie et, de fait, les contacts entre les deux entités devinrent pratiques courantes" ... "Les deux institutions **peuvent collaborer** pour les initiatives bénéfiques par exemple, mais elles sont réciproquement irréductibles". Je doute que Morganti démente le *Gris* de Rimini, autrement dit lui-même. Nous de-



25	26	27	28	29	1	2	3	4	5	6	7	8	9
RA'ASHON	SHANI	SHALISHI	RABIEI	SHEVAT	SHALISHI	RA'ASHON	SHANI	SHALISHI	RABIEI	CHAMISHI	SHALISHI	RA'ASHON	SHANI
1 S	2 D	3 L	4 M	5 M	6 G	7 V	8 S	9 D	10 L	11 M	12 M	13 G	14 V
MARCO SS. MAZZE DI LINO	SS. BRIGIDA e GEMMA e ROSA e ANNA	SS. NAZI e CASSIO	S. ANGELO DI FOLIGNO	S. GIOVANNI NEVONE e SAN MARINO	Epiphania del Signore	S. RAIMONDO di PORDENONE	S. GIORGIO GIUSTINIANO	BATTISTINO DELLA GIOVINE	S. ANTONIO	S. ANTONIO, S.	S. ROBERTO BOSCHI	S. PIETRO DI PONTINACCI	S. ELISABETTA NOIA
суббота	воскресенье	понедельник	вторник	среда	четверг	ПЯТАЯ	суббота	воскресенье	понедельник	вторник	среда	четверг	пятница
٢٦	٢٧	٢٨	٢٩	١	٢	٣	٤	٥	٦	٧	٨	٩	١٠
لسبت	لاحد	لاثنين	لاثلاثاء	رابعاء	الخميس	الجمعة	لسبت	لاحد	لاثنين	لاثلاثاء	لأربعاء	الخميس	الجمعة

Le "calendrier comparé juif-chrétien-islamique" édité par l'Enec (Europe-Near Est Center) à la rédaction duquel collabore Nicola Bux

vons donc conclure que pour lui : 1) Église et Maçonnerie ont refait la paix 2) qu'elles peuvent collaborer 3) que c'est surtout Pie XII qui a ouvert le dialogue entre catholiques et francs-maçons (qu'il nous dise comment, où et quand). Ah, la conférence du professeur date de mai 2009, elle a eu lieu à Acquaviva Picena, au Centre de recherches personalistes Raïssa et Jacques Maritain, et la conférence était intitulée *Maçonnerie et Église catholique*.

**Contre les "trois anneaux", le Christ voie, vérité et vie. Le Catholicisme intégral**

On pourrait en dire encore beaucoup, vu la quantité innombrable de régiments de la "compagnie des Anneaux". Je conclus cependant avec un message d'espérance. On peut, encore aujourd'hui, s'opposer à l'invitation séduisante à entrer dans le Temple universel œcuménique des Religions. Mais il faut alors être disposé à être rejetés du Monde, et croire non seulement en paroles, mais en actes, que le Christ est Voie, Vérité, Vie, à l'exclusion de qui que ce soit d'autre, que seule est vraie son Église Catholique, Apostolique et Romaine, hors de laquelle il n'y a pas de salut, qu'il faut donc rejeter toute forme de Modernisme et de Néo-Modernisme, lui enlevant toute autorité et toute légitimité. Tel fut le programme de saint Pie X et de ceux qui, avec lui, intégralement catholiques, luttè-

rent contre l'hérésie moderniste. C'est notre tour aujourd'hui. Il ne suffit pas de condamner les modernistes morts désormais et jugés par Dieu, qui ne peuvent plus nuire (si ce n'est par leurs écrits) : ce sont les modernistes d'aujourd'hui, bien vivants et puissants, prestigieux et influents, qu'il faut savoir dénoncer, dont il faut se séparer. Et bien peu nombreux sont ceux qui ont le courage de le faire.

## APPENDICE

Pour être exhaustifs, nous publions ci-dessous les trois versions de la parabole des Trois anneaux.

### La légende des trois anneaux dans le texte du *Novellino*

Le *Novellino* (chap. LXXIII )

*Le sultan et le juif*

[73] Comment le Sultan, ayant besoin d'agent, voulut chercher querelle à un juif.

Le Sultan, avait besoin d'argent ; on lui conseilla de trouver un chef d'accusation contre un riche juif qui se trouvait sur sa terre, et de le déposséder ensuite de ses biens, qui étaient incommensurables. Le Sultan envoya chercher ce juif, et lui demanda quelle était la meilleure religion ; il pensait : s'il répond la religion juive je lui dirai qu'il pêche contre la mienne. S'il dit la sarrasine, moi alors je lui dirai : pourquoi donc alors suis-tu la religion judaïque ? Le juif, à cette question répondit : - Messire, il était une fois un père qui avait trois fils, et possédait un anneau avec la plus belle pierre précieuse du monde. Chacun des fils priait le père de lui laisser l'anneau à sa mort. Le père, voyant que chacun d'eux voulait cet anneau, envoya chercher un orfèvre et lui dit : - Maître, fais-moi deux anneaux absolument identiques à celui-ci, et mets sur chacun une pierre identique à celle-ci. Le maître fit les anneaux avec une telle perfection que personne d'autre que le père ne reconnaissait l'original. Le père fit venir ses fils un par un, et donna à chacun son anneau en secret. Et chacun croyait avoir l'original, et personne ne savait lequel était authentique sinon leur père. Et moi je te dis qu'il en est de même pour les fois [religions] qui sont au nombre de trois. Le père là-haut sait laquelle est la meilleure ; et des fils, que nous sommes, chacun croit avoir la bonne. – Alors le Sultan, voyant comment le juif s'en tirait, et ne sachant que dire pour l'accuser, le laissa aller.

### La légende des trois anneaux dans le *Décameron* de Boccace

Première journée. NOUVELLE III

Laissons parler Philomène

... Vous devez savoir, bien aimées compagnes, que de même que la bêtise fait souvent sortir les

gens d'une situation heureuse pour les mener dans une grande misère, ainsi la prévoyance tire le sage des plus grands périls et le met en sûreté. Que la bêtise conduise d'un état satisfaisant à un état contraire, cela se voit par de nombreux exemples que nous n'avons pas à relater pour le moment, considérant que tout le long du jour nous en voyons manifestement plus de mille ; mais que le bon sens soit une occasion de se tirer d'affaire, c'est ce que je montrerai brièvement par ma petite nouvelle, comme je l'ai promis.

« Le Saladin, dont la valeur fut telle que non seulement elle le fit, de rien qu'il était, sultan de Babylone, mais qu'elle lui fit remporter de nombreuses victoires sur les rois sarrasins et chrétiens, avait en diverses guerres, et par ses grandissimes largesses, dépensé tout son trésor, et se trouvait, par suite de quelque accident imprévu, avoir besoin d'une bonne somme d'argent. Ne voyant pas où il pourrait se la procurer aussi rapidement que besoin était, il se souvint d'un juif d'Alexandrie, nommé Melchisedech, qui prêtait à usure, et pensa que cet homme avait de quoi le satisfaire s'il le voulait ; mais le juif en question était si avare, qu'il n'aurait jamais consenti de lui-même à le faire, et cependant le sultan ne voulait pas employer la force pour l'y contraindre. Poussé par la nécessité, Saladin, tout occupé à trouver un moyen d'obtenir ce service du juif, résolut de lui faire une violence qui eut quelque apparence de raison. L'ayant fait appeler, et l'ayant reçu familièrement, il le fit asseoir près de lui, puis il lui dit : « – Brave homme, j'ai entendu dire par plusieurs que tu es fort sage et fort instruit dans les choses de Dieu. Pour ce, je voudrais volontiers savoir de toi laquelle des trois religions tu tiens pour la vraie, la juive, la sarrasine ou la chrétienne. – » Le juif qui était en effet un homme très sage, s'aperçut fort bien que le Saladin cherchait à le prendre par ses propres paroles en lui adressant cette question, et pensa qu'il ne devait pas louer une des trois religions plus que les deux autres, de façon que le Saladin ne connût pas sa pensée. Ce pour quoi, sentant qu'il lui fallait faire une réponse par laquelle il ne put être pris, et son esprit étant vivement aiguë, il lui vint aussitôt la réponse qu'il devait faire, et il dit :

« – Mon seigneur, la question que vous me faites est belle, et pour vous dire ce que j'en pense, il me faut vous conter une petite nouvelle que vous comprendrez. Si je ne fais erreur je me rappelle avoir entendu dire souvent qu'il fut autrefois un homme grand et riche, lequel, parmi les autres bijoux qu'il possédait dans son trésor, avait un anneau très beau et très précieux. Voulant à cause de sa valeur et de sa beauté, lui faire honneur et le transmettre perpétuellement à ses descendants, il ordonna que celui de ses fils sur qui cet anneau serait trouvé, comme le lui ayant remis lui-même, fût reconnu pour son héritier, et fût honoré et respecté par tous les autres comme le chef de la famille. Celui à qui l'anneau fut laissé transmit cet ordre à ses descendants et fit

comme avait fait son prédécesseur. En peu de temps, cet anneau passa de main en main à de nombreux maîtres et parvint ainsi à un homme qui avait trois fils beaux et vertueux, et très obéissants à leur père ; pour quoi, il les aimait également tous les trois. Les jeunes gens connaissaient la tradition de l'anneau, et comme chacun d'eux désirait être le plus honoré parmi ses frères, ils priaient, chacun pour soi et du mieux qu'ils savaient, le père qui était déjà vieux, pour avoir l'anneau quand il mourrait. Le brave homme qui les aimait tous les trois également, ne savait lui-même choisir celui à qui il laisserait l'anneau. L'ayant promis à chacun d'eux en particulier, il songea à les satisfaire tous les trois. Il en fit faire secrètement par un habile ouvrier deux si semblables au premier, que lui-même qui les avait fait faire, pouvait à peine distinguer le vrai. Quand il vint à mourir, il en donna secrètement un à chacun de ses enfants, qui, après la mort de leur père, voulant chacun occuper sa succession et sa dignité, et se les déniaient l'un à l'autre, produisirent leur anneau aux yeux de tous, en témoignage de leur prétention. Les anneaux furent trouvés tellement pareils, que l'on ne savait reconnaître le vrai, et que la question de savoir quel était le véritable héritier du père resta pendante et l'est encore. Et j'en dis de même, mon seigneur, des trois religions données aux trois peuples par Dieu le Père, et sur lesquelles vous me questionnez. Chacun d'eux croit être son héritier et avoir sa vraie loi et ses vrais commandements ; mais la question de savoir qui les a est encore pendante, comme celle des anneaux. – »

« Le Saladin reconnut que le juif avait su échapper très adroitement au lacet qu'il lui avait jeté dans les jambes ; c'est pourquoi il se décida à lui exposer son besoin d'argent, et à lui demander s'il voulait lui rendre service ; et ainsi il fit, lui avouant ce qu'il avait eu l'intention de faire s'il ne lui avait pas répondu aussi discrètement qu'il avait fait. Le juif, de son propre chef, prêta au Saladin tout ce que ce dernier lui demanda et, par la suite, le Saladin le remboursa entièrement. Il lui fit en outre de grands dons, le tint toujours pour son ami, et le garda près de lui, dans une grande et honorable situation. – »

### La légende des trois anneaux dans *Nathan le sage* de Lessing

Dans l'œuvre de Lessing, la légende des trois anneaux se trouve insérée dans un écrit plus vaste, *Nathan le sage* précisément. Voici comment Nathan raconte à Saladin la vieille légende :

**SALADIN** : La raison pour laquelle je te demande ton avis est tout autre, tout autre. – Toi qui es si sage, dis-moi, une fois pour toutes, quelle est la foi, quelle est pour toi la loi la plus convaincante ?

**NATHAN** : Sultan, je suis juif.

**SALADIN** : et moi, je suis musulman. Et entre nous il y a le chrétien. Mais de ces trois religions une seule peut être vraie.

**NATHAN** : Me permets-tu, Sultan, de te raconter une petite histoire ?...

Il y a des siècles de cela, en Orient, vivait un homme qui possédait un anneau d'une valeur inestimable, don d'une main chère. La pierre était une opale, où se jouaient mille belles couleurs, et elle avait la vertu secrète de rendre agréable à Dieu et aux hommes qui-conque la portait animé de cette conviction. Quoi d'étonnant si l'Oriental la gardait constamment au doigt, et prit la décision de la conserver éternellement à sa famille ? Voici ce qu'il fit : il légua l'anneau au plus aimé de ses fils, et il statua que celui-ci, à son tour, léguerait l'anneau à celui de ses fils qui lui serait le plus cher, et que perpétuellement le plus cher, sans considération de naissance, par la seule vertu de l'anneau, deviendrait le chef, le premier de sa maison.

- Entends-moi, Sultan.

**SALADIN** : Je t'entends. Poursuis !

**NATHAN** : Ainsi donc, de père en fils, cet anneau vint finalement aux mains d'un père de trois fils qui tous trois lui obéissaient également, qu'il ne pouvait par conséquent s'empêcher d'aimer tous trois d'un même amour. À certains moments seulement, tantôt celui-ci, tantôt celui-là, tantôt le troisième - lorsque chacun se trouvait seul avec lui et que les deux autres ne partageaient pas les épanchements de son cœur - lui semblait plus digne de l'anneau, qu'il eut alors la pieuse faiblesse de promettre à chacun d'eux. Les choses allèrent ainsi, tant qu'elles allèrent. Mais la mort était proche, et le bon père tombe dans l'embarras. Il a peine à contrister ainsi deux de ses fils, qui se fient à sa parole. Que faire ? Il appelle secrètement un artisan, auquel il commande deux autres anneaux sur le modèle du sien, avec l'ordre de ne ménager ni peine ni argent pour les faire de tous points semblables à celui-ci. L'artiste y réussit. Lorsqu'il apporte les anneaux au père, ce dernier est incapable de distinguer son anneau qui a servi de modèle. Joyeux et allègre, il convoque ses fils, chacun à part, donne à chacun sa bénédiction, et son anneau, et meurt. - Tu m'écoutes, n'est-ce pas, Sultan ?

**SALADIN** : J'écoute, j'écoute ! Viens-en bientôt à la fin de ton histoire. Est-elle proche ?

**NATHAN** : J'ai fini. Car la suite, désormais, se conçoit d'elle-même. À peine le père mort, chacun arrive avec son anneau, et chacun veut être le chef de la maison. On enquête, on se querelle, on s'accuse. Peine perdue : impossible de prouver quel anneau était le vrai. Presque aussi impossible à prouver qu'aujourd'hui pour nous la vraie croyance.

**SALADIN** : Comment ? C'est là toute la réponse à ma question ?...

**NATHAN** : Qu'il te suffise simplement de m'excuser si je ne me risque pas à distinguer les trois anneaux, que le père a fait faire dans l'intention qu'on ne puisse pas les distinguer.

**SALADIN** : Les anneaux ! Ne te joue pas de moi ! Les religions que je t'ai nommées peuvent se distinguer jusque dans le vêtement, jusque dans les mets et les boissons !



*Gotthold  
Ephraïm  
Lessing*

**NATHAN** : D'accord, sauf en ce qui regarde leurs raisons. Toutes en effet ne sont-elles pas fondées sur l'histoire ? Écrite ou transmise ? Et l'histoire ne doit-elle pas être crue uniquement sur parole, par la foi ? N'est-ce pas ? Or, de qui met-on le moins en doute la parole et la foi ? Des siens, n'est-il pas vrai ?

De ceux de notre sang, n'est-il pas vrai ? De ceux qui nous ont depuis l'enfance donné des preuves de leur amour, n'est-il pas vrai ? Qui ne nous ont jamais trompés que là où il était meilleur pour nous d'être trompés ? Comment croirais-je moins mes pères que toi les tiens ? Ou inversement ! Puis-je te demander d'accuser tes ancêtres de mensonge pour ne pas contredire les miens ? Ou l'inverse ? C'est également vrai pour les chrétiens. Ne trouves-tu pas ?

**SALADIN** (à part) : Par le Dieu vivant ! Cet homme a raison. Je ne puis que me taire.

**NATHAN** : Mais revenons à nos anneaux. Comme je l'ai dit, les fils se citèrent en justice et chacun jura au juge qu'il tenait directement l'anneau de la main du père - ce qui était vrai - après avoir obtenu de lui, depuis longtemps déjà, la promesse de jouir un jour du privilège de l'anneau - ce qui était non moins vrai ! Le père, affirmait chacun, ne pouvait pas lui avoir menti ; et, avant de laisser planer ce soupçon sur lui, ce père si bon, il préférerait nécessairement accuser de vol ses frères, si enclin fût-il par ailleurs à ne leur prêter que les meilleures intentions. Il saurait bien, ajoutait-il, découvrir les traîtres, et se venger.

**SALADIN** : Et alors, le juge ? J'ai grand désir d'entendre le verdict que tu prêtes au juge. Parle !

**NATHAN** : Le juge dit : « Si vous ne me faites pas, sans tarder, venir céans votre père, je vous renvoie dos à dos. Pensez-vous que je sois là pour résoudre des énigmes ? Ou bien attendez-vous que le vrai anneau se mette à parler ? Mais, halte ! J'entends dire que le vrai anneau possède la vertu magique d'attirer l'amour : de rendre agréable à Dieu et aux hommes. Voilà qui décidera !

Car les faux anneaux, eux, n'auront pas ce pouvoir ! Eh bien : quel est celui d'entre vous que les deux autres aiment le plus ? Allons, dites-le ! Vous vous taisez ? Les anneaux n'ont d'effet que pour le passé ? Ils ne rayonnent pas au-dehors ?



Chacun n'aime que lui-même ? Oh, alors vous êtes tous les trois des trompeurs trompés ! Vos anneaux sont faux tous les trois. Il faut admettre que le véritable anneau s'est perdu. Pour cacher, pour compenser la perte, le père en a fait faire trois pour un.

**SALADIN** : Superbe ! Superbe !

**NATHAN** : Et en conséquence, continua le juge, si vous ne voulez pas suivre le conseil que je vous donne en place de verdict, allez-vous-en ! Mon conseil, lui, est le suivant : prenez la situation absolument comme elle est. Si chacun de vous tient son anneau de son père, alors que chacun, en toute certitude, considère son anneau comme le vrai. Peut-être votre père n'a-t-il pas voulu tolérer plus longtemps dans sa maison la tyrannie d'un seul anneau ? Et il est sûr qu'il vous a tous trois aimés, et également aimés, puisqu'il s'est refusé à en opprimer deux pour ne favoriser qu'un seul. Allons ! Que chacun, de tout son zèle, imite son amour incorruptible et libre de tout préjugé ! Que chacun de vous s'efforce à l'envi de manifester dans son anneau le pouvoir de la pierre ! Qu'il seconde ce pouvoir par sa douceur, sa tolérance cordiale, ses bienfaits, et s'en remette à Dieu ! Et quand ensuite les vertus des pierres se manifesteront chez les enfants de vos enfants ; alors, je vous convoque, dans mille fois mille ans, derechef devant ce tribunal. Alors, un plus sage que moi siégera ici, et prononcera. Allez ! Ainsi parla le modeste juge.

**SALADIN** : Mon Dieu ! Mon Dieu !

**NATHAN** : Saladin, si tu penses être ce sage que le juge promet...

**SALADIN** : (se précipitant vers lui et lui prenant la main, qu'il ne lâchera plus jusqu'à la fin) la poussière ? Le néant ? Ô Dieu !

**NATHAN** : Que fais-tu, Sultan ?

**SALADIN** : Nathan, cher Nathan ! Les mille et mille années de ton juge ne sont pas encore passées. Son siège n'est pas le mien. Va ! Mais sois mon ami.

### Notes de l'article

1) MICHEL GAUDART DE SOULAGES, HUBERT LAMANT, *Dictionnaire des Francs-Maçons européens*, Dupa, Paris 2005, p. 587 ; MICHELE MORAMARCO, *Nuova enciclopedia massonica*, Bastogi, Foggia 1997, vol. II, p. 138 ; H. DE LUBAC, *La Postérité spirituelle de Joachim de Flore*, Lethielleux, Paris 1979, vol. I, p. 275.

2) Cf. DE LUBAC, *op. cit.*, pp. 267, 269, 275 ; de Lubac consacre un chapitre entier de sa "descendance spirituelle de Joachim de Flore" à Lessing et le maçon Moramarco lui-même définit la philosophie de Lessing comme illuministico-joachimite (*op. cit.* p. 139).

3) Toujours de Lubac ; il fait remarquer que le premier traducteur français de *Nathan le sage*, le maçon Bonneville, dans une œuvre intitulée *La Bouche de Fer*, définissait ainsi le mot Église : "mot grec, synonyme de Loge..." (*op. cit.*, p. 275, note 1). C'est ce que veulent faire les modernistes : transformer les églises et – si possible – l'Église, en Loge.

4) Appelé initialement *Libro di novelle e di bel parlare gentile*, puis *Cento novelle antiche* [Livre de

nouvelles et du beau parler gentil, puis Cent Nouvelles antiques].

5) MGR UMBERTO BENIGNI, *Storia sociale della Chiesa*, vol. IV, tome I, Vallardi, Milan 1922, p. 87.

6) Ibidem, vol. V, p. 416.

7) Ibidem, vol. V, pp. 427-428.

8) Ibidem, vol. IV, tome I, pp. 74-75.

9) "Le premier nom vraiment suspect est celui de Frédéric II, Grégoire IX l'accuse dans une fameuse épître d'avoir dit que "le monde était trompé par trois imposteurs (tribus baratoribus)..." MARCELINO MENENDEZ PELAYO, *Historia de los heterodoxos espanoles*, Livre III, chap. IV-V. *La impiedad averroista* [L'impieété averroiste] – Fray Tomàs Scoto – Le livre 'De tribus impostoribus', Espasa-Calpe Argentine, Buenos Aires 1951, p. 224.

10) Sur la question cf. GEORGES MINOIS, *Le Traité des trois imposteurs*, Albin Michel, Paris 2009. L'auteur, peu recommandable, retrouve, en suivant Massignon, la thèse des trois imposteurs dans plusieurs sectes arabo-musulmanes du Xème siècle ; mais les imposteurs étaient déjà deux pour Celse, qui doit beaucoup pour son argumentation, au Talmud (et non vice-versa ; cf. pp. 26-36).

11) Menendez Pelayo cite entre autres le Frère Thomas Scoto (presque homonyme de Michele Scoto, et comme lui nécromancien), frère apostat et des franciscains et des dominicains, lequel "conversait nuit et jour avec des juifs" et enseignait que "tres deceptores fuerint in mundo, scilicet Moises qui decepit Judaeos, et Christus qui decepit christianos, et Maomethus qui decipit Saracenos" (pp. 20-226 et CXXXVIII-CXL).

12) U. BENIGNI, *op. cit.*, vol. IV, tome I, pp. 91-94.

13) James Darmesteter (1849-1894), orientaliste alsacien, enseignant au Collège de France.

14) U. BENIGNI, *op. cit.*, vol. IV, tome I, pp. 101-103.

15) GASTON PARIS, *La poésie du Moyen-Âge*, 3<sup>e</sup> édition, Paris 1906, II, pp. 131-163.

16) MARIO PENNA, *La parabola dei tre anelli e la tolleranza nel Medioevo* (La parabole des trois anneaux et la tolérance au Moyen-Âge), Gheroni éditeur, Turin 1952.

17) ALBERT G. MACKAY, *Enciclopedia of Freemasonry*, éd. revue et complétée par Robert I. Clegg, *The Masonic History Company*, Chicago, 1053, vol. I, pp. 585-586, rubrique Lessing. Le dictionnaire maçonnique, un classique, rapporte la trame de *Nathan le sage*, ainsi que le texte intégral du récit des Trois Anneaux dans la version de Lessing.

18) J.-P. LAURANT, *René Guénon. Esoterismo e tradizione*. Éd. italienne réalisée par PierLuigi Zoccatelli, éd. Mediterranee, 2008, pp. 124 et note 60. PierLuigi Zoccatelli est bien connu de nos lecteurs sous son double aspect de spécialiste passionné de Crowley, Guénon, Charbonneau, et en même temps de bras droit de Massimo Introvigne dans *Alleanza cattolica* et dans le *Cesnur*. À suivre...

19) FULVIO CONTI (par les soins de), *La massoneria a Livorno. Dal Settecento alla Repubblica*, Il Mulino, Bologne, 2006, pp. 390-398, spécialement p. 397. Elio Toaff a écrit à ce sujet *La Torah universale dei Bene Noach* dans la *Revue mensuelle d'Israël*, LIX, 1-2, 1993, pp. 137-140. "Selon les informations de F. Conti, il existe actuellement aussi une branche de la Maçonnerie qui se réfère aux principes du noachisme" (p. 398, note 118). Le protestant Steno Stari, que Vittorio Feltri traîne toujours derrière lui, a interviewé le

Patriarche du Rite Noachide Umberto Verza, pour un reportage dans *Libero* (30 décembre 2006). Le rite – dit Verza – “est né pour fortifier et développer les fondamentaux éthiques de la maçonnerie qui, selon les Constitutions d’Anderson, doit soutenir les Sept Lois de Noach (Noë), transmises par le Talmud”. Titre de l’article (p. 19) : “Christianisme, Judaïsme et Islam réunis sous le dieu des maçons noachides”.

20) E. RATIER, *Mystère et secrets du B'nai B'rith*, éd. Facta, 1993.

21) «Jean-Paul II a pris plusieurs fois l’initiative de développer cette déclaration dans son magistère. Au cours de sa visite à la synagogue de Mayence (1980), il a dit : “La rencontre entre le peuple de Dieu de l’Ancienne Alliance, qui n’a jamais été abrogée par Dieu (cf. Rm. XI, 29), et celle de la Nouvelle Alliance, est en même temps un dialogue interne à notre Église, en quelque sorte entre la première et la deuxième partie de sa Bible”. Plus tard, s’adressant aux communautés juives d’Italie pendant sa visite à la synagogue de Rome (1986), il a déclaré : “L’Église du Christ découvre son ‘lien’ avec le judaïsme ‘en scrutant son propre mystère’ (cf. *Nostra aetate* 4). La religion juive ne nous est pas ‘extrinsèque’, mais, d’une certaine manière, elle est ‘intrinsèque’ à notre religion. Nous avons donc envers elle des rapports que nous n’avons avec aucune autre religion. Vous êtes nos frères préférés et, d’une certaine manière, on pourrait dire nos frères aînés”. Enfin, pendant un colloque sur les racines de l’antijudaïsme en milieu chrétien (1997), il a déclaré : “Ce peuple est convoqué et conduit par Dieu, Créateur du ciel et de la terre. Son existence n’est donc pas un pur fait de nature ni de culture ... Elle est un fait surnaturel. Ce peuple persévère envers et contre tout du fait qu’il est le peuple de l’Alliance et que, malgré les infidélités des hommes, le Seigneur est fidèle à son Alliance”. Ce magistère a été comme scellé par la visite de Jean-Paul II en Israël, au cours de laquelle il s’est adressé aux grands rabbins d’Israël en ces termes : “Nous (juifs et chrétiens) devons travailler ensemble à la reconstruction d’un avenir dans lequel il n’y aura plus d’anti-judaïsme chez les chrétiens ni de sentiments anti-chrétiens chez les Juifs. Nous avons beaucoup de choses en commun. Nous pouvons faire tant de choses pour la paix, la justice, pour un monde plus humain et plus fraternel”» (Commission biblique pontificale, *Le peuple juif et ses saintes écritures dans la bible chrétienne*, n° 86, Libreria editrice vaticana, 2001. Dans la préface le cardinal Ratzinger écrit “les chrétiens ont beaucoup à apprendre de l’exégèse juive pratiquée pendant 2000 ans”. Pour une réfutation de ces erreurs, cf. abbé Nitoglia in *Sodalitium* n° 58, pp. 5-25.

22) R. ESPOSITO ssp, *Chiesa e Massoneria. Un DNA comune*, Nardini, Firenze 1999, pp. 12-13 déjà cité et plus longuement in *Sodalitium* n° 62, p. 10.

23) *Ars Regia* a cessé ses publications. Publiée à Florence en 1993, *Ars Regia* comptait parmi ses collaborateurs, au moins les “frères” suivants :

**Mauro Mugnai**, directeur et éditeur, ancien Président de la Grande Loge d’Italie de rite symbolique italien, second surveillant de la Loge Nuova Italia-Honor du GOI (Fulvio Conti), chef de la Loge Honor en 1952.

À la direction scientifique nous avons deux francs-maçons, Bianca et Rossi :

**Mariano Bianca**, de l’université de Sienne, mais également directeur de *Massoneria oggi*, *Hiram*, *Arkte*, et des éditions *Athamor*.

**Paolo Aldo Rossi**, de l’université de Gênes. Il dirige *Airesis, le ragioni dell’eresia [ ... les raisons de l’hérésie]* ; membre de l’association culturelle *Le Tarot*, participe au Congrès national d’études alchimiques à Pavone (oct. 2008) du GOI ; au Congrès de Triora de la Grande Loge d’Italie Piazza del Gesù, Palazzo Vitelleschi “*E farai in modo che nessuna strega viva*” [Et tu feras en sorte qu’aucune sorcière ne vive] (livre éd. Mimesis) auquel participe aussi Franco Cardini ; directeur de la section “histoire de la pensée” de la revue *Hiram* ; écrit la préface de “*E Dio creò l’uomo e la Massoneria*” [Et Dieu créa l’homme et la Maçonnerie] de Clara Miccinelli, Gênes 1985.

Dans le Comité scientifique on trouve beaucoup de francs-maçons :

**Michele del Re**, de l’université de Camerino, avocat, membre du CNR, écrit sur Crowley et le satanisme, nouveaux cultes et sectes. Fut affilié à la Loge P2 du GOI. Il a écrit une étude sur le temple satanique dans une œuvre de Bianca (éd. *Athamor*). Collaborateur externe de *Hiram*.

**Paolo Chiozzi**, de l’université de Florence, mais aussi du comité scientifique de la revue maçonnique *Hiram*.

**Enrica Tedeschi**, de l’université de Rome, mais aussi collaboratrice externe de *Hiram*, revue du GOI.

D’autres membres du comité, tel **Servadio, Salvini**, que nous avons déjà signalés comme étant francs-maçons. Il reste, entre autres... **Cardini** et **Introvigne**.

24) Le catalogue de la maison d’édition montre clairement l’intérêt que porte l’éditeur à toutes les traditions religieuses et au spiritualisme guénonien. Pour rester dans le thème, je signale seulement un livre de Cardini, *Fratelli in Abramo* [Frères en Abraham], édité par *Il Cerchio* et consacré à nos “frères” islamiques et juifs.



*Mgr Nicola Bux una cum Benoît XVI*



## La Brèche de Saint-Pierre

Par M. l'abbé Francesco Ricossa

Vingt septembre 1870 : les Bersagliers de Cadorna ouvrent la brèche de Porta Pia et pénètrent de manière sacrilège dans la Cité Sainte du Catholicisme. Rome est occupée. Mais face à la Colline du Vatican, où saint Pierre versa son sang, même les Bersagliers, à la tête desquels se trouvaient symboliquement un soldat juif et un protestant colporteur de bibles, s'arrêtent. Pie IX est prisonnier au Vatican, c'est vrai, mais personne n'ose ou ne peut profaner les Palais du Vatican, comme il fut au contraire fait, avec l'aide d'un serrurier, pour le Palais papal du Quirinal.

Ce qu'ils n'osèrent pas alors, s'est réalisé de nos jours. Les ennemis de l'Église et de la Papauté, sur laquelle l'Église du Christ s'appuie comme sur un rocher, ont aussi réussi à pénétrer à l'intérieur du sanctuaire. Il semble cependant que le Vatican ait été pris et occupé par trahison, que certains hauts, même très hauts prélats, et même quelque zouave infidèle, ont ouvert la Porte de Bronze (on chuchote les noms des zouaves Messori, Socci et Tornielli).

**Les "autorités" modernistes célèbrent le Risorgimento et le 20 septembre (et les ex-Zouaves suivent, drapeau tricolore en main)**

Le président de la république italienne, Giorgio Napolitano, a été pendant toute l'année du cent-cinquantième le Grand Maître de la religion laïque du *Risorgimento* ; homme de l'appareil du Parti Communiste, il s'est rendu coresponsable, comme chef de l'État, de la mort de Eluana Englaro, en refusant de signer le décret gouvernemental qui l'aurait sauvée ; ceci, bien qu'il ait été invité au Meeting de Rimini du "mouvement ecclésial" *Comunione e Liberazione*, et vivement applaudi par de nombreux jeunes présents, précisément à l'occasion des célébrations pour "l'Unité d'Italie". *Comunione e Liberazione* s'était distinguée, dans les dernières décennies, pour avoir fait place – au moins en partie – à la voix catholique sur les événements du *Risorgimento* tout comme avaient fait certains auteurs catholiques (conciliaires) tels Messori, Socci, et Tornielli.

**Vingt septembre 1870 : les Bersagliers de Cadorna ouvrent la brèche de Porta Pia et pénètrent de manière sacrilège dans la Cité Sainte du Catholicisme. Aujourd'hui, les ennemis de l'Église ont réussi à pénétrer à l'intérieur du sanctuaire. Il semble cependant que le Vatican ait été pris et occupé par trahison...**

"Aujourd'hui il est devenu politiquement correct de s'en prendre au *Risorgimento*", argumentent au contraire maintenant, captieusement, lesdits auteurs. Au lieu de se réjouir du fait que des décennies d'études ont commencé à égratigner le monument du *Risorgimento*, ces auteurs se risquent dans l'"*Elogio dell'Unità d'Italia*" (Messori) jusqu'au grotesque "*Quando la Madonna indossò il Tricolore*" (Socci). À quoi doit-on un changement si soudain et radical ? Le fait est que pour ces messieurs "là où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute", et même les aveugles se sont aperçus de la volonté précise et déterminée des hiérarchies modernistes de faire l'éloge, sans demi-mesure, de l'aventure *risorgimentale* et même du 20 septembre.

Les actes accomplis à ce propos par Joseph Ratzinger, ou sous sa responsabilité, sont graves, répétés, convergents. Participaient au ***Comitato per i festeggiamenti per il 140° di Roma capitale***, avec l'historien de la franc-maçonnerie Aldo Alessandro Mola, l'écrivain Vittorio Messori, Andrea Riccardi, de la Communauté de Sant'Egidio, ainsi que le *cardinal* Ravasi, du Conseil Pontifical pour la Culture ; parmi les événements organisés par le comité, la commémoration de Garibaldi de Mentana au Janicule, la commémoration de la République Romaine mazzinienne, la projection du film maçonnique sur la prise de Rome et – considérable succès des éléments catholiques (ironie) – trois concerts le 20 septembre dans des églises de Rome avec la collaboration du Vicariat !

Le **15 septembre 2010**, pour le 140ème anniversaire de la Brèche de Porta Pia, lors



Le “cardinal” Bertone avec Napolitano préside aux cérémonies du 140ème anniversaire de la brèche de Porta Pia

de l’habituelle audience du mercredi, Joseph Ratzinger a reçu une délégation de Bersagliers, alors que l’un d’eux lui imposait le couvre-chef typique de l’arme qui entra dans Rome, déposant Pie IX, le 20 septembre 1870. La valeur symbolique du geste est évidente à tous, y compris aux modérés de l’association *Inter multiplices Una vox*, qui, en publiant l’article “*Vive le 20 septembre : le cri de joie du Vatican*”, commente amèrement : “*Ce triste 15 septembre 2010, Benoît XVI a sanctionné que deux siècles de lutte contre l’Église, emblématiquement représentés par des Bersagliers de Porta Pia, ne comptent plus. Tout cela est est passé, veut dire par les faits le Pape, et pour en donner la nouvelle formelle aux catholiques du monde entier il endosse le couvre-chef typique de ces épigones de la révolution anticatholique.*”

Le **20 septembre 2010** le secrétaire d’État, Tarcisio Bertone, a participé aux festivités en l’honneur de la “Brèche de Porta Pia” avec le président Napolitano et le maire de Rome, Alemanno, encenseur de la république romaine mazzinienne, sur le lieu de l’historique et funeste événement. «*Nous sommes rassemblés – a dit le cardinal Bertone – dans un lieu hautement symbolique pour accomplir un acte d’hommage envers ceux qui tombèrent et pour recueillir le message que nous a laissé la “Brèche de Porta Pia”. Par leur sacrifice et par le creuset de tribulations, de tension spirituelle et morale, que cet événement suscita, est sortie une perspective nouvelle, grâce à laquelle, désormais depuis plusieurs décennies, Rome est la capitale indiscutée de l’État italien (...)*». Hommage envers qui ? Certainement pas aux Pontificaux, qui tombèrent pour défendre l’Église ; en ce jour on commémorait l’œuvre des Bersagliers de Ca-

dorna, et le président Napolitano leur a offert une couronne de lauriers ! Bertone, toujours, concluait par une prière, dans laquelle on attribue le sacrilège à la Providence : “*Nous contemplons l’œuvre de Ta Providence qui s’est déployée admirablement y compris dans cette Ville et sur cette terre d’Italie. Donne, Seigneur, la paix éternelle à tous ceux qui tombèrent et à tous ceux qui, au cours des siècles, ont sacrifié leur vie pour le bien de la Patrie et de l’humanité*”. Et à nouveau nous demandons : à qui se réfère Bertone ? Ceux qui ont sacrifié leur vie pour le bien de la Patrie et de l’humanité furent-ils les Pontificaux ? Ou les Bersagliers excommuniés *ipso facto* avec leurs mandants ? Et quel événement de l’histoire, même le plus criminel, doit être attribué à la Providence divine uniquement par le fait qu’il est arrivé ?

Après le 140ème anniversaire de la prise de Rome, le 150ème de l’Unité d’Italie... Rappelons qu’elle s’est accomplie aussi par l’invasion sacrilège (sans déclaration de guerre) des États de l’Église, et par l’annexion de la Romagne, des Marches et de l’Ombrie. Rappelons qu’elle s’accomplit en étendant aux États annexés la législation anticatholique du Royaume de Sardaigne. Eh bien, le cardinal Bagnasco – président de la Conférence épiscopale italienne – a célébré une solennelle “célébration eucharistique” le **17 mars 2011** pour – ce sont ses paroles – “*élever à Dieu l’hymne d’action de grâces pour l’Italie*”.

Mais sans doute, l’acte le plus grave est-il celui de Joseph Ratzinger lui-même dans sa lettre au président de la république Giorgio Napolitano, “*à l’occasion des 150 ans de l’unité politique d’Italie*”.

### La lettre à Napolitano

La lettre de Joseph Ratzinger à Giorgio Napolitano “*à l’occasion des 150 ans de l’unité politique d’Italie*” est “*une heureuse occasion pour réfléchir sur l’histoire de ce Pays aimé*”. Le point de départ est précisément que les événements du 17 mars 1861 ont été “*heureux*” et dignes de ses “*vœux les plus fervents*” : pas une parole sur l’Allocution *Iamdudum cernimus* de Pie IX du 18 mars 1861, par laquelle, au contraire, le Pape protesta contre l’acte alors accompli et nia toute possibilité de réconciliation



sans le repentir dû de la part des coupables. Aucune réconciliation – dit Pie IX – n'était possible entre le Pontife Romain d'un côté, et le Progrès, le Libéralisme et la Civilisation moderne de l'autre : *“la bataille qui se fait contre le Pontificat Romain ne tend pas seulement à priver ce Saint-Siège et le Pontife Romain de toute sa Principauté civile, mais cherche aussi à affaiblir et, si cela était possible, à se débarrasser totalement de toute efficacité salutaire de la Religion catholique : et par conséquent de l'œuvre même de Dieu (...). ...Ils voudraient que nous déclarions formellement céder en libre propriété aux usurpateurs les Provinces de Notre État Pontifical. Avec une demande aussi audacieuse et aussi inouïe, ils voudraient que ce Siège Apostolique, qui fut et sera toujours le rempart de la vérité et de la justice, sanctionne que la chose injustement et violemment volée puisse tranquillement et honnêtement être possédée par l'inique agresseur et qu'ainsi s'établisse le faux principe que l'heureuse injustice du fait ne porte aucun dommage à la sainteté du droit”*.

À l'opposé de Pie IX, à supposer que les événements de 1861 aient été substantiellement positifs (opinion, comme nous verrons, inaugurée par Jean XXIII), il est alors nécessaire de montrer qu'ils ne furent pas étrangers ou même contraires au Catholicisme. Pour Ratzinger ils furent par conséquent *“issue naturelle”* de la tradition catholique italienne. Mais une issue évolutive, comme elle l'est dans la conception du théologien allemand ! En effet, durant le processus du *Risorgimento*, la contribution des catholiques ne vint pas de l'Église, qui condamna ce processus et dont elle fut victime, mais des catholiques que l'Église

*Le 15/09/2010, Joseph Ratzinger a reçu une délégation de Bersagliers, et l'un d'eux l'a coiffé du typique couvre-chef de l'arme qui entra dans Rome, déposant Pie IX, le 20 septembre 1870*



condamna pour être passés dans le camp de l'ennemi : *“on ne peut passer sous silence – écrit Ratzinger – l'apport de pensée, et parfois d'action, des catholiques à la formation de l'État unitaire”*. Et cet apport-trahison, est au contraire présenté comme positif. Ratzinger parle d'un apport quant à la pensée politique, et cite Gioberti, Cesare Balbo, Massimo d'Azeglio et Raffaele Lambruschini ; la pensée politique, philosophique et juridique, et cite Antonio Rosmini, celui de la littérature, et cite Manzoni et Pellico, et enfin les Saints et cite... saint Jean Bosco *“qui modela l'appartenance à l'institut fondé par lui sur un paradigme cohérent par une saine conception libérale : ‘citoyens face à l'État et religieux face à l'Église’*”. Pour qui connaît les souffrances que subit don Bosco de la part du gouvernement libéral et des catholiques libéraux et sa fidélité à Pie IX, on se demande comment on peut faire de lui un disciple de Cavour. Mais mieux encore : pour Ratzinger, les penseurs comme Balbo, d'Azeglio et Lambruschini, méritent des éloges, non pas malgré, mais à cause de leurs *“orientations catholico-libérales”*. Ainsi on voit que les partisans de Vatican II ne cachent pas mais proclament à haute voix que leur pensée est catholico-libérale. Pourtant Pie IX avait dit : *“Ce qui afflige votre pays et l'empêche de mériter les bénédictions de Dieu, c'est ce mélange des principes. Je dirai le mot et ne le tairai pas ; ce que je crains, ce ne sont pas tous ces misérables de la Commune de Paris, vrais démons de l'enfer qui se promènent sur la terre. Non, ce n'est pas cela ; ce que je crains, c'est cette malheureuse politique, ce libéralisme catholique qui est le véritable fléau. Je l'ai dit plus de quarante fois, je vous le répète à cause de l'amour que je vous porte”* (Pie IX, discours aux pèlerins français conduits par l'évêque de Nevers, 16 juin 1871, cf. E. BARBIER, *Histoire du catholicisme libéral et du catholicisme social en France*, Bordeaux 1924, t. 1, p. 214). Quant aux auteurs cités, exception faite pour l'attribution sacrilège à don Bosco d'une doctrine qu'il abhorrait, tout le monde sait que, puisqu'ils étaient des catholiques libéraux, ils ne pouvaient pas être considérés comme vraiment orthodoxes dans la foi ; parmi eux, d'Azeglio était franc-maçon, Rosmini fut condamné et certaines de ses œuvres furent mises à l'Index,

pire pour Gioberti, dont toutes les œuvres furent mises à l'Index (30 mai 1849, 14 janvier 1852). Mais le nom qui impressionne le plus dans cette liste est celui, moins connu, de Raffaello Lambruschini (1788-1873).

### Raffaello Lambruschini : un modèle du modernisme et de Vatican II

Neveu du cardinal Luigi Lambruschini (qui fit honneur à la pourpre), ordonné prêtre, il se retira rapidement de la vie publique dans la propriété familiale à San Cerbone, dans le Valdarno. Ce n'est pas l'Église, mais l'État laïc qui l'honora en 1860, quand il devint sénateur du Royaume. Voici ce qu'en dit l'*Enciclopedia cattolica* : "Lambruschini est parmi les figures les plus représentatives du libéralisme toscan : défenseur convaincu d'une nouvelle réforme chrétienne, toute tendue au renouvellement intérieur des consciences, il ressentit l'exigence (...) de séparer le temporel du spirituel (en 1848 il s'opposa à ce que le catholicisme fût déclaré religion d'État dans la nouvelle constitution toscane) ; il fut opposé au pouvoir temporel (...), il soutint que le protestantisme a une part de vérité en soutenant le principe de la liberté renié par le catholicisme (...). Lambruschini a été justement défini un néo-illuministe, parce que pour lui, la Révélation doit passer à travers le filtre de la raison. Les lois de la nature sont immuables : Dieu a fait apparaître seulement des phénomènes que l'ignorance humaine estime contraires aux lois de la nature (...) même les miracles de l'Évangile pour Lambruschini doivent être remis à la 'critique' et à la 'foi individuelle'". Les définitions de foi sont seulement négatives : elles ne nous disent pas la vérité, mais uniquement ce qui est erreur ; seuls deux dogmes subsistent : l'essence de Dieu et la rémunération de la vie extérieure. "Pour Lambruschini, l'efficacité sacramentelle n'est pas intrinsèque au rite. (...) **En ce sens Lambruschini est vraiment précurseur du modernisme italien**". Voilà qui était le "catholique" que Ratzinger présente positivement dans sa lettre à Napolitano. Giorgio Spini, dans son *Risorgimento e protestanti (Il Saggiatore, Mondadori, 1989)* présente Lambruschini comme un homme qui dans son cœur, comme son disciple Ricasoli, embrassa le protestantisme, bien qu'en ne faisant pas le pas extérieur de

quitter l'Église comme fit, au contraire, son ami toscan le comte Guicciardini (1806-1888). Lambruschini hérite ses idées du socinianisme genevois et s'il reste dans l'Église c'est parce qu'il espère en sa réforme : "le catholicisme doit être réformé plutôt que détruit : mais il mérite d'être conservé non tant pour ce qu'il est actuellement (au XIX<sup>e</sup> siècle, n.d.r.) que pour les germes d'évolution et de progrès qu'il contient. Et cette évolution doit être telle, à la longue, qu'elle admette la réunification de tous les chrétiens non dans le schéma d'une rigide orthodoxie triomphante, mais dans une libre et flexible fraternité..." (p. 164). Pour ce qui est du catholicisme de son temps, au contraire, ce sont les paroles de Lambruschini, "il faut se préparer à avoir presque tous les évêques et surtout le Pape très ouverts et implacables ennemis" (p. 162). Il fut dit par Tommaseo (catholique libéral) "un nouvel Ochino" (frère apostat du XVI<sup>e</sup> siècle devenu socinien), par Salvagnoli "un Luterino [petit Luther, n.d.r.]" (p. 166). Ne nous étonnons pas alors que Ratzinger, qui a fait l'éloge en Allemagne du *Luterone* [grand Luther, n.d.r.], ait peu de temps avant cité avec sympathie notre *Luterino*.

### Le virage de Jean XXIII et Paul VI...

Comment est-il possible que depuis Pie IX on soit arrivé à de telles paroles de la part de Benoît XVI ? Le virage (véritable demi-tour) ne commença pas avec le Concordat de 1929 (Pie XI dans sa première encyclique *Ubi primum* avait encore protesté pour défendre les droits de l'Église au pouvoir temporel), simple accord de fait, mais avec Jean XXIII.

Ce fut lui, en premier, qui considéra digne de festivités un anniversaire du *Risorgimento* ; ce fut Jean XXIII qui écrivit, pour le centenaire de l'Unité : "La commémoration qui en ces mois est motif de sincère allégresse pour l'Italie, le centenaire de son Unité, nous trouve participants d'un même sentiment de reconnaissance à la Providence du Seigneur..." (Discours à l'occasion de la visite officielle du député Fanfani, président du conseil des ministres, 11 avril 1961, AAS 53, 1961, 227-228).

La route, timidement encore, avait été ouverte : attribuer à la Providence, c'est-à-dire à Dieu, le mal accompli par ses ennemis

contre l'Église. C'est sur cette route avec beaucoup d'assurance que chemina le cardinal Jean-Baptiste Montini le 10 octobre 1962, en prenant la parole au Campidoglio devant le Président de la République et des Chambres. *“La Providence – dit-il – jouant presque dramatiquement avec les événements, enleva à la papauté les charges du pouvoir temporel, pour qu'elle puisse mieux accomplir sa mission spirituelle dans le monde”.*

Après son élection, à l'occasion du centenaire du 20 septembre, Paul VI ne manqua pas de manifester son adhésion aux festivités pour la fin du Pouvoir Temporel de l'Église : il écrivit en ce sens au président de la république Saragat le 18 septembre 1970 (*“La passion même, avec laquelle l'Italie succédait à la gestion pontificale dans la possession de Rome et de ses territoires, apporte garantie à cet égard d'une conscience noble, infatigable et agissante. Nous en sommes sincèrement heureux, et formons pour cela nos vœux les meilleurs et les plus cordiaux, que, osons-Nous dire, aucun autant que Nous ne pourrait exprimer”*), envoya le 20 septembre le cardinal-vicaire de Rome célébrer la sainte Messe pour la commémoration et s'adressa lui-même aux fidèles à l'Angélus, et enfin s'adressa, joyeux, aux associations des Bersagliers et Artilleurs le 21 septembre.

La nouvelle doctrine était claire, c'est pourquoi la déclaration de Jean-Paul II à Bologne sur la “providentialité” de la perte de la Ville par le Saint-Siège n'étonna pas.

### Condamnée par l'Église

Mais comment se concilient les paroles des partisans de Vatican II avec le magistère de l'Église y compris à ce sujet ?

Les documents magistériels de Pie IX, brefs, allocutions, nombreuses encycliques, condamnant les lois subversives du *Risorgimento* et les usurpations successives de l'État ecclésiastique, jusqu'à la prise de Rome sont innombrables. La proposition LXXVI du *Syllabus* condamna par exemple la proposition suivante : *“l'abolition de l'empire civil possédé par le Siège Apostolique contribuerait beaucoup à la liberté et à la prospérité de l'Église”* et le document ajoute qu'il s'agit d'une doctrine que *“tous les catholiques sont obligés de respecter avec la plus grande fermeté”*.



Dessin humoristique de Alfio Krancic pour les 140 ans de Porta Pia

Après la “Brèche de Porta Pia” Pie IX ne remercia pas la Providence, mais écrivit : *“Considérant tout ce que le Gouvernement Subalpin fait déjà depuis quelques années, avec de continuelles machinations, pour abattre le Principat Civil accordé par particulière Providence de Dieu à ce Siège apostolique, afin que les Successeurs du Bienheureux Pierre aient pleine liberté et la sécurité nécessaires dans l'exercice de leur juridiction spirituelle, il Nous est impossible, Vénérables Frères, de ne pas Nous sentir le cœur touché par une profonde douleur pour une si grande conspiration contre l'Église de Dieu et ce Saint-Siège, en ce funeste moment, dans lequel le Gouvernement, suivant les conseils des sectes de perdition, accomplit contre toute loi et avec les armes, cette invasion sacrilège qu'il méditait déjà depuis longtemps, de la Ville Éternelle et des autres cités dont nous restait encore la possession après la précédente usurpation. (...) Surgit ce funeste jour que fut le 20 septembre dernier ; jour où Nous vîmes cette Cité, siège principal des Apôtres, centre de la Religion Catholique et refuge de nombreux peuples, assiégée par plusieurs milliers d'hommes armés ; et tandis que la brèche se faisait dans ses murs et que se répandait la terreur par un jet continu de projectiles, Nous fûmes affligés de la voir prise par ordre de celui qui peu de temps avant avait déclaré si noblement être animé par une affection filiale pour Nous et par un fidèle sentiment religieux. Que peut-il exister de plus funeste que ce jour pour Nous et pour toutes les âmes bonnes ? De ce jour où sont entrés les milices dans Rome qui était remplie d'une multitude d'étrangers séditionnaires, Nous vîmes immédiatement l'ordre pu-*

blic bouleversé et renversé, Nous vîmes insultées de manière impie dans Notre humble personne la dignité et la sainteté du Souverain Pontificat, Nous vîmes les très fidèles cohortes de Nos soldats insultées de toutes manières, Nous vîmes dominer partout une insolente liberté effrénée, là où peu avant resplendissait l'affection des fils désireux de reconforter la tristesse du Père commun. De ce jour s'ensuivirent ensuite sous Nos yeux de telles choses, que l'on ne peut rappeler sans la juste indignation de tous les bons : de mauvais livres bourrés de mensonges et de méchanceté impie commencèrent à être proposés comme achat convenable et petit-à-petit à être divulgués ; de très nombreux journaux furent diffusés de jour en jour, visant à corrompre les esprits et les bonnes mœurs, à mépriser et calomnier la Religion et à enflammer l'opinion publique contre Nous et le Siège Apostolique ; des illustrations honteuses et indignes furent publiées ainsi que d'autres œuvres du même genre par lesquelles les choses et les personnes sacrées étaient tournées en dérision et exposées au public de manière ridicule ; on décréta honneurs et monuments à ceux qui avaient payé par une légitime condamnation les peines des crimes les plus graves, les ministres de l'Église contre lesquels est plus ardente la haine étaient insultés et certains blessés par trahison ; des maisons religieuses furent soumises à d'injustes perquisitions ; Notre Palais du Quirinal fut violé et de là, où il avait son siège, l'un des Cardinaux de la Sainte Église Romaine fut contraint par la force à partir immédiatement et il fut interdit aux autres ecclésiastiques de Nos proches de fréquenter le Quirinal et ils furent molestés de toutes les manières ; on fit des lois et des décrets qui offensent manifestement et piétinent la liberté, l'immunité, les propriétés et les droits de l'Église de Dieu ; et ces maux très graves nous devons dire avec grande douleur qu'ils augmenteront encore si Dieu bienveillant ne l'empêche pas, alors que Nous, dans l'impossibilité par Notre condition d'y porter remède, plus douloureusement chaque jour Nous devons Nous rendre compte de la prison dans laquelle Nous Nous trouvons et de l'absence de cette pleine liberté qui avec le mensonge fait croire au monde qu'elle Nous a été laissée pour exercer Notre Ministère Apostolique et que le gouvernement envahisseur raconte avoir voulu valider avec les soi-disant

nécessaires garanties. [...] Mais puisque Nos avertissements, questions et protestations, sont restés vains, Nous, par l'autorité de Dieu Tout-Puissant, des Saints Apôtres Pierre et Paul et la Nôtre, Nous vous déclarons, Vénérables Frères, et par vous à toute l'Église, que tous ceux qui se distinguent par quelque dignité, même digne de mention particulière, qui ont perpétré l'invasion, l'usurpation ou l'occupation de quelque province de Notre possession et de cette Ville Éternelle, et ainsi que leurs mandants, adeptes, collaborateurs, conseillers, partisans ou n'importe qui d'autre a procuré sous quelque prétexte, de quelque manière, ou procédé lui-même à l'exécution des susdites scélératesses, encourent l'excommunication majeure et les autres censures et peines ecclésiastiques infligées par les Sacrés Canons, par les Constitutions Apostoliques et par les décrets des Conciles généraux, surtout par celui de Trente, dans la forme et dans la teneur exprimées dans Notre Lettre Apostolique du 26 mars 1860 rappelée ci-dessous" (encyclique *Rescriptientes ea*, 1er novembre 1870).

Léon XIII (qui à plus de soixante reprises protesta contre l'usurpation) dut écrire un Testament politique qui fut lu au cours du conclave qui élit son successeur, saint Pie X. Le grand Pape attribuait ainsi à la Providence divine le fait que "le Pontificat Romain ait pu maintenir plus que jamais solide l'union admirable de l'Épiscopat et des Fidèles, s'accorder l'amour et la dévotion des peuples, croître dans l'estime et dans le respect de son autorité, faire sentir au monde sa puissance morale et tenir haut le prestige du Siège Apostolique", mais tout ceci nonobstant la perte du pouvoir temporel, et non grâce à elle ; grâce plutôt au constant refus du Pape, écrivit Léon XIII, de renoncer à ses droits : "en outre, il serait de même déplorable qu'avec le concours même du Pontife fût quasi consacré le principe de la coexistence dans Rome de deux pouvoirs suprêmes". Hélas, le fait fut ensuite malheureusement reconnu, mais non le principe et sa "providentialité". Pie IX et Léon XIII attribuent à la Providence le Pouvoir Temporel du Pape, et aux Sectes sa perte ; Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI en attribuent au contraire la perte à la Providence, laquelle évidemment est de leur point de vue de mèche avec les Sectes maçonniques.



**Socci, Messori, 30 Giorni** (et A. A. Mola) fêtent le 20 septembre

Aveugles à la suite d'autres aveugles, les Bersagliers déguisés en zouaves ne font rien d'autre que suivre les "autorités conciliaires" (par obéissance ? par intérêt ? laissons à Dieu le jugement). Ainsi **Antonio Socci**, revenu sur les traces de Ettore Socci (1846-1905), après avoir rappelé ses mérites passés anti-*Risorgimento* (grâce aux éditions *Sugarco*) écrit : "*Aujourd'hui que – au contraire – elle est devenue une mode (la critique du Risorgimento, n.d.a.), je voudrais dire mon 'Vive l'Italie' et je pense que l'on doit fêter le 17 mars. Pour nous catholiques il y a de toute façon quelque chose de providentiel dans le Risorgimento italien (y compris dans la fin du pouvoir temporel des papes, comme l'a dit Paul VI), parce que Dieu sait écrire droit même avec les lignes tordues des hommes. (...) Même le drapeau tricolore (...) est imprégné de tradition catholique*", écrit Socci, puisque ses inventeurs, Zamboni et De Rolandis, s'inspirent de l'écusson croisé de Bologne et des trois vertus théologiques... Socci, réveillez-vous ! Ne savez-vous pas que les deux étaient – l'un et l'autre – des francs-maçons, et que la Loge la plus importante de Bologne est précisément la Loge Zamboni-De Rolandis ? Et le drapeau tricolore de la révolution française ne vous dit-il rien ? Qui voulez-vous rouler dans la farine ? Et ensuite on en arrive au grotesque : les couleurs de l'équipe nationale de football, une apparition de la Sainte Vierge en tricolore, les fanfaronnades du frère Carducci, le mot Italie en hébreu, pour finir avec le coup final : "De Gasperi qui sauva la liberté et accomplit ainsi vraiment le *Risorgimento*". Tout cela sur le quotidien *Libero* du 13 février 2011.

Si Socci fête le 17 mars, le mensuel **30 Giorni** (dirigé par Giulio Andreotti, et de mouvance *Comunione e Liberazione*) veut que le 20 septembre devienne fête nationale. Après avoir vilipendé la véritable Église (c'est "l'Église qui reconnaît la liberté, l'autonomie et la laïcité de l'État" ; ce n'est pas l'Église, ce sont les modernistes dans l'Église qui le font), Benedetto Cottone conclut : "*et alors c'est chose juste que, par sain amour de la patrie, sans triomphalisme d'une part et avec sincère allégresse de l'autre, le 20 septembre soit proclamé fête natio-*

*nale du Risorgimento unitaire*" (*30 Giorni* n° 10, octobre 2007).

Mais il n'y a pas de limite au pire. Et le pire est représenté par Vittorio Messori. En syntonie avec l'historien de la Maçonnerie Aldo Alessandro Mola, dans son intervention au congrès "1870-2010 : Rome devient Capitale" (Campidoglio, 18 septembre 2010) Messori dit : "*Je suis loin, évidemment, des revendications d'un zouave pontifical (c'est vrai Messori : les zouaves sont morts pour défendre le Pape et la foi contre leurs ennemis, vous, au contraire vous parlez tranquillement à côté des susdits, n.d.a.), au contraire, je suis complètement solidaire de Paul VI qui le 20 septembre 1970 envoya son vicaire célébrer une Messe à Porta Pia, et je suis reconnaissant à Benoît XVI qui fait encore plus et envoie son secrétaire d'État. De cette manière fut et est reconnu le caractère providentiel de la libération de l'Église du poids du pouvoir temporel...*" (si les voleurs cambriolent sa maison je serai heureux de reconnaître le caractère providentiel de la libération de Messori du poids de ses biens temporels). Récidive, le 10 janvier 2011, sur *La Bussola quotidiana* (journal on-line de catholiques libéraux qui ont perdu la boussole et naviguent dans des bateaux sans maître pour tenir le *Timone*... [nom d'un journal signifiant gouvernail ; le "*Timone*" est un mensuel du même genre, n.d.r.]) Messori a écrit un "*Elogio dell'Unità d'Italia*". Après avoir vanté, comme Socci, son passé de catholique anti-*Risorgimento*, il se vante aussi, après son intervention au Meeting de Rimini du CL de 1990 de ne plus être revenu sur le sujet. Non au contraire, il y revient maintenant, mais pour louer ce qu'il critiqua jadis. "*Je crois que le Pape a eu raison (sic) en envoyant son*



Émission de timbres des Postes Vaticanes pour le 140ème anniversaire de Porta Pia

secrétaire d'état aux célébrations des 140 ans de la brèche de Porta Pia. Parce que dans une perspective historique, ce qui se produisit au cours du Risorgimento jusqu'à la prise de Rome, nous montre que ce qui paraissait un drame, la perte du pouvoir temporel, s'est révélé bénéfique. Aucun des catholiques qui pense ne voudrait revenir au Pape Roi et à l'État Pontifical. Je suis avec Luigi Sturzo...". Messori aussi, comme Socci, démocrate-chrétien ! Et en bon démocrate-chrétien, les catholiques qui ne pensent pas comme lui seraient carrément des êtres "non pensants" et donc des sous-humains. Nous nous vantons d'appartenir à cette catégorie, avec Pie IX, qui était vraiment Pape, et avec ses successeurs. Et alors, pourquoi s'étonner si sur le quotidien romain *Il Tempo* (21 novembre 2011), après une première page intitulée "Voici le complot imaginaire", il publie une "retentissante double page intérieure avec des interviews parallèles : du très catholique Vittorio Messori (...) et du très maçonnique Gustavo Raffi, Grand Maître du Grand Orient d'Italie. Thèse du parti guelfe : mais quelle conspiration maçonnique pro Monti (...). Thèse de Loge : mais laissez tomber les complots (...) À jésuite, jésuite et demi" (*Il Foglio*, 22 novembre 2011, p. 2). Les comploteurs attribuent tous les maux à qui resterait en coulisses ? Messori répond : "Évidemment les grands coupables sont identifiés mais aussi les petits, une sous-espèce de coupables, comme les francs-maçons, les banquiers ou l'Opus Dei". Mais Messori, qui a déjà défendu l'Opus Dei, défend maintenant aussi la franc-maçonnerie : "(...) **la franc-maçonnerie anglaise ou américaine a un grand engagement civil, elle aide aussi l'Église.** Chez nous par contre elle a été identifiée comme une main noire étant donné qu'elle a toujours été anticléricale. Et elle rentre ainsi à bon droit dans le panier des diables alternatifs". Mais pour Messori ces "diables alternatifs" sont des pauvres diables injustement accusés. Et si derrière le gouvernement Monti il y avait réellement la Maçonnerie, les banquiers et le Vatican (sic) ? Messori répond : "quand bien même" ! Même *Il Foglio*, ce qui est tout dire, a commenté : "*Des Catholiques qui font équipe avec équerre (et compas)* [jeu de mots impossible à rendre en français : en italien, *squadra* signifie à la fois équipe et équerre, n.d.r.]". Merci Messori, pour avoir mieux fait comprendre qui vous êtes.

### Libéraux comme Cavour, mieux : pire que Cavour

Le *Risorgimento* donc, et le 20 septembre 1870, comme œuvre de la Providence au bénéfice de l'Église : telle est la doctrine de l'actuel "magistère" et de ses apologistes. Mais telle était déjà la pensée de Camillo Benso comte de Cavour, dont ont été récemment réimprimés les "*Discorsi su Stato e Chiesa*" (éd. Rubbettino, Soveria Mannelli 2011) tenus au Parlement.

Dans ces discours parlementaires, Cavour, en proposant les lois Siccardi, la suppression des ordres religieux, le mariage civil, la suppression enfin du pouvoir temporel de l'Église et l'annexion de Rome à l'Italie, proclame toujours que de telles mesures, si elles sont unies à la complète séparation entre État et Église, auraient été d'une très grande utilité à l'Église et à la Religion (*op. cit.* pp. 89-91, 97). Le modèle est celui de la Révolution anglaise (p. 168), celui des États-Unis, de la première Révolution française de 1789 (p. 172), exactement comme pour Benoît XVI dans le célèbre discours à la Curie de 2005. "J'espère que dans peu de temps nous aurons convaincu la partie choisie de la société catholique de la loyauté de nos intentions ; nous l'aurons convaincue que la solution que nous proposons (l'annexion de Rome et le principe 'Église libre dans État libre, n.d.a.) est la seule qui puisse assurer l'influence légitime de l'Église en Italie, dans le monde ; et que donc sous peu de toutes les parties de la société catholique s'élèveront des voix qui crieront au Saint Père : Saint Père, acceptez les pactes que l'Italie libre vous offre, acceptez les pactes qui doivent assurer la liberté de l'Église et accroître le lustre du Siècle où la Providence vous a placé..." (p. 177). Ainsi se termine le discours le plus célèbre de Cavour, du 25 mars 1861, peu avant sa mort.

Comme Cavour, et même pire que lui. Puisque Cavour, tout en soutenant que le principe de liberté (liberté religieuse, de culte, de conscience : Église libre dans État libre) était avantageux pour l'Église, il reconnaissait cependant qu'il était contraire à la doctrine de l'Église, et que le Pape n'avait pas le droit de l'embrasser : "*quand vous demandez au pontife de faire à la société civile les concessions requises par la*

*nature des temps et du progrès de la civilisation, mais qu'elle se trouvent en opposition avec les préceptes positifs de la religion, dont il est le Souverain Pontife, vous lui demandez quelque chose qu'il ne peut ni ne doit faire. S'il consentait à une telle demande, il trahirait ses devoirs comme Pontife, cesserait d'être respecté comme le chef du catholicisme. Le Pontife peut tolérer certaines institutions comme une nécessité ; mais il ne peut les promulguer, ni en assumer la responsabilité, ni leur donner l'autorité de son nom. (...) Je n'hésite donc pas à dire : loin de faire au Pontife un reproche d'avoir constamment refusé les réformes et les concessions qui lui étaient demandées, la sienne, qui n'est pas obstination, mais fermeté, est, à mon avis, à juger en catholique, un titre de mérite" (p. 146) ; "réformes que, en tant que Pontife, vous ne pouvez faire (...) réformes qui ne s'accordent pas avec les maximes dont vous devez être gardien (...) je ne vous réprovoie pas quand vous refusez de proclamer la liberté religieuse, la liberté d'enseignement, je vous comprends" (p. 163). Impossible, donc, pour Cavour, "la conciliation des grands principes du progrès civil, des grands principes de 1789, avec le pouvoir temporel" (p. 146-147) : le Pape ne pouvait pas promulguer ces principes ; il était donc nécessaire de le tirer d'embarras, en lui enlevant le pouvoir temporel. Que dirait maintenant le comte, en voyant Benoît XVI principal défenseur de ces principes ? Que son vœu s'est réalisé au-delà de toute espérance : que "la partie modérée et éclairée de la Société Catholique reconnaisse la grande vérité de ce principe ; qu'elle accepte le grand principe de la liberté" (p. 170).*

#### **Que les catholiques "qui ne pensent pas" ne montent pas sur le char des vainqueurs**

Mais tous les catholiques ne sont pas devenus libéraux. Messori peut mépriser les catholiques qui ne pensent pas, mais ne peut nous faire renier le magistère de l'Église. Les vainqueurs d'aujourd'hui ne le seront pas toujours, nous en sommes certains. Pour le moment, nous restons à côté des Zouaves, et non des Bersagliers, et à côté de l'Église, et non de la franc-maçonnerie.



#### **TESTAMENT POLITIQUE DE LÉON XIII**

Parmi les nombreux bénéfices dont Nous a amoureusement pourvu la Providence divine, nous reconnaissons non comme le moindre, de nous avoir prolongé à ce point, en vérité extraordinaire, les années de vie et aussi de Pontificat. Mais immédiatement cette faveur insigne Nous avertit d'autant plus de rassembler les pensées sur Notre désormais imminente disparition. Et cette pensée salutaire, qui se présente toute la journée à Notre esprit, Nous pousse aujourd'hui avec une plus vive impulsion à dicter ces pages et à les laisser au Sacré-Colège : tant pour offrir un gage de très spéciale affection et d'esprit de gratitude à son égard, lui qui par son conseil et son œuvre Nous a activement assisté dans le gouvernement de l'Église ; et tant pour lui ouvrir Nos intimes impressions, fruit de l'expérience que l'âge avancé et la hauteur même du ministère Nous ont données d'acquérir.

En parlant au Sacré-Colège c'est chose parfaitement superflue de décrire les très singulières difficultés contre lesquelles lutte depuis un-demi siècle le Siège Apostolique, depuis que précisément par l'œuvre maléfique des sectes dans presque toutes les nations, chaque institution publique et privée fut ébranlée dans ses fondations, fut pervertie, fut arrachée de Dieu et de l'Église. S'ajoute la condition très triste créée au Souverain Pontife, qui fut dépouillé de la souveraineté civile, et donc de son indépendance et de sa liberté, réduit sous une domination hostile, et contraint à se voir enfermé en cette résidence du Vatican, sous peine de voir et sa dignité et sa personne exposées à des offenses malheureusement que trop probables. Et Nous qui précisément l'éprouvons depuis plus de vingt-trois ans, pouvons dire que cette privation en vérité n'est pas légère. Maintenant, Nous voulons rendre une très spéciale louange à la Providence de Dieu, qui veille avec amour sur l'Église et assiste efficacement son Vicaire, nonobstant si la si grande iniquité des temps et un si déloyal abandon des puissances terrestres, le Pontificat romain a pu maintenir plus que jamais solide l'union admirable de l'Épiscopat et des Fidèles, se concilier la dévotion et l'amour des peuples, croître dans l'estime et dans le respect de son autorité, faire ressentir au monde sa

puissance morale, et tenir haut le prestige du Siège Apostolique. Mais cette merveilleuse vitalité du Pontificat lui-même, bien que dépouillé du Principat civil, et contrarié en tant de manières, il Nous semble qu'elle doit principalement se manifester par la résistance constamment opposée à toute composition indigne avec ceux qui non seulement l'ont privé de cette protection, mais qui ont aussi multiplié contre lui de très graves affronts. Nous sommes convaincus que dans les présentes conditions sociales et politiques du monde, en l'espèce de l'Italie, malheureusement complètement commandée par les sectes impies, une telle résistance est peut-être l'unique moyen resté au Pontife romain pour la sauvegarde de son indépendance, de ses droits, de sa dignité même. En vérité c'est une arme de défense non moins légitime que digne du Vicaire de Jésus-Christ. Ainsi, en suivant sa propre voie dans l'accomplissement actif des forces du Ministère Apostolique, et en attendant en toute confiance le secours de Celui qui est le vengeur suprême de sa cause, qu'il ne se plie pas aux usurpateurs, qu'il ne condescende pas à des propositions dont on entrevoit facilement les conséquences ; mais en le laissant seulement à la merci de leurs conseils, il en brouille et confond les propos, qui ne visent à rien d'autre sinon à poser l'ultime sceau à l'asservissement du Pontificat. De ce comportement du Pontife, ils éprouvent un grand trouble, comme le démontrent les fréquentes doléances qu'ils en expriment, et les différentes habiletés qu'ils utilisent à vaincre la résistance redoutée, ou au moins à laisser le Pontife abandonné ; et ce en attirant au nouvel ordre des choses les hommes faibles, prêts pour des raisons humaines à des compromis, bien que coupables.

Et nous croyons pouvoir affirmer, qu'à favoriser de telles propositions ne manque pas le soutien de certains gouvernements, lesquels par différents calculs de prudence humaine conduiraient le Pontife, et peut-être même le contraindraient, à accepter des accommodements et des adoucissements, imaginés en apparence pour améliorer les conditions présentes, mais en fait pour le placer dans cet état de trêve et d'apaisement, à le rendre pour toujours résigné à une dépendance vraie et réelle. Ensuite, la perte qui s'ensuivrait de ses devoirs les plus

sacrés est manifeste, devoirs qui le lient solennellement devant Dieu et l'Église, y compris par l'obligation religieuse du serment. Certes il n'y a pas de chose dont Dieu se montre plus jaloux que l'indépendance de l'autorité suprême de Celui dont il tient lieu sur terre : puisque par l'indépendance et la liberté du Chef, est étroitement lié le bien de toute la chrétienté. En outre, le Principat civil du Pontife, en plus d'être l'héritage de droits séculaires, inaliénables, dotés de très graves sanctions, contient intrinsèquement une certaine nécessité pour le libre exercice du ministère apostolique dans le présent ordre de la Providence. Cette nécessité fut affirmée par un suffrage unanime de l'Église enseignante, et se manifeste d'autant plus grande de nos jours, puisque, les liens politiques – qui en d'autres temps maintenaient la chrétienté dans l'ordre international réunie comme un seul corps et assujettie à la haute influence du Chef de l'Église – étant dissous, il n'en est resté aujourd'hui qu'une désagrégation de peuples rivaux entre eux, et si passionnés d'indépendance nationale, au point de la sacrifier à tout autre sentiment plus élevé.

Plusieurs fois Nous avons considéré à quelles et combien funestes conséquences on aurait pu arriver, si Nous avions autre-

*Le Pape Léon XIII (sur la photo, avec Camillo Pecci et Mgr Merry del Val)*





fois abandonné la résistance, et si Nous étions adaptés à une situation cependant désirée par beaucoup, sous l'apparence d'un plus grand bien. Un tel changement aurait été jugé par la plupart une ignoble reddition, dont rien de pire ne peut affaiblir la face des peuples et des gouvernements le prestige et l'autorité même du Pontificat. Il s'en serait donc suivi l'abandon définitif des droits séculaires du Saint-Siège, et d'une certaine manière le rejet de la seule garantie, de son indépendance, toutes les réserves possibles et protestations à interposer ne servant à rien, étant donné qu'elles auraient été contredites par le fait. Il serait en outre déplorable qu'avec le concours même du Pontife soit pour ainsi dire consacré le principe de la coexistence dans Rome de deux pouvoirs suprêmes. Il n'échappe pas au discernement et à la perspicacité du Sacré-Collège comment ce principe contraste avec la nature même des choses et avec l'expérience de tant de siècles et que cependant il serait tôt ou tard source malheureuse de désaccords et de violences encore, bien entendu de la part du pouvoir laïc, qui empiéterait sur les confins du pouvoir ecclésiastique. Celui-ci, en effet, l'histoire en est témoin, puisque fort de moyens, audacieux dans les actes, et plus sujet à être dominé par les passions, est malheureusement enclin aux usurpations et aux violences. L'atmosphère même qui se formerait autour du Pontife ne pourrait se soustraire, à qui considère bien, à l'influence prépondérante du pouvoir dominant ; laquelle s'insinuerait presque nécessairement aussi dans le choix des principaux conseillers et des instruments les plus délicats du gouvernement de l'Église. Ensuite, la célébration des Conclaves et l'élection subséquente du Pontife se ressentirait sans doute de cette influence, plus peut-être que cela n'était arrivé en d'autres temps de triste mémoire.

Une situation si nouvelle et anormale du Pontificat, Nous l'avons en outre très mûrement considérée dans ses rapports essentiels avec le monde catholique. Puisque par rapport aux autres nations et à leurs gouvernements elle apparaîtrait un peu moins que inféodée à une Dynastie, à un État ; presque l'hôte d'un pouvoir étranger, lequel en l'accueillant en son sein, le tient, pour ainsi dire, entre ses mains, et peut

donc en inspirer ou au moins en contrôler les actes, et en tirer les différents mérites. Et à tout ceci pourrait s'ajouter quelques aspects de vraisemblance, par certains égards, que le Pontife serait comme tenu d'utiliser envers une souveraineté, unique, cohabitante et accueillante. C'est pourquoi, il est certain que la parole du Pontife aux Nations catholiques pourrait devenir moins appréciée, puisque parfois suspecte, et son action moins efficace. Dans les Cours ensuite et dans les cabinets de gouvernement se répandraient à tout moment défiances et jalousies, qui ne pourraient pas se dissiper si facilement. Ainsi le Pontificat en s'approchant et se liant de préférence à une nation donnée, s'écarterait pareillement des autres, jusqu'à altérer peut-être aussi son caractère distinctif d'universalité ; au risque même de voir s'alanguir la respectueuse affection et la dévotion des Fidèles au centre de l'unité catholique. Sans compter que personne n'ignore combien de pernicieux effets peuvent produire les passions politiques dans l'ordre religieux. Or, si le cas – qui n'est pas rare – de rivalités et de conflits entre les différents États et celui qui aurait en son siège et pourvoir le chef de l'Église, se produisait, les sujets et les gouvernements des autres États seraient facilement conduits à ne pas accueillir avec le respect dû les directives pontificales, comme si elles venaient d'une autorité d'une certaine manière adhérente à la partie adverse ; et même de ce côté-là l'unité de l'Église ne serait pas exempte de tout danger. Sans dire que l'exercice du ministère apostolique deviendrait dans ce cas extrêmement difficile.

Nous reste une réflexion qui eut toujours grande force dans Notre âme. Nous voulons dire les exemples très nobles de fermeté apostolique, qui Nous ont été transmis par tant de pontifes parmi les plus illustres pour leur sagesse et leur sainteté, lesquels pour la défense de leur indépendance et du Principat civil de l'Église romaine ne doutèrent pas de faire usage avec une grande vigueur des armes spirituelles et matérielles ; ils firent face à d'innombrables soucis, soutinrent d'intrépides luttes incessantes, souffrirent exils et prisons, plutôt que de céder à l'injustice et à la violence. Une si généreuse vertu qui est tout à l'honneur splendide de l'Église, il n'est que trop juste

que, par grâce de son divin Fondateur, elle persévère toujours vivante et constante : et Nous conforte la conscience d'avoir suivi de Notre mieux ces exemples magnanimes. La cause que nous avons soutenue et soutenons n'est autre finalement que la cause de Dieu : il est le vengeur de ses droits et l'absolu ordonnateur des événements humains, au souverain vouloir duquel devront céder et s'incliner les volontés rebelles ; mais dans le mode et dans le temps qui sont connus de Lui seul. Et nous avons confiance que lui, impitoyable aux longs tourments de l'Église, acquise par le Sang de Son Fils, si par ses adorables desseins il ne Nous le concédait pas, Il voudra l'accorder à Notre successeur, c'est-à-dire de voir couronnée d'heureux succès la Fermeté Apostolique en soutenant les sacrosaintes raisons du Pontificat.

Et dans cette confiance Nous saluons avec très particulière affection les vénérables membres du Sacré-Collège, et Nous leur accordons la bénédiction Apostolique.

*Léon PP. XIII  
(signature autographe)*



## Vie de l'Institut

Chers lecteurs, le dernier numéro de *Sodalitium* (63) terminait sa chronique au 30 avril 2010, et depuis cette date, après un si long temps, nous reprenons le récit de la vie de notre Institut jusqu'au 31 décembre 2011.

- **Membres de l'Institut.** Au cours de deux cérémonies à Verrua, le 22 octobre 2010 et le 25 février 2011, trois nouveaux membres sont entrés dans l'Institut. Dieu a rappelé à Lui, le 26 décembre 2010, Mme Margherita Peterson Hugo, qui était entrée dans l'Institut le 22 février 2009.

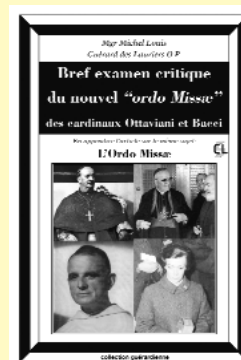
- **Maison de Verrua.** Grâce à plusieurs bienfaiteurs, nous avons pu mener à bien d'importants travaux à la maison de Verrua, en réalisant le ravalement de la façade. La maison mère accueille comme toujours de nombreux hôtes, prêtres et laïcs. Rappelons les visites de Mgr Stuyver, de l'abbé Casas Silva d'Argentine, du Père Mercier, de l'abbé Guépin, de l'abbé Abrahamowicz, et d'autres prêtres. Du 25 au 28 octobre 2011, Mgr Donald Sanborn, de Floride (USA) nous a rendu visite ; il a dédié aux jours passés avec nous l'intégralité du numéro de novembre (avec de belles photos) de sa *Most Holy Trinity Seminary Newsletter*.

## Nos Livres : nouveauté

**Bref examen critique du nouvel "ordo Missæ", des cardinaux Ottaviani et Bacci suivi de l'article sur le même sujet : L'Ordo Missæ (1969).**

*Mgr M.-L. Guérard des Lauriers*  
(70 pages, C.L.S. 2011, 6,00 €)

“Au cours de la même année que la promulgation du nouveau missel, deux études théologiques furent publiées dans lesquelles non seulement l'opportunité mais l'orthodoxie même du nouveau missel était mise en discussion, études que le lecteur pourra lire dans cet opuscule. La première et la plus connue de ces études est le *Bref examen critique du Novus Ordo Missæ*, daté du “Corpus Domini 1969”, et œuvre, selon l'expression des cardinaux Ottaviani et Bacci qui l'approuvèrent et le présentèrent à Paul VI, “d'un groupe choisi de théologiens, liturgistes et pasteurs d'âmes”. Le *Bref examen* fut publié à Rome par la *Fondation Lumen Gentium* (en réalité l'association *Una Voce*), et très vite traduit de l'italien en français, et dans de nombreuses autres langues. La seconde étude aussi, publiée à Paris par la revue *La Pensée catholique* (n° 122, année 1969, pp. 5-43) avec pour titre *Ordo missæ*, était l'œuvre d'un “groupe de théologiens” anonymes. En réalité, l'auteur principal, sinon unique, de ces deux œuvres anonymes et collectives, fut le théologien dominicain Michel-Louis Guérard des Lauriers. (...)”



• **Séminaire Saint-Pierre Martyr.** Signalons les ordinations qui ont eu lieu dans notre séminaire. Le séminariste Charbel Madi a reçu la tonsure le 4 mars 2011, à Verrua. L'abbé Nathanaël Steenbergen a été ordonné sous-diacre le 30 avril 2011, à Dendermonde. Bernard Langlet a reçu la soutane le 4 juin 2011, à Verrua.

• **Sœurs de l'Institut.** Au mois de septembre 2010, deux jeunes filles sont entrées comme postulantes, une Française et une Hollandaise. Elles font partie de l'Institut depuis le 25 février 2011 et ont reçu l'habit religieux des mains de Mgr Stuyver le 5 mars 2011, après s'être préparées par une retraite spirituelle. Avec la cérémonie de la prise d'habit, elles ont commencé leur noviciat.

• **Activités estivales.** En 2010, la colonie saint Louis de Gonzague, fêtait sa vingtième édition. L'heureux anniversaire a été fêté au cours d'une très belle veillée finale (représentation du 'Curé de Cucugnan'...) avec tous les enfants (25 participants dont 8 Italiens) habillés en petits croisés grâce au travail et au dévouement d'une fidèle maman de trois enfants qui ont fait le camp ces dernières années ; nous remercions du fond du cœur cette gentille dame qui a tant travaillé pour notre colonie. De plus, les enfants ont offert aux prêtres une statue de la Sainte Vierge qui a ensuite été intronisée au milieu des tentes du camp.

En 2011, le camp de la Croisade Eucharistique s'est déroulé, toujours à Raveau, du 11 au 25 juillet avec 28 garçons (dont 8 Italiens, et nouveauté de cette année, 1 Espagnol). En plus de l'abbé Giugni et de l'abbé J. Le Gal, l'abbé Carandino et l'abbé Cazalas ont passé quelques jours avec les enfants. Beaucoup de pluie, mais la Providence nous a permis de passer à travers les gouttes pour les jeux. Nous avons, entre au-

*Prise de soutane d'un séminariste à Verrua Savoia*



*5 mars 2011 :  
prise d'habit de  
deux religieuses  
de l'Institut  
En haut : photo  
avec les prêtres et  
les séminaristes*

tres, visité le chantier médiéval de Guédelon et la ville de Moulins avec le splendide musée sacré de la Visitation.

- En Belgique, s'est déroulé le Camp saint Joseph : initiation à l'ébénisterie du 16 au 20 août 2011 à Dendermonde, organisé par frère Christ, aidé du séminariste, l'abbé Nathanaël.

- Les camps "bienheureuse Imelda" à Verrua, de juillet 2010 et 2011 ont réuni une belle troupe de fillettes et jeunes filles tant italiennes que françaises qui ont pu revigorer leur ferveur et reprendre des forces spirituelles grâce à l'esprit de la Croisade Eucharistique. Nous adressons un remerciement particulier aux époux Chasseur qui, en mettant généreusement à disposition leur chalet, rendent possibles de belles promenades en montagne. À la fin des camps a eu





lieu la cérémonie des entrées dans la Croisade, durant laquelle quelques fillettes se sont engagées à servir plus fidèlement Jésus dans cette belle association. Plusieurs jeunes filles ont apporté leur aide comme animatrices pour l'organisation du camp : un grand merci et à l'année prochaine !

- Le camp des Sœurs du Christ-Roi s'est déroulé avec l'assistance spirituelle de l'abbé Murro. Les beautés de la nature sont couronnées par les beautés surnaturelles : les lacs, les marmottes, les alpages prennent un tout autre sens quand nous les considérons comme l'œuvre du vrai Dieu qui s'est révélé, qui a enseigné les vérités nécessaires pour notre âme, nous aime au point de venir dans notre cœur par la sainte Communion. Le camp en 2010 s'est déroulé au Val de Susse du 5 au 23 juillet avec la belle ascension du Mont Thabor (3 178 m). En 2011, il a eu lieu au Val di Lanzo du 11 au 29 juillet. La Messe célébrée dans une chapelle de montagne, la visite du sanctuaire dédié à saint Ignace de Loyola, qui a libéré la région de l'invasion des loups, la visite du sanctuaire de Marie-Auxiliatrice, de Cottolengo et de ses malades, ont fait réfléchir sur la fin de notre vie. Et ont fait comprendre que sur cette terre aussi il y a des joies pures et principalement surnaturelles, qui sont bien au-delà de ce que les mondains proposent.

**Le camp des grands** organisé par l'Institut (abbés Cazalas et J. Le Gal) a connu deux nouvelles éditions avec plus de 20 jeunes gens qui y ont participé chaque fois. **Début août 2010**, un généreux salettin nous a accueillis charitablement dans sa propriété toute proche du lieu de l'apparition de la Ste Vierge Marie à La Salette (19 septem-

*Cérémonie de tonsure à Verrua Savoia*



*Le camp de Raveau en 2011 : visite du chantier médiéval de Guédelon*

bre 1846) : grâce à lui, notre camp sous tentes a vu son "niveau de vie" s'améliorer avec l'électricité, l'eau courante, l'évier pour faire la vaisselle (et aussi... un terrain de foot dans la propriété elle-même) ! Que de souvenirs ! La Ste Messe dans le silence du petit matin aux premières lueurs du jour avant de partir en ascension... la contemplation de la création de Dieu aux sommets des monts les plus ardues à grimper... les terribles parties de boules de neige sur les descentes des névés pentus ... les topos des abbés fournissant plus d'un sujet d'amicales disputes entre jeunes... le foot du soir avant la dernière prière recueillie de la journée... Ou alors la prière aux pieds de notre douce Mère céleste visitée plusieurs fois dans son sanctuaire... **Camp d'août 2011** : il a émigré avec 23 jeunes gens en Italie dans une magnifique vallée près de Turin, où nous avons eu la joie d'accueillir pour la première fois quelques jeunes Italiens qui ont contribué à l'ambiance joviale du camp ! Cette fois-ci, ce fut un couple aixois qui a pris la relève pour assurer la cuisine après les services généreux de notre berger arlésien plusieurs étés de suite ! Nos jeunes ont pu y profiter de l'expérience de deux militaires jumeaux qui leur ont enseigné la topographie en montagne. Un camp bien encadré, mais surtout bien protégé par la Madone auxiliaire de don Bosco, par les saints Jean Bosco, Joseph Cafasso et Joseph Cottolengo dont nous avons suivi les traces dans leur chère ville de Turin, berceau aussi de l'Institut ! Les topos du soir sur des sujets variés (la prière, les nouveaux rites, le Liban chrétien, la révolution française, etc...) ont permis aux jeunes de





*Les vingt ans du camp de Raveau en 2010 : les enfants habillés en petits croisés*

consolider leur formation doctrinale. Un petit regret de nos jeunes : première année où les campeurs ont grimpé au-dessus de 3 000 mètres sans atteindre le sommet convoité pour cause de passages glissants, sécurité oblige ! Ce n'est que partie remise pour cet été : bienvenue aux cœurs vaillants français et italiens désireux de monter plus haut (spirituellement surtout, s'entend ! ...). Nos prières reconnaissantes vont aux généreuses et précieuses aides de ce camp pour les jeunes gens !

• **Croisade Eucharistique.** Les regroupements de la Croisade Eucharistique, pour les garçons, organisés par nos séminaristes et pour les filles par les Sœurs de l'Institut, ont eu lieu avec une fréquence environ bimestrielle, tant en 2010 qu'en 2011, comportant divertissements, prières et visites de lieux intéressants. La présence de nos enfants a été remarquée aux S. Monti di Varallo, Crea et Oropa, à la cathédrale de Milan, à la procession de la Fête-Dieu, on a aussi pu les voir à cheval... et dans les marais aux environs d'Ivrée ! On a pu voir les fillettes, avec les Sœurs, monter et descendre les collines de Verrua en bicyclette et chaussées de patins sur les pistes de glace. Quelle joie pour les enfants, pendant la procession de la Fête-Dieu, de jeter des pétales de roses et d'hortensias montrant ainsi leur amour pour Jésus au Saint-Sacrement. Au cours de l'année, les Croisées ont fabriqué des rosaires de corde et des signets, qu'elles ont ensuite vendus aux pèlerins à Lorette. Les garçons ont tenu un stand d'objets de piété aux journées pour le Christ-Roi à Modène. Le bénéfice a été destiné aux activités de la Croisade.

#### Activités spéciales dans les différents pays

• **Italie. Milan :** nous signalons les travaux de restauration de l'oratoire saint Ambroise. Un grand merci à tous les volontaires qui ont donné un coup de main. À Rovereto, en octobre 2011, à la chapelle, signalons l'intronisation du tableau de saint Simonino peint par un ami artiste : nous pensons qu'il s'agit du seul endroit dans le Trentin où l'on vénère encore le patron de la ville de Trente. De même en Émilie, nous avons dû faire des travaux urgents à la petite église de san Luigi de Albarea-Ferrare ; en mai 2011, nous avons finalement acheté un local à Modène pour la célébration de la sainte Messe.

Le 8 mai 2010, l'abbé Ricossa a célébré une Messe au cimetière de Cuneo à la mémoire des 31 soldats et civils sommairement exécutés après la fin de la guerre par des résistants communistes. L'année suivante, le 30 avril, il a béni les tombes des morts de la RSI au Cimetière monumental de Turin. En juin 2010 et 2011, l'abbé Carandino a célébré à Paderno, en Romagne, une Messe dans l'église de *l'Ass. Famiglie caduti e dispersi della Rsi* pour les défunts de l'association.

Le dimanche 19 septembre 2011, veille du 140ème anniversaire de la bataille pour la défense de Rome, l'Institut a voulu rappeler publiquement l'héroïsme de l'armée de Pie IX. Le matin, la sainte Messe a été célébrée à la chapelle à la mémoire des morts pontificaux. Une fois la célébration terminée, les participants se sont rendus au cimetière du Verano. En procession, en récitant le chapelet, une couronne de lauriers a été portée au monument érigé par Pie IX ainsi que sur la tombe du général Hermann Kanzler, qui fut le commandant en chef de l'armée pontificale, placée sous la Roche Caracciolo : elle aussi se trouve dans un état de complet abandon. Suite à cette initiative,



*Visite de Mgr Sanborn à Verrua, 28 octobre 2011*

---

un article a été publié sur l'édition romaine de *Libero* ("Les tombes des gardes papales en ruine", 23/9/2010) et un entrefilet sur *La Repubblica* ("Les tombes des zouaves abandonnées", 23/9/2010).

Le 1er octobre 2011 à Castelvetro (Modène), l'abbé Ricossa a célébré la Messe à la mémoire des victimes de Pontelandolfo et Casalduni, de tous les patriotes des Deux-Siciles, et des soldats de la Brigade de la Maison d'Este.

Le 27 novembre, à l'oratoire de Pescara, et le 3 décembre 2011, à la *Casa San Pio X*, ont eu lieu des retraites spirituelles préparatoires à l'Avent.

• **France. Paris** : *Benedicamus Domino* ! Après cinq années de ministère en région parisienne, nous avons pu acquérir, au printemps 2011, un local dans le 15ème arrondissement, rue Théodore Deck, qui a été béni et inauguré par l'abbé Ricossa en présence de l'abbé J. Le Gal et de nombreux fidèles le samedi 5 novembre 2011. Mais ce n'est qu'une première étape de notre souscription pour avoir une chapelle à Paris. En effet, le local acquis n'est pas suffisant pour accueillir tous les fidèles de la Messe dominicale, qui continuera à être célébrée rue Bleue, dans le 9ème arrondissement, et le nouvel oratoire sera utilisé uniquement pour les cérémonies en semaine. Mais d'ores et déjà, le nouvel oratoire a permis aux fidèles d'assister à de nombreuses Messes en semaine, de se confesser et de fréquenter les cours de catéchisme. Et pour la première fois, après cinq années, nous avons pu – avec une profonde émotion – donner un Salut du Saint-Sacrement. Grâce au nouveau local, nous avons aussi pu chanter pour la première fois à Paris, pour Noël, la Messe de minuit. Nous remercions nos bienfaiteurs et nous les assurons de la prière quotidienne de tous les fidèles parisiens. La souscription continue !

À **Lyon**, en plus de la Messe dominicale, les activités à la chapelle se poursuivent ; une fois par mois environ, soit par des conférences (sur le Purgatoire, la Liturgie, la Ste Messe, la continuité ou discontinuité du Concile Vatican II vis-à-vis de la doctrine de l'Église, le Schisme d'Orient, la dévotion à saint Joseph), soit par d'autres activités (Salut du St-Sacrement, visites dans des chapelles) organisées par les abbés Thomas Le Gal et Murro.

---



*Bénédictio du nouvel oratoire de Paris le 5/11/2011*

L'abbé Cazalas, résidant auprès de l'école tenue par les Sœurs du Christ-Roi, a donné des retraites aux élèves à l'occasion de la rentrée scolaire ou des communions et, dans le même temps, s'est occupé du ministère auprès des fidèles, en dispensant quelques cours de doctrine pour adultes sur divers sujets (infaillibilité, franc-maçonnerie, communisme).

#### CONFÉRENCES

À l'oratoire de **Rome** et à celui de Pescara, ainsi qu'à Modugno, l'abbé Carandino tient des conférences une fois par mois. Voici certains thèmes traités : "*Les documents de Pie XI sur l'Action Catholique*"; "*L'encyclique Casti Connubii de Pie XI*"; "*les radio-messages de Noël de Pie XII*"; "*La dévotion à saint Joseph dans le magistère des papes*"; "*L'encyclique Mortalium animos : l'œcuménisme de Benoît XVI condamné par l'Église*", etc.

Conférences de l'abbé Carandino à **Pescara** à l'invitation de *Amicizia Cristiana* : "*La vérité sur les hommes et sur les affaires du Royaume d'Italie*"; présentation du livre de Yann Moncomble, *Le secret du mondialisme*. À **Chieti**, à l'invitation du salon culturel *Semprevivo*, conférences de l'abbé Carandino sur "*Catholiques et risorgimento*" et sur "*Le magistère de Pie XII*".

Le 21/3/2011 à **Modugno** (Bari), au neuvième *Premio Giglio del Sud Pino Tosca*, organisé par le *Centro Tradizione e Comunità*, exposé de l'abbé Carandino, qui a été aussi récompensé par le jury. Le 31/3/2011, à la Mairie de **Portacomaro** (AT) et le 1/6/2011 à la Bibliothèque de **Moncalvo** (AT), présentation du livre *Don Enrico Carandino* par son neveu, l'abbé Ugo Carandino. L'abbé Ricossa a été invité à **Gaète**, le 5 février 2011, à participer au XIXè-

---



*Camp des garçons en haute montagne organisé par l'abbé Cazalas*

me Congrès Traditionaliste de la *Fedelissima Città di Gaeta "150 ans de la mauvaise unité. 1861 : le mensonge de l'Unité d'Italie"*. L'Association *Civitas Sociale*, le 2 décembre 2011, avec le patronage de la Municipalité de **Biella**, a organisé une soirée sur *Franc-Maçonnerie et sectes secrètes. Le côté occulte de l'histoire*. L'abbé Ricossa était l'un des deux orateurs et toute la rencontre a été filmée et diffusée sur le réseau.

- **Centro Studi Giuseppe Federici** - le 20/5/2010, présentation du livre de Pietro Ferrari, *La Rivoluzione contro il Medioevo* ; le 6/11/2010, présentation du livre de Marco Della Luna, *Eurosciavi* ; le 12/3/2011, conférence de l'abbé Ricossa intitulée *"Garibaldi contre saint Charles Borromée. De l'Italie tridentine au Risorgimento sectaire"* ; le 19/11/2011, congrès sur le thème : *"Malheur aux vaincus. La damnatio memoriae des vaincus du Risorgimento"*.

- **Journées du Christ-Roi** - Comme pour le pèlerinage à Lorette, les journées pour la royauté sociale de Jésus-Christ qui se déroulent à **Modène**, ont enregistré une augmentation des participants. Deux anniversaires ont suggéré les thèmes des séminaires d'études : en 2010, les 100 ans de la lettre *"Notre charge apostolique"*, par laquelle saint Pie X condamna le démocratisme chrétien, et en 2011, les 150 ans de la révolution italienne (*"Risorgimento : franc-maçonnerie et protestantisme à l'assaut de l'Italie catholique"*).

- **Centro Studi Davide Albertario** - Le Centro Studi, à l'occasion de la fête de Noël 2010 et 2011, s'est occupé de la vente de crèches en bois d'olivier fabriquées par des artisans de Terre Sainte, grâce à la collaboration avec l'association *Opere Della Fede Bethléhem* ; le bénéfice est dévolu au

soutien des Palestiniens catholiques de Terre Sainte. Samedi 21 novembre 2010 s'est déroulé le IXème Congrès des Études Albertariennes, qui avait pour thème un sujet certainement cher à don Davide et donc particulièrement "albertarien" : *"La doctrine sociale de l'Église dans le magistère de Léon XIII et de Pie XI : pour une politique catholique"*. Le 12 mars 2011, a eu lieu à Milan la conférence intitulée *"Le Risorgimento italien : la révolution attaque l'Église. Vive Pie IX !"*. Le 19 novembre 2011, le congrès Albertarien, arrivé à sa dixième édition, avait pour thème : *"Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam. 1870 : le Concile du Vatican, l'infaillibilité pontificale et la question romaine"*.

- **En France**. Novembre 2010 : congrès annuel de Paris, avec des conférences de l'abbé Ricossa sur *Saint Pie X, Benoît XVI et la démocratie chrétienne*, à l'occasion du centième anniversaire de la condamnation du *Sillon* par saint Pie X. L'orateur a notamment rappelé – et condamné – la doctrine de Benoît XVI sur la laïcité positive qui reprend le programme de la franc-maçonnerie anglo-saxonne. 29 janvier – 5 février 2011 : Diego Olivar Roblès a tenu une conférence (enregistrée) en deux parties sur les *Cristeros : L'Église et les Cristeros, au-delà des mystifications*. Nous sommes surpris et heureux de voir que le témoignage d'un catholique mexicain qui vit au Mexique n'a rien à voir avec les attaques habituelles qu'on entend chez les traditionalistes français concernant les *Cristeros* contre l'Église et contre Pie XI. 20 mars 2011 : l'abbé Jocelyn Le Gal pour le cinquantième anniversaire de notre ministère à

*Exercices spirituels à Raveau, août 2011*







*Camp bienheureuse Imelda 2011*

Paris. D'autres petites conférences à Paris tenues par l'abbé J. Le Gal à l'occasion de ses cinq ans de sacerdoce (6 novembre 2010), sur l'Immaculée Conception (4 décembre 2010), sur les pourparlers de Mgr Fellay avec Benoît XVI (1<sup>er</sup> octobre 2011). Le 6 novembre s'est tenue à Paris l'édition 2011 de notre congrès annuel, à l'occasion de la clôture des festivités pour les 25 ans de notre Institut. L'abbé Ricossa a chanté la Messe dominicale Rue Bleue et donné deux conférences : la première sur la figure de Mgr Benigni et du Père Guérard des Lauriers, comme points de référence de notre Institut, et la seconde sur la rencontre d'Assise, avec une particulière attention au discours tenu à cette occasion par J. Ratzinger sur l'agnosticisme.

#### EXERCICES SPIRITUELS

**2010** : 10 personnes à Serre-Nerpol du 28 juin au 3 juillet, (abbés Ricossa et Murro). À Raveau, aux deux sessions d'été, du 2 juillet au 7 août et du 9 au 14 août, prêchées par l'abbé Murro et l'abbé Giugni, ont participé 14 personnes pour chacune : les exercices des hommes se sont terminés avec les confirmations. Encore à Serre-Nerpol, 10 personnes en août à la session prêchée par l'abbé Giugni et l'abbé Cazalas ; aux Exercices à Verrua donnés par l'abbé Ricossa et l'abbé Carandino 9 dames ont participé (du 16 au 21 août) et 22 personnes à la session pour les hommes (du 23 au 28 août). L'abbé Ricossa a ensuite donné les Exercices à vingt religieuses du 1<sup>er</sup> au 9 septembre à Serre-Nerpol tandis qu'il y a eu 9 participants aux Exercices pour les prêtres à Verrua du 20 au 25 septembre ; 5 dames en novembre à Serre-Nerpol (abbé Cazalas) ; 10 personnes à la

session de décembre prêchée par l'abbé Cazalas, remplacé ensuite par l'abbé Murro et l'abbé Jocelyn Le Gal.

**2011** : 20 personnes à la session mixte d'hiver à Verrua (3-8 janvier par les abbés Ricossa et Giugni) ; 6 personnes à celle de février donnée à Serre-Nerpol par l'abbé Cazalas et l'abbé J. Le Gal. Mai 2011, 10 personnes (abbés Murro et J. Le Gal). Du 4 au 9 juillet : 22 personnes à Serre-Nerpol (abbés Ricossa et Murro). À Raveau, du 1<sup>er</sup> au 6 août pour 14 dames et du 8 au 13 août pour 10 messieurs donnés par l'abbé Murro et l'abbé Giugni. À Serre-Nerpol, on notait 8 personnes à la session d'août prêchée par l'abbé Giugni et l'abbé Cazalas. Aux Exercices d'août donnés à Verrua par l'abbé Ricossa et l'abbé Carandino, 12 dames du 22 au 27, et 14 messieurs du 29 au 2 septembre. Le lendemain, 3 septembre, l'abbé Ricossa est parti pour Serre-Nerpol pour donner les Exercices aux Sœurs du Christ-Roi et à une religieuse de notre Institut ; ils se sont terminés le 10 septembre. Du 19 au 24 à Verrua, se sont déroulés les Exercices pour les prêtres auxquels a participé également un confrère ami. Les Exercices pour nos religieuses se sont tenus à Verrua (abbés Murro et Ricossa) du 24 au 29 mai 2010 et du 27 février au 4 mars 2011. Retraite pour jeunes gens à Serre-Nerpol du 25 au 27 août donnée (abbés Cazalas et Andriantsarafara). 17 personnes ont suivi la retraite jumelée donnée par les abbés Cazalas et J. Le Gal du 26 au 31 décembre 2011 à la Maison Saint-Joseph.

**Retraites de persévérance. Italie.** Pour aider à la persévérance, l'Institut organise de courtes retraites à l'occasion de l'Avent et du Carême, et accueille plusieurs hôtes à la maison mère à l'occasion des cérémonies de la Semaine Sainte. Toujours à Verrua, du 25 au 27 février 2011, s'est déroulée une retraite pour 22 personnes.

**France.** Une journée de recollection pour la persévérance s'est déroulée à Serre-Nerpol le 3 avril 2011, prêchée par l'abbé Cazalas et l'abbé Murro, réunissant une cinquantaine de participants. À Raveau, la recollection a eu lieu les 1<sup>er</sup> novembre 2010 et 2011 avec pour prédicateurs l'abbé Murro et l'abbé Jocelyn Le Gal. Retraite pour les jeunes gens à Serre-Nerpol du 25 au 27 août 2011. Une journée de recollection dans la petite chapelle du Rouret s'est tenue aussi en novembre 2010 et 2011.



**Belgique.** 3 jours en langue française du 13 au 15 juillet 2011 (Mgr Stuyver et l'abbé Michel) ; 3 jours, en flamand, du 18 au 20 juillet 2011 (Mgr Stuyver).

#### PÈLERINAGES

- **Saint-Suaire.** Les fidèles d'Annecy, Lyon et Serre-Nerpol se sont retrouvés le 13 mai 2010 à l'occasion de l'Ostension du Saint-Suaire : après avoir assisté à la Messe dans la chapelle de Turin, le jour de l'Ascension, avec l'abbé Murro et l'abbé Thomas Le Gal, ils ont vénéré l'insigne Relique. Les 22-23 mai 2010, encore, pèlerinage au **Saint-Suaire** à Turin pour quelque quatre-vingts fidèles français (Paris et Ouest de la France organisé par l'abbé Jocelyn Le Gal) et une quarantaine d'Italiens (organisé par l'abbé Giugni) avec visite des principaux sanctuaires de Turin (Don Bosco, San Giuseppe Cottolengo, San Giuseppe Cafasso et la Consolata).

- 29 mai 2010 : l'abbé Michel, avec des fidèles de Rome, s'est rendu à **Gennazzano** pour vénérer l'Image de notre Patronne.

- Le 2 octobre 2010, rendez-vous au Sacro Monte de **Varallo Sesia**. La journée pluvieuse n'a pas éteint la ferveur des nombreux pèlerins qui ont récité le Rosaire et gravi la *scala santa* en visitant les splendides chapelles (52 participants).

- Le 1er octobre 2011, pour le mois du Rosaire, nous nous sommes retrouvés au **Sacro Monte de Crea**, patronne du Monferrato ; le programme habituel prévoyait la visite des chapelles avec la récitation du Rosaire, la prière dans l'église et le repas (46 participants).

- 19 juin 2010 : pèlerinage avec l'abbé Jocelyn Le Gal en **Seine-et-Marne**, avec cé-

*En chemin vers Saint-Joseph de Cotignac*



*Les pèlerins à N.-D. de l'Osier*

lébration de la Messe, repas convivial, visite de la cathédrale de Meaux et du Carmel (où se produisit un miracle eucharistique en présence de Dom Guéranger).

- 8 décembre 2010 et 2011 : comme chaque année, en l'honneur de l'Immaculée Conception, procession aux flambeaux au Sacré-Cœur de **Montmartre** après la Messe au Martyrium. Rendez-vous désormais traditionnel pour les franciliens, nous vous attendons pour le 8 décembre 2012 !

- Pèlerinage des fidèles de Lyon au sanctuaire de **Notre-Dame de Fourvière** : le 20 novembre 2010 conduits par l'abbé Thomas Le Gal, et le 15 octobre 2011 sous la houlette de l'abbé Murro.

- Le 7 mai 2011, une quarantaine de pèlerins se sont retrouvés à S. Valentino de Castellarano sur la tombe de **Rolando Rivi**, séminariste de 14 ans, tué de manière barbare par des partisans communistes en 1944. Après la visite et la prière sur sa tombe, le groupe s'est rendu sur le lieu de l'assassinat où une gerbe a été déposée près de la plaque en rappelant le sacrifice.

- Le 18 juin 2011, de Rome à l'abbaye bénédictine de **Santa Maria di Farfa** (FR).

- 1er août 2011 : de Potenza à l'abbaye de la T. S. Trinité de Cava dei Tirreni (SA).

**Bologne.** Nous avons respecté les rendez-vous désormais traditionnels : le 2 octobre 2010 et le 22 octobre 2011 au **Sanctuaire de San Luca**, pour le mois du Rosaire ; le 27 novembre 2010, dans l'église de Sant'Isaia, pour la supplique à Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse ; le 16 avril 2011, chemin de croix pour préparer la semaine sainte, jusqu'au couvent franciscain de l'Observance.

- **Lorette.** Lors des éditions de 2010 et 2011, le nombre des participants au pèlerinage à pied de Osimo à Lorette s'est accru, provenant désormais de presque toutes les régions de la Péninsule, et dans la dernière

## Pèlerinage en Terre Sainte



Les pèlerins en Terre Sainte : au fond, Jérusalem



Messe au Saint-Sépulcre

Au-dessous : dans la grotte de la Nativité à Bethléem...

... et au Cénacle



édition, également de Sicile. Avec une grande satisfaction nous enregistrons aussi l'accroissement de la ferveur de la prière et du nombre des confessions. En 2010, pour le 150<sup>ème</sup> anniversaire de la bataille de Castelfidardo entre l'armée pontificale et l'armée sarde, sur les lieux des combats, le souvenir des soldats de Pie IX a aussi été rappelé par une belle plaque préparée par la *Casa San Pio X* et bénie par l'abbé Ricossa.

• **N.-D. de l'Osier.** Les 7 et 8 mai 2010 a eu lieu le traditionnel pèlerinage à N.-D. de l'Osier, en présence de Mgr Stuyver et de quatre autres prêtres de l'Institut. Pour l'anniversaire des cent ans de l'encyclique *Notre charge apostolique* de saint Pie X qui condamnait le *Sillon*, il a été question des erreurs de ce mouvement et des principes de l'action sociale des catholiques expliqués par saint Pie X. En 2011, le pèlerinage s'est déroulé le 14 mai ; le thème, présenté par l'abbé Cazalas, était : *La place de la*

*prière dans notre fidélité. Un grand moyen, l'Apostolat de la Prière.*

• **Saint-Joseph à Cotignac.** Chaque année, l'abbé Cazalas organise pour le dimanche de Pentecôte, dans le sud de la France, un pèlerinage à Saint-Joseph de Cotignac, avec Messe en plein air à Notre-Dame-de-Grâces, qui rassemble quelque soixante-dix fidèles. En 2010, étaient aussi présents les abbés Jocelyn et Thomas Le Gal et en 2011, l'abbé Michel Andriantsarafara.

• **Pèlerinage en Terre Sainte.** Du 7 au 16 novembre 2011, un groupe de cinquante pèlerins (Italiens, Français, Belges et Argentins) s'est rendu en Terre Sainte pour visiter et prier dans les lieux les plus saints de la Chrétienté. Avec eux, trois prêtres (l'abbé Jocelyn Le Gal, l'abbé Ugo Carandino et l'abbé Hector Romero, qui réside à Rennes). De la Galilée à la Judée, de Nazareth à Jérusalem (Saint-Sépulcre, Cénacle, Gethsémani...), de Qumrân à Saint Jean

### Régénérés dans les eaux baptismales

#### • Baptêmes 2010

5 avril, Anthony Pavlovic, au Rouret (abbé Cazalas) (omis dans le dernier numéro).

18 avril, Marco Grasselli, à Rovereto (abbé Giugni).

6 juin, David et Dylan Antonio Mastrodomenico à Verrua Savoia (abbé Murro).

26 juin, Matthieu Salmon, en Belgique (Mgr Stuyver).

29 juin, Privat Joseph Pierre Vigand à Antony (abbé Jocelyn Le Gal).

23 juillet, Kylian Dos Santos dans le Loiret (abbé Jocelyn Le Gal).

24 juillet, Bastian Vielmini, à Verrua (abbé Ricossa).

24 juillet, un petit Thomas, à Versailles (abbé J. Le Gal).

26 juin, Matthieu Salmon, à Dendermonde (Mgr Stuyver).

1er août, Rachel Rahm, à Serre-Nerpol (abbé Giugni).

8 août, Laurent Rothe, à Serre-Nerpol (abbé Thomas Le Gal).

26 août, Alix Charat (abbé Th. Le Gal).

30 août, Madeleine-Marie Jorland (abbé Th. Le Gal).

4 septembre, Adam Dumortier, à Dendermonde (Mgr Stuyver).

19 septembre, Benoît Mézières, à Serre-Nerpol (abbé Cazalas).

25 septembre, Francesca Palena, à Maranello (abbé Ricossa).

23 octobre, Francesca Bertaggia, à Albarea, Ferrare (abbé Ricossa).

8 décembre, Ascanio Giuliana à Rovereto (abbé Giugni).

11 décembre, Federico Benito Giuseppe Proli, à Rimini (abbé Carandino).

19 décembre, Michael Maria Romano Pulitelli, à Rome (abbé Carandino).

#### • Baptêmes 2011

15 janvier, baptême d'adulte de Lucia Maria Valido, à Rome (abbé Carandino).

26 janvier, Luce Chiocanini, à Serre-Nerpol (abbé Cazalas).

5 juin, Vittoria Pedica, à Rovereto (abbé Giugni).

5 juin, baptême d'adulte de Gwénaél Blanche, à Paris (abbé J. Le Gal).

12 juin, Emma Viani à Settimo di Pescantina (VR) (abbé Giugni).

18 juin, Ange Lequi-Lioret, à Serre-Nerpol (abbé Cazalas).

25 juin, Denise Osifo, à Verrua Savoia (abbé Murro).

7 août, Orsola Esposito, à Maranello (abbé Ricossa).

21 août, Quentin Berger, de 12 ans, à Serre-Nerpol (abbé Cazalas).

11 septembre, Benedetta Cerbasi, à Maranello (abbé Ricossa).

23 octobre, Aryana Raffaele, à Maranello (abbé Ricossa).

27 novembre, Gabriel Waizenegger (abbé Murro).

3 décembre, une petite Aline, à Epernon (abbé J. Le Gal).

4 décembre, Gabriella Fattor, à Bolzano (abbé Giugni).

4 décembre, Tiziana Godard, à Serre-Nerpol (abbé Th. Le Gal).

7 décembre, un petit Jean, à Versailles (abbé J. Le Gal).

10 décembre, Adolfo Bertaggia, à Ferrare (abbé Ricossa).

d'Acre, de Bethléem à Césarée de Philippe... nous pouvons remercier Dieu pour le succès de ce voyage hors du commun ! Parmi les moments les plus émouvants, citons la sainte Messe célébrée à l'autel du Golgotha, à Jérusalem, ou celle célébrée au lac de Tibériade rappelant la primauté de Pierre, ou encore la découverte de l'incroyable empreinte civilisatrice laissée par les Croisés en seulement deux siècles. Que chaque pèlerin garde dans le cœur, sa vie durant, le souvenir de ces lieux où vécut le Verbe incarné. *Deo gratias* ! Reste une question : quand y retournons-nous ?

• **Anniversaires.** Le 18 décembre 2010, notre Institut a fêté les 25 ans de sa fondation. Le 26 juin 2010, l'abbé Cazalas a célébré la Messe pour l'anniversaire de la mort du R. P. Vinson à Serre-Nerpol. En 2011, nous nous sommes souvenus de l'abbé Gustave Delmasure à l'occasion du 15ème anniversaire de sa mort. Le 12 janvier 2011, l'abbé Giugni a fêté son vingtième anniversaire d'ordination sacerdotale. Le 7 mai 2011, anniversaire des 30 ans de la consécration épiscopale de Mgr Guérard des Lauriers, à Toulon, des mains de l'archevêque Pierre-Martin Ngô-Dinh-Thuc, et le 22 août





*19/09/2011 : 140ème anniversaire de la défense de Rome en souvenir de l'héroïsme de l'armée de Pie IX au cimetière du Verano (cf. p. 70)*

suisant, les 25 ans de consécration épiscopale de Mgr McKenna, qui lui fut conférée à Raveau par Mgr Guérard des Lauriers.

Avec une solennité particulière, l'Institut a fêté le 9 octobre 2011, à Rimini, le 10ème anniversaire de la fondation de la Casa San Pio X et de l'Oratoire saint Grégoire-le-Grand ; pour commémorer le double anniversaire, l'abbé Carandino a choisi la date de l'inauguration de l'oratoire de Rimini, qui eut lieu le deuxième dimanche d'octobre 2001. La veille s'était déroulée à Modène la VIème Journée de la Royauté du Christ (autre initiative due à l'abbé Carandino). Le dimanche 9, il a chanté la Messe solennelle assisté à l'autel par l'abbé Ricossa et l'abbé Steenbergen, en présence de très nombreux fidèles et amis, ceux de la première heure qui l'aidèrent il y a dix ans, et ceux qui sont le fruit surnaturel de dix années de travail. Nous nous sommes ensuite tous retrouvés dans un restaurant des environs de Rimini. La courageuse décision de l'abbé Carandino, il y a dix ans, motivée uniquement par la Foi, de quitter la Fraternité Saint Pie-X à cause des erreurs doctrinales et pastorales qui la minent, fut une grande bénédiction pour notre Institut ; nous nous souvenons avec émotion de ces jours, et de ceux qui nous aidèrent, dont certains ont déjà été rappelés à Dieu dans la vie éternelle. Rappelons aussi d'autres anniversaires. Nous avons solennisé par une Messe d'actions de grâces les vingt-cinq ans de mariage des époux Moschetta (8 décembre 2010, à Ferrare), Salza (le 13 février 2011 à Ferrare), Peyronel (le 16 août à Raveau) ; le 50<sup>ème</sup> anniversaire de mariage des époux Richard (18 décembre

2011) ; le centième anniversaire de Mme Vittoria Patrignani, à Pesaro (6 mars 2011).

• **Confirmations.** Mgr Stuyver a administré le sacrement de confirmation à Verrua le 5 mars 2010 et le 29 juin 2011. À Serre-Nerpol, le 9 mai 2010. À Raveau, le 14 août 2010 et le 13 août 2011. À Paris, le 4 octobre 2011 (10 confirmés) : à cette occasion, il a aussi donné une conférence aux fidèles. D'autres confirmations, en privé, dans sa chapelle de Dendermonde.

• **Premières communions** - Marcello Ghi-baudo, Dennis et David Mastrodomenico, Ileana Vitale, le 6 juin 2010 à Verrua Savoia.

- Elisa Coloru et Antonio Splendore à Milan, le 13 juin 2010 ; le même jour, à Turin, Sofia Ricossa.

- Lucie Salmon et Matthias Willaert, en Belgique.

- André Langlet à Raveau, le 8 août 2010.

- Honorine Storez et Amélie Chabridon, le 18 septembre 2010 près du Mans.

- Un adulte, à Verrua, le 27 février 2011.

- Isabella Cerbasi à Maranello, le 10 avril 2011.

- Béatrix Di Antonio, le 11 avril 2011, à Serre-Nerpol.

- Adelaide Valido, le 6 mai 2011, à Rome.

- Rachele Giuliana, Eva-Maria Paolini et Luca Bradiani, le 29 mai 2011, à Rovereto ; le même jour, à Paris, Lucie-Marie Brochard et Marie Vigand.

- Jean-François Cazalas et Marie-Gabrielle Fritz, le 6 juin 2011, à Serre-Nerpol.

- Denise Osifo, Mattia Vitale, le 25 juin 2011 à Verrua Savoia.

- Marie Victoire Larfaillou et Christoff van Overbeke, le 15 août 2011 à Raveau.

- Giuseppe De Biase, le 1er novembre 2011 à Rimini.

- Lucie Salmon et Matthias Willaert en Belgique.

• **Mariages.** 1er mai 2010, à Pinerolo, Giovanni Lorenzi et Elena Zulian (abbé Ricossa).

20 juin, à Lublin (Pologne), Davide Fattor et Agnieszka Gumieniuk (abbé Giugni).

25 juillet, à Pinerolo, Pietro Bichiri et Laura Callipari (abbé Ricossa).

19 février 2011, à Rome, Giorgio Lesca-rini et Carmela Martilotti (abbé Carandino) ; le même jour, l'abbé Ricossa a régulé un mariage à Modène.



6 mai 2011, à Rome, Adriano Pulitelli et Adelaide Valido (abbé Carandino).

16 juillet 2011, à Ferrare, Alex Arduini et Marika Canella (abbé Ricossa).

20 août 2011, à Raveau, Louis-Marie Langlet et Charlène Carré (abbé Murro).

• **L'Institut et la presse.** Le dernier livre de Jean Madiran, *Dialogues du Pavillon Bleu* (Via Romana, 2011), reprend (pp. 33-39) une critique respectueuse de notre revue *Sodalitium*, publiée en 2003. Parfois la presse, spécialement locale, s'aperçoit de notre existence en ville avec la célébration de la Messe : ainsi à Annecy (juin 2010) ou à Modène (août 2011) ou à Turin (*La Stampa*, 17 janvier 2011, p. 62 *Prions toujours plus, mais de 130 manières différentes*). Dans la mouvance "traditionaliste" évidemment, on parle plus souvent de l'Institut, en bien ou en mal ; signalons en particulier l'interview de l'abbé Ricossa, sur deux pages entières, dans l'hebdomadaire *Rivarol* (n° 3019, 28 octobre 2011) à l'occasion des 25 ans de l'Institut Mater Boni Consilii.

• **Site internet.** Le site internet de *Sodalitium* est régulièrement mis à jour, mais des lecteurs nous signalent que souvent, si l'on effectue la recherche avec *Google*, l'accès en est déconseillé par un avis qui signifierait notre site comme contenant un virus. Il n'en est absolument rien et nous conseillons, dans ces cas, d'y accéder en tapant directement l'adresse [www.sodalitium.eu](http://www.sodalitium.eu) sur la barre du *browser* sans passer par des moteurs de recherche, et de passer outre les messages d'alerte.

• **Autres moyens de communication (Interview à la radio).** Interview de l'abbé Carandino à Roberto Ortelli sur RPL le 20/9/2010, 16/3/2011 et 3/11/2011 sur le *Ri-*

*sorgimento*. Roberto Ortelli, toujours, a interviewé sur RPL l'abbé Giugni et l'abbé Ricossa pour les congrès de 2010 et de 2011, les 18-20/11/2010 et les 17-18/11/2011. Autre interview de l'abbé Ricossa sur RPL sur la rencontre d'Assise (toutes les interviews peuvent se trouver sur internet). Blog de Carmelo Saviano, de *Repubblica* : "Radio Padania et l'Antijudaïsme" qui reprend le site *Valigia Blu* : "Nouvelles ondes d'intolérance sur radio Padania" (informations évidemment fausses). Interview de l'abbé Ricossa par Fiorenza Licitra le 23 novembre 2010, publiée sur internet par *Fondo Magazine* le 17 mars puis sur tirage papier par *Rinascita*. Le tristement célèbre (abbé) Gianni Gennari sur *Vatican Insider* du 5 juillet 2011 cite cette interview comme un cas de folie (cf. Matth. V, 22). À l'occasion de sa visite à Paris en novembre 2011, l'abbé Ricossa a été interviewé par Franck Abed ; vidéo disponible sur internet.

• **Centro Librario Sodalitium** : signalons l'impression de l'opuscule en français contenant le *Bref Examen Critique* et un article sur la nouvelle messe, toujours de Mgr Guérard des Lauriers. En italien, en 2011, a été publié à nouveau une édition commentée de l'Évangile et des Actes des Apôtres. Les actes des congrès de Modène de 2008 (*L'ecumenismo : nella Chiesa, contra la Chiesa*) et de 2009 (*Lutero non vincerà*) sont également disponibles. Pour la collection 'Atti del Magistero', nouvelles publications en italien des encycliques "Notre charge apostolique", "Rerum Novarum" et "Quadragesimo Anno". Fabrizio Cannone (et d'autres) ont recensé plusieurs de nos titres sur la revue des Franciscains de l'Immaculée.

• **Défunts.** Enrico Tacconelli de Ripa Teatina (CH) est mort à l'âge de 82 ans le 16 août 2010. Avec toute sa famille, tant que sa santé lui a permis, il fréquentait les Messes à l'oratoire de Chieti. Le 2 septembre 2010 est décédée à Roanne, à l'âge de 85 ans, Mme Simone Richie. Depuis longtemps malade, avec l'aide de sa fille Marie-Laure, membre de notre Institut, qui l'a assistée tout au long de sa maladie, elle s'était rapprochée de Dieu et avait reçu plusieurs fois les Sacrements de l'abbé Giugni et de l'abbé Murro (la dernière fois le 16 août). L'abbé Giugni a célébré ses funérailles au

Pèlerinage à N.-D. de l'Osier





*Camp St Joseph : visite au Cottolengo*

cimetière de Roanne le 4 septembre. **Marguerite Hugo**, née Peterson, décédée à Dendermonde (Belgique) le 26 décembre 2010. Mgr Stuyver écrit : “Elle était née le 22 janvier 1930 à Boston (USA) dans une famille protestante. Quand elle trouva la perle précieuse elle se fit ‘des bourses qui ne s’usent pas, un trésor inépuisable dans les cieux’. En 2006, les époux Hugo s’installèrent à Dendermonde, près de notre chapelle. Dès lors : Messe et communion quotidienne. De nombreux services à la chapelle N.-D. du Bon Conseil et à sa petite école. Malgré l’âge et son état de santé, elle accepta d’enseigner l’anglais. En 2009, avec son mari, elle était entrée dans l’Institut Mater Boni Consilii. Une heure avant sa mort, elle a reçu le viatique et l’extrême-onction”. Ses funérailles ont été célébrées par Mgr Stuyver. Nos très vives condoléances à son mari, Georges Hugo. **Laura Morisi** épouse Colliva, décédée à Bentivoglio le 8 octobre 2010 avec tous les sacrements ; Messe d’anniversaire à Sala Bolognese et à Maranello les 7 et 8 octobre 2011. **Marie-Antoinette Riverieux de Varax**, décédée le 29 novembre 2010. En 1995, elle avait écrit à l’Institut en demandant de venir célébrer la sainte Messe à Lyon : en effet, le P. Vinson ne pouvant plus s’y rendre pour des raisons de santé, la chapelle du quai Saint-Vincent avait dû être fermée. Femme de foi profonde et de solides principes, comme l’était son mari décédé en 1997, c’est avec un grand bon sens qu’elle savait concilier de manière simple les exigences de la foi et les devoirs de la vie quotidienne. Elle était liée à notre Institut par les idées et par l’affection. Son absence se fait sentir de manière certaine dans la communauté des fidèles

de Lyon. Ses funérailles ont été célébrées par l’abbé Murro à Lyon le 3 décembre. **Corinne Boutellier** qui, après une longue et difficile maladie, est décédée à Paris le 10 novembre 2010 munie de tous les sacrements. L’abbé J. Le Gal a célébré ses funérailles le 17 novembre à Paris. Nos prières vont aussi à son époux et à son fils.

**Renzo Caccialanza**, décédée à Trente le 29 janvier 2011 avec tous les sacrements ; l’abbé Giugni a célébré ses funérailles à Trente le 1er février. **Antonietta Capacchiotti** veuve Monteleone, est décédée à l’âge de 87 ans, le 30 janvier 2011 à l’hôpital de San Benedetto del Tronto. Elle participait habituellement aux Messes célébrées à Grottammare. **Paul Stuyver**, père de Mgr Stuyver, est décédé à l’âge de 88 ans, le 21 janvier 2011. Époux de Leona Van De Putte, père de sept enfants, catholique pratiquant et fervent, homme de foi, membre d’une confrérie, il avait suivi son frère prêtre, l’abbé Valéry, dans la lutte contre le néo-modernisme, renonçant courageusement à assister à la nouvelle messe et à participer aux activités paroissiales auxquelles il était très lié. Après la mort de son frère, il est resté fidèle à la Messe *non una cum*, et venait régulièrement à Dendermonde. Il avait demandé que soit écrit sur son memento les dernières paroles du *Credo*, qui sont comme un testament spirituel qu’il laisse aux siens et à ceux qui l’ont connu : “Je crois au Saint-Esprit, à la sainte Église catholique, à la communion des saints, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle. Ainsi soit-il”. Au cours de sa maladie, il a reçu des mains de son fils tous les sacrements. L’abbé Murro a célébré ses funérailles dans la chapelle de Dendermonde le 25 janvier. Le 1er février 2011 est arrivée la triste nouvelle de la mort de **Mme veuve Salleron**, en Normandie. Fidèle, comme son mari Hubert, à l’Église, elle se refusait d’assister à la Messe *una cum*, recevant de temps à autre les saints sacrements de Mgr Stuyver. **Maria Gatti**, 85 ans, est décédée le 24 février 2011 à l’hôpital de Gioia del Colle (Bari). Deux jours avant son décès, encore pleinement lucide, Maria a reçu les derniers sacrements de l’abbé Carandino, qui a ensuite pu bénir la dépouille avant les funérailles. Elle était tertiaire franciscaine et fille spirituelle de Padre Pio, et, depuis la fondation, amie de l’Institut. **Jeanine**



Madame Marie-Antoinette Riverieux de Varax

**Ternisien**, décédée le 26 février 2011, munie des sacrements. L'abbé J. Le Gal a célébré ses funérailles le 7 mars à Rouen en présence de sa famille. Mme Ternisien, infirmière catholique, était fidèle depuis très longtemps à la Messe *non una cum* à Paris, et notamment rue Bleue depuis le début, et cela malgré les longs trajets pour s'y rendre. À la fin seulement, la maladie l'en a empêchée, mais elle put recevoir plusieurs fois chez elle les sacrements des mains d'un prêtre de l'Institut. **Jean-Claude Crovella**, fils d'émigrés de Chivasso (TO), est décédé le 14 mars 2011 après avoir reçu tous les sacrements. Durant son service militaire, dans les années 60, un prêtre dominicain avait averti tous les soldats des réformes en train de se réaliser à l'intérieur de l'Église et qui apporteraient de grands désordres. Ses paroles portèrent du fruit dans l'âme de Jean-Claude qui, de retour à la maison, chercha la Messe en latin célébrée par des prêtres restés fidèles à la Foi de l'Église. Cela comporta des sacrifices : le dimanche, il fallait voyager pour assister fidèlement à la Messe, rechercher de bonnes écoles pour ses enfants ; l'été, il "offrait" des jours de ses vacances pour aider de son travail (il avait été entrepreneur de bâtiments) les communautés religieuses traditionnelles. Dieu a récompensé au centuple sa générosité : trois de ses filles sont religieuses. Il a reçu les sacrements des mains du Père Joseph-Marie Mercier de la communauté bénédictine N.-D. de Bethléem et l'abbé Murro a célébré ses funérailles le 17 mars à Favorney, dans la chapelle de la même communauté. **Willy Goossens**, décédé le 16 mars 2011 muni de tous les sacrements. Mgr Stuyver a célébré ses funérailles le 22 mars. **Michel Jazarguer**, décédé le 16 mars 2011 à 69 ans, muni des sacrements. L'abbé Cazalas a célébré ses funérailles à Challon-

ges, son pays natal, le 22 mars. Nos condoléances aux familles Jazarguer et Fritz.

**Jeanne Madeleine Binet**, née Dumont, s'est éteinte le 23 mars 2011, à l'âge de 90 ans. Elle vivait dans la Communauté des religieuses de Crézan. Elle était venue passer quelques semaines à Verrua il y a plusieurs années et s'était parfois rendue à Raveau pour aider à l'occasion des activités estivales. Ses funérailles ont été célébrées à Crézan le 28 mars. **Novella Riccò** veuve Evrard, décédée le 27 mars 2011 dans sa 99ème année, à Vitry-sur-Orne, en Lorraine. Originnaire de Montecchio (Reggio Emilia), elle était une bienfaitrice de la *Casa San Pio X*. **Piero Sartirano** est décédé à Turin 10 avril 2011 muni de tous les sacrements. Fidèle de la première heure de la Messe célébrée à l'église de la Trinité à Turin par Mgr Vaudagnotti, avec son épouse Maria, il nous aida toujours et spécialement au moment de la fondation de l'Institut, quand nous avions besoin de tout. L'abbé Ricossa a célébré ses funérailles le 13 avril à la chapelle du Sacré-Cœur à Turin, l'accompagnant à Dogliani pour l'inhumation. **Irène Filsjean** est décédée le 15 avril, chez sa fille, Mme Carpenne, à l'âge de 81 ans, munie des sacrements ; l'abbé Cazalas a célébré ses funérailles dans son village de Mont-de-Laval (Doubs). M. **Francesco Folchi Vici**, médecin et enseignant universitaire, est décédé à Modène le 29 avril 2011 muni des sacrements. L'abbé Ricossa a célébré ses funérailles à Modène le 3 mai, et l'abbé Carandino, lié aux époux Folchi Vici par une profonde amitié qui remonte au début des années 90, l'a accompagné à Senigallia pour la sépulture. **Ireneo Albanesi** est décédé au mois de mai, à l'âge de 80 ans, à Rimini. Au cours de ces dernières années, il recevait régulièrement les sacrements de l'abbé Carandino. **Lucienne Laurent** est décédée en septembre 2011. De Lyon, elle avait déménagé à Annecy, fréquentant dans la mesure de ses possibilités nos saintes Messes. Nous avons appris le décès, début juillet 2011, de M. **Bernard Legend**, attaché au P. Guérard et à la Thèse de Cassiacum depuis longtemps (lorsqu'il habitait la région lyonnaise, c'était un fidèle de l'ancienne chapelle du quai Saint-Vincent) ; il n'hésitait pas à faire des kilomètres pour venir voir le Père même au cours de sa dernière maladie. Récemment, malgré l'affaiblissement de ses forces, il avait pu venir



à Raveau conduit par son fils. Que le Bon Dieu repose son âme en paix. Mme **Chantal Trévoux**, fidèle de la chapelle de Lyon, est décédée le 20 septembre 2011.

**Marie-Isabelle de Cacqueray-Valmènier**, décédée à Bourg-la-Reine le 1er octobre 2011, munie des sacrements. L'abbé J. Le Gal a célébré ses funérailles le 6 octobre et l'a accompagnée le lendemain en province pour l'inhumation. **Albina Ternavasio veuve Lorenzi** est décédée à Turin le 1er octobre 2011, munie des saints sacrements. Le 3 octobre, l'abbé Ricossa a célébré ses funérailles à la chapelle du Sacré-Cœur à Turin, accompagnant la défunte au cimetière de Cavallermaggiore. **Adelia Foltran veuve Graglia** est décédée à l'hôpital de Casale Monferrato le 5 octobre 2011, munie des sacrements que lui avait administrés l'abbé Th. Le Gal. Elle habitait Verrua, où elle était notre voisine, et elle affectionnait particulièrement nos Sœurs.

Le 25 novembre 2011 à Lecco, l'abbé Giugni a célébré les funérailles de **Anna Semplici**, mère de Angelo Radaelli ; elle avait reçu plusieurs fois les sacrements durant sa maladie. **Afreana Fussi** veuve Casadio, âgée de 89 ans, est décédée à Forlì le 24 novembre. Au cours des mois précédant sa mort, elle avait reçu à plusieurs reprises les sacrements de l'Église des mains de l'abbé Carandino. **Elena Calabrese** veuve Pomes est décédée à Nichelino le 24 décembre 2011, munie de tous les sacrements administrés par l'abbé Ricossa. **Isabella Cremer** veuve Folchi Vici est décédée à Modène le 29 décembre 2011, rejoignant son mari huit mois après ; la veille de Noël elle avait reçu le saint Viatique. Le 31 décembre, à Modè-

*Le Père Pierre Verrier (entre Mgr Stuyver et le Père Joseph-Marie Mercier)*



ne, l'abbé Ricossa a célébré ses funérailles et l'abbé Carandino a béni sa dépouille au cimetière de Senigallia. Francesco et Isabella Folchi Vici avaient fait partie de nos insignes bienfaiteurs.

Parmi les prêtres amis de l'Institut, nous comptons le **Père Pierre Verrier**, fondateur de la communauté bénédictine de N.-D. de Bethléem à Favorney, en Franche-Comté. Dieu l'a rappelé à Lui le 7 juin 2011, assisté du Père Joseph-Marie Mercier, qui termina ses études et fut ordonné prêtre à Verrua. À ses funérailles solennelles, célébrées par le Père Joseph-Marie, ont participé au nom de tout l'Institut, les abbés Jocelyn et Thomas Le Gal.

Nous rappelons aussi plusieurs amis qui nous ont quittés, et qui étaient connus parmi les "vieux" défenseurs de la Tradition catholique : **Maurice Muel** († 4 janvier 2011), ex-président des anciens retraitants paroissiaux des CPCR ; **Pierre Moreau** († 11 juillet 2011), combattant sur le front de l'Est, directeur de la revue *Didasco*, dans les colonnes duquel il défendait la Thèse du Père Guérard, père de deux religieuses ; **Pierre Cui-gnet** († 11 septembre 2011), fondateur de l'école catholique de Folleville (à qui nous sommes redevables puisque plusieurs statues de l'école sont venues embellir notre nouvel oratoire parisien). Le *Centro Studi Davide Albertario* et le *CS Federici* rappellent l'historien **Marco Pirina** († 31 mai 2011), qui fut pour eux un conférencier intéressant, et **Sergio Albertario** († juin 2011), petit-neveu de don Davide, qui suivit toujours avec intérêt les initiatives du *Centro Studi* qui porte le nom de son illustre parent.

Nous sommes également proches par la prière des fidèles ou amis qui ont perdu en ces années un des leurs, parmi lesquels : **Giuseppe Franchini**, **Mario Morelli**, **Giovanni Senter**, **Chiara Dalmonech**, **Giuseppe Favrin**, **Mario Zanini**, **Elvira Mignini Cianciarelli** (26 août 2010), **Maria Patricelli Mazzocca** (26 septembre 2010), **Bruno Rinaldi** (9 avril 2011), le **comte Alain de Monspey** (décédé accidentellement le 29 décembre 2011), et d'autres encore. *Requiescant in pace !*





## Déclaration de l'Institut Mater Boni Consilii concernant les événements qui se sont tenus à Assise le 27 octobre 2011

Le 1er janvier dernier, Benoît XVI a annoncé vouloir solenniser le 25ème anniversaire de la rencontre historique qui s'était tenue à Assise le 27 octobre 1986, par la volonté de Jean-Paul II. À l'occasion de cette circonstance, Benoît XVI a souhaité convoquer pour le 27 octobre prochain, une "Journée de réflexion, dialogue et prière pour la paix et la justice dans le monde", qui aura pour thème "*Pèlerins de la vérité, pèlerins de la paix*", invitant à nouveau à s'unir à ce chemin "nos frères chrétiens des diverses confessions" (les hérétiques et les schismatiques), les "représentants des traditions religieuses du monde" (les infidèles) et, "de manière idéale, tous les hommes de bonne volonté" (les athées).

Dans le programme officiel, on affirme que tous les participants – soi-disant pèlerins de la vérité – sont à la recherche de la vérité que tous possèdent de manière diverse, et que personne ne possède pleinement puisque "inépuisable" ; les athées eux-mêmes seraient "inévitavelmente tendus" vers Dieu Souverain Bien et Souveraine Vérité. C'est pourquoi, eux aussi, dans un idéal et symbolique Parvis des gentils, font partie du Temple de la religion universelle que l'on veut édifier. Dans le programme officiel de la journée est exclue la célébration de la Messe ainsi que toute prière publique : résultat paradoxal pour une réunion religieuse (mais qui ne connaît pas un seul Seigneur, une seule Foi et un seul baptême).

Andrea Riccardi, responsable de la communauté de Sant'Egidio qui chaque année organise les rencontres interreligieuses selon l'"Esprit d'Assise", a expliqué que ces rencontres s'inspirent de la "religion universelle" préconisée par le rabbin de Livourne Elia Benamozegh. Le Père Rosario Esposito s.s.p., dans un dialogue avec les Loges Maçonniques, expliqua à l'époque que la réunion d'Assise reproduisait exactement les travaux des Loges maçonniques, où dans un esprit de fraternité, des hommes de toutes les religions, tout en conservant chacun sa propre croyance (ou non croyance), travaillent ensemble pour le bien (sic) temporel de l'humanité.

L'affirmation selon laquelle on veut éviter le laïcisme, entendu seulement comme exclusion de toute influence religieuse dans la société, ne rassure pas ; parce que c'est du laïcisme qu'est adopté le principe de la séparation entre l'État et l'Église (l'unique vraie Église : Catholique, Apostolique et Romaine).

L'affirmation selon laquelle on veut éviter le syncrétisme (et le fait que ne soient pas prévues des cérémonies idolâtriques dans les églises catholiques comme il advint lors de la première réunion d'Assise que l'on veut commémorer) ne rassure pas puisque l'on favorise de fait l'indifférentisme, en faisant croire que toutes les religions (et irréligions) sont bonnes, viennent de Dieu et conduisent à Lui.

Les choses étant ainsi, aujourd'hui comme en 1986, notre petit Institut placé sous le patronage de Notre-Dame du Bon Conseil, et tous ses membres, satisfaisant au devoir de tout baptisé de témoigner publiquement la foi catholique en la très Sainte Trinité, unique vrai Dieu, de confesser ouvertement N.-S. Jésus-Christ (Lc 18, 8) sans rougir de Lui, et d'éviter toute nouveauté profane (I Tim. 6, 20) et tout homme hérétique (Tite 3, 10) :

- condamne ouvertement la réunion du 27 octobre 2011 comme injurieuse à Dieu, scandaleuse pour les âmes, conduisant objectivement à l'indifférentisme religieux et même à l'athéisme, selon l'enseignement de Sa Sainteté le Pape Pie XI dans sa lettre encyclique *Mortalium animos*.
- déclare ne pouvoir être en communion avec tous ceux qui ont organisé ou participé aux dites réunions, de celle de 1986 à celle de cette année, puisque ne peut venir de l'assistance de Jésus-Christ, qui est tous les jours avec l'Église et avec Son Vicaire, et de l'Esprit de Vérité qui procède du Père et du Fils, la renonciation pratique à la mission que le Christ confia à l'Église : "*allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit*". "*Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé. Celui qui ne croira pas sera condamné*" (Matth. 28, 19 ; Mc 16, 16). L'initiative du 27 octobre ne peut venir de l'Église et d'un authentique successeur de Pierre, mais vient plutôt du modernisme condamné par saint Pie X dans l'encyclique *Pascendi*.
- invite tous les catholiques à la prière, à la pénitence, et à la réparation, pour l'injure faite à Dieu et le contre témoignage de la réunion d'Assise ; à rejeter les sectes hérétiques et schismatiques, les fausses religions qui ignorent ou nient Jésus-Christ, et l'impiété de l'athéisme ; à prier pour la conversion à la vraie Foi – qui est la Foi Catholique – de ceux qui en sont éloignés.

Que Dieu nous vienne en aide, par l'intercession de la très Sainte Vierge Marie Médiatrice de toute grâce.

Verrua Savoia, 22 octobre 2011

## Activités 2012

- **PÈLERINAGE À SAINT-JOSEPH DE COTIGNAC**, lieu d'apparition de saint Joseph (1661) et de la très Ste Vierge Marie (1519) : **dimanche de Pentecôte 27 mai**, 10h30 à Notre-Dame-de Grâces : pour tout renseignement, contacter M. l'abbé Thomas Cazalas au 06.77.08.60.35 ou au 04.76.38 93.64 courriel : thomas.cazalas@aliceadsl.fr - c/o Maison Saint-Joseph - 110 chemin des Plantés - 38470 SERRE-NERPOL

- **CAMP SAINT LOUIS DE GONZAGUE** pour garçons de 8 ans accomplis à 13 ans **du lundi 9** (à midi) au **lundi 23 juillet** (à midi) à Raveau (Nièvre)



- **CAMP EN MONTAGNE POUR GARÇONS** de 14 à 21 ans dans le Alpes françaises du **lundi 30 juillet** (dans l'après-midi) au **vendredi 9 août** (matin). Pour tout renseignement, contacter M. l'abbé Thomas Cazalas (cf. les coordonnées indiquées ci-dessus)



- **CAMP EN ITALIE POUR JEUNES FILLES** du samedi 14 juillet au samedi 21 juillet, à Verrua Savoia (près de Turin)



- **CAMP DANS LES ALPES POUR JEUNES FILLES** de 8 à 16 ans **du lundi 9 au vendredi 27 juillet**. Organisé par les Sœurs du Christ-Roi. Inscrivez-vous et demandez le programme auprès de la Maison Saint-Joseph, Tél. 04 76 64 24 11

### EXERCICES SPIRITUELS DE SAINT IGNACE À RAVEAU (NIÈVRE)

- Pour hommes et jeunes gens :  
du lundi 6 août (à 12 h) au samedi 11 août (à 12 h)
- Pour dames et jeunes filles :  
du lundi 30 juillet (à 12 h) au samedi 4 août (à 12 h)

- **RETRAITE DE 3 JOURS POUR ADOLESCENTS** (garçons uniquement) 13-17 ans **du jeudi 19 au samedi 21 juillet 2012** à la Maison Saint-Joseph. Donnée par deux prêtres de l'Institut Mater Boni Consilii. Pour tout renseignement ou pour inscrire votre fils, prendre contact avec M. l'abbé Thomas Cazalas (cf. les coordonnées indiquées ci-dessus).

### Pour tout renseignement s'adresser à : Institut Mater Boni Consilii

- Loc. Carbignano, 36 - 10020 Verrua Savoia (To) Italie Tél.: + 39.0161.839.335 - Fax: + 39.0161.839.334
- 350 route de Mouchy Raveau 58400 France - Tél. et Fax 03.86.70.11.14.
- Site: [www.sodalitium.eu](http://www.sodalitium.eu) - e-mail: [info@sodalitium.eu](mailto:info@sodalitium.eu)

## CENTRES DE MESSES

### RÉSIDENCES DES PRÊTRES DE L'INSTITUT

**ITALIE: Verrua Savoia (TO), Maison-Mère.** Istituto Mater Boni Consilii - Località Carbignano, 36. Ste Messe: en semaine à 7h30, le dimanche à 18h. Tél.: +39.0161.83.93.35 Fax : +39.0161.83.93.34 - E-mail : [info@sodalitium.it](mailto:info@sodalitium.it)

**San Martino dei Mulini (RN), Casa San Pio X.** *Abbé Ugo Carandino* - Via Sarzana 86. Pour toute information, Tél (et Fax) +39. 0541.75.89.61. E-mail : [info@casasanpiox.it](mailto:info@casasanpiox.it)

**ARGENTINE: Rosario. Casa San José - Abbé Sergio Casas Silva,** Iguazú 649 bis, C. P. 2000 - Rosario (Santa Fe). Tous les dimanches, Ste Messe à 10h. E-mail : [casasanjose@sodalitium.it](mailto:casasanjose@sodalitium.it)

**BELGIQUE: Dendermonde. Mgr Geert Stuyver.** Kapel O.L.V. van Goede Raad, (chapelle N.-D. du Bon Conseil) Koning Albertstraat 146 - 9200 Sint-Gillis Dendermonde: Ste Messe le dimanche à 9h30. Tél. (et Fax): (+32) (0) 52.38.07.78.

**FRANCE: 350 route de Mouchy Raveau 58400.** Pour toute information, tél. au 03.86.70.11.14.

### AUTRES CENTRES DE MESSES FRANCE

**Annezy:** Ste Messe le 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> dimanche du mois à 10h. Confessions à 9h. Pour toute information, tél.: 09.53.16.39.01.

**Cannes: Chapelle N.-D. des Victoires.** 4 rue Fellegara. Tél.: 04.83.14.60.35. Ste Messe le 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> dimanche du mois à 18h. Confes. à 17h30.

**Lille:** Ste Messe le 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> dimanche du mois à 17h. Confessions à 16h30. Pour toute information: Mgr Geert Stuyver en Belgique.

**Lyon: Chapelle N.-D. du Bon Conseil.** 11 rue Pareille, 69001. Tél.: 06.70.45.77.28. Ste Messe le 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> dimanche du mois à 17h. Confessions à partir de 16h30.

**Paris:** • 17 rue Bleue, 75009 (code A4382, au fond de la cour à gauche, 2<sup>o</sup> étage), Messes

1er et 3<sup>ème</sup> dimanche du mois à 10h30. • *Oratoire N.-D. du Bon Conseil* 19 rue Théodore Deck, 75015, Messes en semaine et parfois le dimanche. Se renseigner par mail ou au 06.78.37.81.43.

### ITALIE

**Ferrare: Chiesa S. Luigi,** Via Pacchenia 47 Albarea. Ste Messe tous les dimanches à 17h30. Le 3<sup>ème</sup> dimanche du mois à 11h30.

**Loro Ciuffenna (Arezzo): Fattoria del Colombaio,** str. dei 7 ponti. Ste Messe le 1<sup>er</sup> dimanche du mois à 17h30.

**Maranello (Modène): Villa Senni.** Strada per Fogliano. Ste Messe tous les dimanches à 11h, sauf le 3<sup>ème</sup> dimanche du mois à 9h.

**Milan: Oratorio San Ambrogio.** Via Vivarini 3. Ste Messe tous les dimanches et fêtes à 11h.

**Padoue:** le 2<sup>ème</sup> dimanche du mois à 18h.

**Pescara: Oratorio del Preziosissimo Sangue,** via Ofanto 24. Le 2<sup>ème</sup> dim. à 18h30, le 4<sup>ème</sup> dim. à 11.

**Rimini: Oratorio San Gregorio Magno,** via Molini 8: le 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> dimanche Messe à 11h, le 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> dimanche du mois à 18h30.

**Rome: Oratorio San Gregorio VII.** Via Pietro della Valle, 13/b: Messe le 1<sup>er</sup>, 3<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup> dim. à 11h.

**Rovereto (Trente):** Messe le 1<sup>er</sup>, 3<sup>ème</sup>, et 5<sup>ème</sup> dimanche du mois à 18h.

**Turin: Oratorio del Sacro Cuore,** via Thesauro 3/D. Dimanches: Messe chantée à 9h. Messe basse à 11h15. Tous les premiers vendredis du mois: Messe à 18h15.

**Valmadrera (Lecco):** via Concordia, 21. Ste Messe le 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> dimanche du mois.

**Varèse - Modugno (BA) - Potenza:** se renseigner à Verrua Savoia. Tél.: +39.0161.83.93.35

**Confessions une demi-heure avant les messes.**

**Pour toute information, téléphoner à Verrua Savoia ou à San Martino dei Mulini.**

## COMMENT NOUS AIDER

- LIBELLER À: ASSOCIATION MATER BONI CONSILII - 350 route de Mouchy - 58400 RAVEAU (France).
  - VIREMENT BANCAIRE: Compte LCL Le Crédit Lyonnais (Références Internationales): IBAN: FR52 3000 2075 3100 0007 9074 U78 BIC: CRL YFRPP
  - VIREMENT CCP: n° 2670 37 W DIJON. IBAN: FR78 2004 1010 0402 6703 7W02 537 BIC: PSSTFRPPDI
- Reçu fiscal sur simple demande, pour bénéficier notamment des exonérations fiscales (66% de votre don à une association est déductible de votre impôt sur le revenu, dans la limite de 20% de votre revenu net imposable).

**EN CAS DE NON-LIVRAISON,  
VEUILLEZ RENVOYER A L'EXPE-  
DITEUR QUI S'ENGAGE A PAYER LE  
RETOUR A L'ENVOYEUR: ASTI C.P.O**

**SODALITIUM PERIODICO**  
Loc. Carbignano, 36.  
10020 VERRUVA SAVOIA (TO)  
Tél. +39. 0161.839.335 - Fax +39. 0161.839.334  
[info@sodalitium.it](mailto:info@sodalitium.it)

### DESTINATARIO - Destinataire:

SCONOSCIUTO - Inconnu   
TRASFERITO - Transféré   
DECEDUTO - Décédé

### INDIRIZZO - Adresse:

INSUFFICIENTE - Insuffisante   
INESATTO - Inexacte

### OGGETTO - Objet:

RIFIUTATO - Refusé